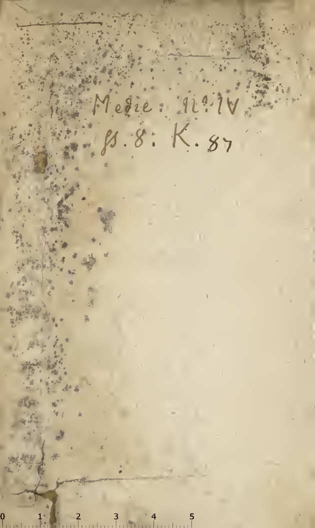
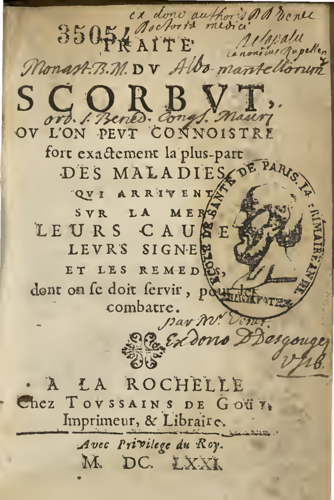

Medic: N°. IV
ss. 8: K. 87

35054



ex dono authoris M. Venet doctoris medici

TRAITÉ DU SCORBUT,

Monast. B. M. de Albo-mantellorum ord. S. Bened. Congr. S. Mauri

M. Masvalu canonicus Rupellen.

OU L'ON PEUT CONNOISTRE fort exactement la plus-part DES MALADIES QUI ARRIVENT SUR LA MER, LEURS CAUSES, LEURS SIGNES, ET LES REMEDES, dont on se doit servir, pour les combatre.

par M. Venet.

Ex dono D. Desgouges, v. pb.

A LA ROCHELLE
Chez TOUSSAINS DE GOUY, Imprimeur, & Libraire.
Avec Privilege du Roy.
M. DC. LXXI.

A MONSEIGNEUR,

MONSEIGNEUR COLBERT, Seigneur de Terron, Marquis de Bourbonne, Conseiller Ordinaire du Roy en tous ses Conseils, Intendant General de la marine & des Armées Navales de S. M. dans toutes les costes de Ponant, Commissaire départy pour l'exécution de ses Ordres aux Pays d'Aulnis, Villes & Gouvernemens de la Rochelle, Broüage, & lieux adiacens.

MONSEIGNEUR,

Comme nous sommes tous témoins,

que VOVS ne cherchez, qu'à faire éclater la gloire de noſtre invincible Monarque parmy les nations étrangeres, & à faciliter le commerce, qui doit apporter toute ſorte d'abondence par le moyen de la navigation, en quoy, VOVS reüſſiſſez avec tant de ſuccez, qu'il ſemble ne manquer plus rien à cette heureuſe entrepriſe, que la ſanté de ceux, que VOVS y employez. J'ay crû, que ie ne pouvois VOVS preſéter rien de plus agreable, que ce Diſcours, qui traite d'une des plus fâcheuſes maladies, qui arrivent ſur la mer. Tout le monde ſçait les degats, que cauſe le SCOREUT dans les vaiſſeaux, & les peines, que VOVS VOVS donnés, pour prévenir cette peſte; car il n'y a rien, MONSEIGNEUR, ſur quoy VOVS nétendiés Vos ſoins. Il ne VOVS ſüffit pas, que l'armée navale ſoit pourveuë de chefs prudens, de vaillans ſoldats & de matelots experimentés, VOVS voulez les mettre à couvert d'un mal, qui ruine d'ordinaire les

grands ſuccés, qu'on en eſpere. VOVS tâchez de ménager la vie de ceux, qui l'expoſent ſi généreuſement pour le public, & par-là VOVS obligez tout le monde. Auſſy, MONSEIGNEUR, dans l'ẽploy, que VOVS exercez avec tant de gloire, VOVS montrez bien, que VOVS eſtes plus aux autres, qu'à VOVS-meſme; & VOSTRE Generoſité va ſi loin, que VOVS faites VOS intereſts de ceux de tous les particuliers. VOVS ne renfermés pas VOSTRE activité dans les bornes de nos provinces, VOVS la portés même au dela des mers, & VOVS ſuivez par tout les ſuiets du ROY. C'eſt ce qui m'a obligé à ſeconder VOS intentions, autant qu'il m'a eſté poſſible. J'ay examiné, avec toute l'exactitude, dont ie ſuis capable, les cauſes de cette étrange maladie, & i'en découvre les remedes, ou pour la prévenir, ou pour la guérir, lors qu'on n'a pû s'en deffendre. Ce ſuiet à la verité eſt triſte, mais i'oſe dire, qu'il VOVS doit être d'autant plus agréable, que

Vovs iugez, qu'il n'eſt pas indigne de Vovs de contribuer à la ſanté des hommes. Pour moy, i'en tire un avantage, qui m'eſt infiniment precieux, puis que ce m'eſt une occaſion de Vovs témoigner avec combien de reſpect ie ſuis,

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-
obeïſſant ſerviteur
N. V. Med. de la Rochelle

POVR entendre bien ce Traité, il faut ſuppoſer beaucoup de choſes, qui doivent ſervir comme de fondement à tout ce Diſcours. Ie ne me propoſe pas pourtant de parler amplement de châcune de mes ſuppoſitions, car il faudroit compoſer quantité de traités au lieu d'un ſeul: Ie me contenteray ſeulement d'écrire le plus ſuccinctement, qu'il me ſera poſſible, & d'apporter les raiſons, qui me ſembleront les plus convaincantes ſur les matieres, que j'examine.

Ie ſuppoſe donc 1. que le cœur eſt le ſiége & le principe de la chaleur naturelle; Que c'eſt luy, qui fait le ſang & qui le diſtribue par tout le corps; Que le ſang n'a de chaleur, que celle qu'il reçoit du cœur; Que comme le Roy fait tout dans ſon Royaume, lorſque ſes ſujets agiſſent par ſon commandement; Auſſi le cœur fait toutes les belles opérations, que nous remarquons tous les jours dans l'homme; parce qu'il envoye des eſprits à toutes les parties du corps, par le moyen deſquels elles exécutent ſes ordres. *Ariſt. l. 2. de gener. anim. c. 6.*

Arist. Il sera donc veritable de dire, que
l. 3. le cœur fait le sang, & qu'il en est le
Hist. principe, bien qu'il s'en fasse aussi dans
aal. c. le foye & dans la rate, selon le senti-
3 & l. ment d'Aristote. Cette pensée pour-
3. de roit être éclaircie, si j'avançois, que la
part. chaleur naturelle a toute seule cét em-
aal. c. ploy, tellement que, comme le cœur
4 & 7. est le Trône, où elle reside, on ne
sçauroit s'éloigner de la verité, si l'on
dit, qu'elle fait le sang, & qu'elle
le perfectionne; mais comme elle
est distribuée par tout le corps,
si elle y trouve des parenchymes, qui
ayent des dispositions à le faire, elle
l. 6. de leur imprime cette faculté, *Car il est*
placi. *impossible*, au rapport méme de Galien,
Hip. *qu'un si grand ouvrage, comme est celuy*
& Pl. *de la sanguification, se fasse par l'opéra-*
tion d'un seul instrument, & il y a de la
l. 3 de *probalité*, dit-il ailleurs, *de croire, que*
placi. *le foye donne de la matiere au cœur, pour*
Hip. *faire du sang, comme l'estomach en di-*
& Pl. *stribue au foye, pour la mesme action.*

Ie suppose 2 que, comme ce sang est de deux façons, il a aussi besoin de deuz sortes de receptacles, pour estre contenu; Que l'un est dur & épais, pour le sang arterial; & que l'autre est

mollet & mince pour le ſang venal ; Que tous deux nouriſſent l'homme, mais principalement le 1. qu'Hippocrate appelle *aliment principal.* *lib de Corde.*

En 3. lieu, que le ſang eſt composé de diverſes parties, pour parler avec la plus-part des Médecins ; Qu'il s'y en trouve de groſſiéres, de ſubtiles, de mediocres, & d'aqueuſes. Les parties groſſiéres du ſang ſont de deux façons Les unes, qui ne ſont preſque point cuites ſont apellées pituite ; Les autres qui ſont beaucoup plus cuites, ſont nommées melancolie, cette partie eſt comme la lie du ſang. Les ſubtiles ſont auſſi de deux ſortes ; les plus legeres ne ſont autre choſe, que les eſprits, qui ſont la partie la plus ſpiritueuſe du ſang ; les moins ſubtiles ſont la bile, qui eſt la partie du ſang la plus chaude & la plus ſeiche. Les mediocres, auxquelles on laiſſe le nom de ſang, tiennent le milieu entre toutes ces humeurs. Enfin bien que la ſeroſité ne ſoit pas proprement une portion de la maſſe du ſang, elle en eſt pourtant la partie la plus aqueuſe. Toutes ces ſubſtances ne ſont pas diſtinguées dans les Vaiſſeaux, mais elles ſont confonduës les unes avec les

autres. Ce sang, qui est meslé de tant de diverses substances, est toûjours corrompu dans les *Scorbutiques.* Tantost vous l'observerez d'une substance visqueuse, épaisse, melancolique, atrabilaire, pituiteuse ; & tantost il vous paroistra d'une matiere aqueuse, tenuë, bilieuse, & propre à faire des fluxions : en un mot, vous remarquerez, qu'il participe souvent de differentes substances, & de qualités diverses.

Ie suppose 4. que comme le sang est un mixte, il doit avoir ses qualités ; Qu'il en a quelquefois une & quelquefois deux, qui surmontent les autres ; ainsi, selon le langage ordinaire des Medecins, lorsque, par exemple, la qualité chaude du sang y surpassera la froide, & qu'elle se joindra à la seiche, on apellera ce sang, bilieux, pourvûqu'il demeure dans les bornes de la santé. Outre ces qualités premieres, le sang a encor des qualités de la matiere, comme sont l'épaisseur, la visquosité, la terrestreïté, l'aquosité, la tenuité &c.

A ces deux sortes de qualités, j'en ajoûte une troisiéme, qui vient du mélange de ces matieres & de ces qualités. *In Controv.* Vallesius l'apelle qualité de la façon du

mélange, & Galien la nomme proprieté de la substance. Quelquefois ces troisiémes qualités participét plus des premieres, que des secódes; & alors les qualités de toute la substance, se manifestent par l'amertume, par l'aigreur &c. Quelquefois elles s'associent de celles de la matiere, avec quoy elles ont plus de mélange, qu'avec les premieres; & alors on les appelle qualités occultes, parce que les qualitez de la matiere sont beaucoup plus difficiles à connoistre, que les premieres: Cependant ces troisiémes qualités, qui se font connoître par quelques effets manifestes, sont aussi bien de toute la substance, que celles, qui ont des qualités, qui ne sont pas si évidentes. La Coloquinte, par exemple, agira aussi bien par son amertume, qui vient de toute sa substance, que la Scammonée, dans laquelle on ne peut découvrir aucune qualité capable des effets, qu'elle produit: neantmoins elle agira par les qualités de sa substance, aussi bien que la Coloquinte. Enfin, pour ne m'arrester pas davantage sur ces difficultés, je dis, que les qualités secondes dominent plûtost dans une partie du sang, que dans l'autre; Que l'austerité

De Plac. Hip. & Pl. Gali. bi.

& l'aigreur se rencontent dans le suc melancolique; Que la bile est le siége de l'amertume. Que la salure se trouve dans la pituite, & que l'acrimonie occupe la bile noire. Ces qualitez aussi bien que ces matieres, ne sont pas toûjours simples: mais elles sont quelquefois tellement meslées, qu'il est impossible de connoistre celle, qui l'emporte sur l'autre.

En 5. lieu, que le sang a du mouvement de soy-mesme, ou plûtost que c'est le cœur, qui en est le principe: Qu'il sort des arteres, pour entrer dans les veines par des anastomoses, qui nous sont inconnuës: Que ce mesme sang est porté des veines dans les arteres, par le moyen du cœur; Que des arteres vient la matiere du suc nerveux, qui en reçoit le mouvement pour estre distribuée dans les parties, où les vaisseaux aboutissent: Que cette mesme humeur émuë dans les nerfs, cause aussi le mouvement des serosités, qui sont dans les vaisseaux lymphatiques; de sorte qu'on peut dire, que les nerfs sont, au respect des Vaisseaux lymphatiques, ce que les arteres sont au respect des nerfs.

En 6. lieu, qu'il ne faut pas confon-

dre

dre les excremens des parties du corps avec ceux du ſang, bien qu'ils ſoient le plus ſouvent meſlés: Que cette pituite épaiſſe ou aqueuſe, qui ſort par le nez eſt l'excrement du cerveau, que les crachats de la poitrine ſont ceux du poumon, que la ſemence eſt celuy des teſticules, & que l'odeur du corps eſt celuy des chairs: Que la ſalive, l'urine, la ſueur, la bile, la melancolie, la pituite, le ſuc pancréatique, l'eau des vaiſſeaux lymphatiques & les vapeurs fuligineuſes du poumon, ſont les excremens du ſang: Que l'office des vaiſſeaux ſalivaires eſt d'attirer leur ſeroſité des glandes qui ſont autour de la bouche; Que celuy des reins eſt de ſeparer la matiere ſereuſe du ſang, pour la diſtribuer à la veſſie par le moyen des vreteres; Que l'uſage de la peau eſt de recevoir les excremens qui luy ſont portés par les arteres & par les nerfs; Que le devoir du foye eſt de faire du ſang, de l'épurer de ſa bile & d'envoyer cet excrement d'un coſté directement dans les boyaux par ſon propre conduit, & de s'en décharger de l'autre dans la veſſicule du fiel, laquelle le pouſſe dans le vaiſſeau commun; Que la rate garnie de

tant d'arteres a cela de propre d'attenuer, de cuire & de perfectionner la partie la plus grossiere & la plus terrestre du sang; comme nous l'avons prouvé assez amplement dans la 1. suppositiõ. Parce qu'il se fait dans ce parenchyme une coction, il estoit aussi necessaire qu'il s'y fist une separation d'excremens qui sont envoyez dans les vaisseaux hemorrhoïdaux. Il faut encore supposer, que le cerveau, l'estomach & les boyaux estant le séjour de la pituite, ils s'en débarassent fort aisement par leurs propres égousts. Enfin que comme le cerveau avoit sa glande propre, ses os cribreux & ses nerfs, par où il se défait de ses excremens, le foye sa vessicule de fiel, la rate ses vaisseaux hemorrhoïdaux, & les reins les ureteres & la vessie; il estoit aussi expédient que le cœur eust des parties, par où il pût évacuer ses excremens: car comme il s'y fait une coction, il faloit aussi qu'il s'y fist une separatiõ des ordures qui s'y engendrent. Bien que le cœur se serve du foye pour sa bile, de la rate pour sa melancolie, des reins & de la peau pour ses humiditez, de celle-cy & des poumons pour ses vapeurs fuli-

gineuses; cependant il avoit encore besoin du pancréas, où il pûst jetter son humeur aigre, qui abonde aussi souvent dans la masse du sang, que fait celle qui est amere; il faloit encore qu'il eust des capsules atrabilaires qui receussent une partie de son humeur terrestre & melancolique, & qu'il se servist du mésantere, qui pût recevoir tous ses autres excremens, aussi bien que ceux des autres parties du corps.

Enfin je suppose 7. qu'il y a des excremens dans le corps, qui sont utiles & d'autres qui sont inutiles: Entre ceux-cy je mets l'urine, la sueur & les vapeurs fuligineuses: Parmy ceux-là j'établis la salive, qui sert pour détremper les viandes dans la bouche & qui contribuë à la fermentation du chyle dans l'estomach: La bile & le suc pancréatique pour exciter 1. par leur amertume, & par leur aigreur la faculté excretrice des boyaux. 2. pour atténuer le chyle, & le faire passer avec plus de promptitude dans les embouchûres imperceptibles des veines lactées, & des mésenteriques; enfin pour empescher le sang de se corrompre. La pituite sert pour garentir l'estomach & les

boyaux des qualités picquãtes, qui pourroient les offencer, & la semence a ses usages particuliers.

I'ay jugé à propos de faire ces reflections qui expliquent l'œconomie, dont la nature se sert pour la sanguification, parce que le *Scorbut* ayant son son siége dans le sang, il faloit en expliquer toutes les parties; & parce qu'il eust falu faire à tout moment des digressions, qui auroient esté ennuyeuses au Lecteur.

Pour agir dãs ce traité avec l'ordre, que je me suis proposé, je le diviseray en 7 Chapitres. Dans le premier je feray voir l'antiquité du *Scorbut*, avec son etymologie; dans le 2. j'en découvriray l'essence; Le 3. traitera de ses causes ext. & internes: j'expliqueray dans le 4. ses differences; je parleray dans le cinquiéme de ses signes diagnostiques, des symptomes & des maladies qui le suivent. L'on verra dans le 6. son prognostic. Enfin dans le 7. je traiteray des moyens de le guérir; mais comme la matiere de ce dernier chapitre a le plus de besoin qu'on s'y étende, je le diviseray en 3. sections. Dans la 1. je feray voir les moyens de se garentir du *Scorbut*, dans la 2. j'ex-

poſeray les remedes qui le peuvent gue-rir, & dans la 3. j'enſeigneray la méthode palliative, dont on ſe doit ſervir, pour ſubvenir à ſes plus faſcheux accidens. La 2. ſection ſera encore partagée en 3. articles. Dans le 1. je feray voir les remedes, qu'on peut tirer de la fiçon de vivre, dans le 2. je découvriray ceux, que la Chirugie nous fournit: Et dans le dernier la Pharmacie diſtribuera ſes remedes aperitifs, ſes purgatifs & ſes cordiaux.



CHAPITRE I.

DE L'ANTIQVITE' DV SCORBVT ET DE SON ETYMOLOGIE.

LA France eſt ſituée au milieu de la Zone temperée, ſon élevation du Pole arcti que eſt depuis le 42. degré, juſques au 51. On la place entre le 3. & le quatriéme meridien : & le milieu du cinquiéme Climat, juſques au commencement du 8. fait ſon étenduë du midy, au ſeptentrion. Cette ſituation luy eſt tellement avantageuſe, que comme elle participe de la chaleur & de la froideur avec mediocrité, elle poſſede auſſi tous les avantages, qui peuvent venir de la temperature de ſon air Les pernicieuſes maladies du midy & les malignes incommoditez du ſeptentrion n'y paroiſſent point, ou ſi elles y ſont quelque ſé-

jour, c'eſt avec tant de foibleſſe, qu'on ne s'en apperçoit preſque pas. La Ladrerie, qui eſt l'une des plus contagieuſes des pays chauds, a tant de léteur en France, qu'on n'y en remarque que des diſpoſitions; encore une grande partie de ce floriſſant Royaume en eſt elle exempte: Il n'y a que les Provinces les plus voiſines du midy, où l'on en puiſſe obſerver des commencemens, parceque la chaleur y eſt trop tempérée, pour luy donner moyen de s'y établir avec plus de tyrannie. Le *Scorbut*, qui eſt l'vne des plus fâcheuſes incommodités des pays froids, ne fait pas plus de progrés en France, que la Ladrerie. Et l'on ne remarque pas, que les Provinces nouvellement conquiſes par noſtre inuincible Monarque, où le *Scorbut* devroit regner avec plus d'empire, qu'ailleurs a cauſe du voiſinage du Septentrion, en ſoient plus incommodées, que le reſte de ce Royaume. Il n'y a preſque que les ports de mer en France, & ſur tout encore ceux de l'Océan, où il ſoit connu. L'air de nos régions & la façon de viure de nos François ſont deux puiſſants moyens, pour s'en deffendre dans le païs; Mais il eſt impoſible de le pouvoir

éuiter sur la mer principalemẽt lors qu'il est questiõ de faire de longs voyages, Et ie puis dire, que le *Scorbut* est en France vn effet de la Nauigation & du commerce, au lieu que sur les bords de la mer Balthique & dans les autres païs du Septentrion, où il est vne maladie endemique, il faut étre bien robuste pour l'éuiter.

Si nous cõsultons l'Antiquité pour sçauoir si le *Scorbut* est vne maladie nouuelle, nous verrons que cõme il y a toûjours eu des miserables & des matelots mal-nourris, il y a toûjours eu aussi des Scorbutiques, parceque la principale cause de cette maladie est la mauuaise façon de viure.

Hippocrate, qui viuoit au milieu de la Grece enuiron 450. ans auant I. C. en donne des marques si euidentes, qu'il faut étre temeraire, pour le nier, ou aueugle pour ne le remarquer pas. Il est vray qu'il l'appelle tantost *Grandes Rates*, tantost *seconde Maladie de la rate*; *& en fin il le nomme quelquefois Volvulus*. Il dit donc que *les bilieux qui ont de Grandes Rates deuiennent de mauuaise couleur, qu'ils sont incommodés par des ulceres malins, que la bouche leur sent fort mal qu'ils sont maigres, qu'ils* *lib. de affect.*

ont la rate dure, qui demeure toûjours à peu prés de la mesme grandeur, Et enfin qu'ils n'ont pas le ventre libre; Mais les Pituiteux, continuë-til, qui sont attaqués de cette mesme maladie, *n'ont pas ces symptomes auec tant de violence, car leur rate se gonfle quelquefois & quelquefois elle se diminuë.* Il me semble que ces signes sont assez expressifs, pour faire connoitre aux plus opiniâtres, qu'ils designent ce que nous appellons aujourd'huy *Scorbut*. Mais pour confirmer encore dauantage le sentiment que j'ay avancé, voyons les remedes dont il se sert pour combatre cette maladie, qui sont semblables à ceux, que nous employons presentement. *S'ils paroissent*, adjoute-t-il aprés en parlant de nos Scorbutiques, *n'auoir pas été éuacuez, & s'ils sont encore remplis d'excrements, il faut leur purger la teste & tout le corps; Mais s'ils n'en ont pas besoin, il faudra établir pour les pituiteux vne façon de viure, qui desseiche leur corps, & qui attenuë leurs humeurs par le moyen des aliments, des boissons, des vomitifs, des exercices & des promenades. Pour les bilieux, il faut en agir d'une autre maniere; car il faut les humecter en les purgeant par le ventre &*

par la vessie : mais principalement il faut les saigner souvent du bras gauche, aprés quoy il faudra se servir de diuretiques, qui ramollissent la rate. Si ce passage est trop foible, pour persuader qu'*Hippocrate* ait connu le *Scorbut*, parceque dira-t-on, il est tiré d'un livre, qui appartient plûtost à Polibe, qu'à ce divin Vieillard : cela n'empeschera pas, qu'on ne puisse décider la question ; car il sera toûjours veritable, que la maladie, dont l'auteur de ce livre fait mention, est tres-ancienne, puisque ce livre n'est pas nouveau : cela suffit pour faire voir, que l'Antiquité a ouy parler de ce que nous appellons aujourd'huy *Scorbut*, bien qu'elle luy ait donné un autre nom.

Hippocrate, parlant ailleurs de la mesme maladie sous le nom de seconde Maladie de la rate, dit, *que le ventre s'enfle à ceux qui en sont incommodez, que leur rate se gonfle & devient dure, qu'ils y sentent de grandes douleurs, que leur couleur devient noire, pasle, & basanée tirant sur le verd, qu'ils sentent fort mal des gencives, & de la bouche; que leurs dents s'ébranlent, qu'ils ont des ulceres aux cuisses & aux jambes, lesquels sont*

libro de affecti. int.

semblables aux petites pustules, qui font plus de douleur la nuit que le jour, qu'ils sont maigres; & qu'ils n'ont pas le ventre libre. Et sur la fin du mesme livre, comme s'il avoit esté composé à divers temps, ou par deux diverses personnes. *Hippocrate* parle d'un *Volvulus Sanguin*, qui a les mesmes signes que le *Scorbut. Ces malades*, dit-il, *rendent une haleine puante, leurs gencives se separent de leurs dents, ils seignent du nez, il leur vient quelque fois des vlceres aux cuisses, dont les vns se guerissent & les autres repullulent; ils ont vne couleur noire, la peau fort delicé, & ne sont point en estat de se promener ny de marcher*

lib.16. Geog. sub fi nem. *Strabon*, qui viuoit sous Auguste Cesar, a parlé clairement du *Scorbut* en ces termes. *Elius Gallus*, dit-il, *ayant esté envoyé dans l'Arabie, & ayant fait descendre son armée au port le plus commode pour son expedition, fut extremement étonné de la voir attaquée des maux de bouche & de jambes, qu'on appelle Stomacacce & Scelotyrbé; maladie qui est fort familiere aux hommes, qui habitent ces costes-là.*

l 25. C. 3. *Pline*, qui viuoit sous l'Empereur Vespasien la connuë sous le mesme nom que *Strabon. Le Prince Cesar Germanicus* dit-il

dit-il, *aprés avoir poussé son armée jusque par de-là le Rhin, la fit camper sur les costes de la Frise, où il y avoit une fontaine, de laquelle bevoient les soldats: l'eau en estoit si mauvaise, qu'en peu de tẽps les dents leurs tomboient & les iointures de leurs genoux se relâchoient. Les Médecins*, adioute-t-il, *appelloient cette maladie Stomacacé & Scélétyrbé. Les soldats ainsi malades se guérirent par le moyen de l'herbe* Britannica, *que les habitans du pays leur montrerent.*

L'on ne doit point douter aprés toutes ces autorités, que l'Antiquité n'ait connu le *Scorbut*, & qu'elle n'ait trouvé des remédes, pour le combatre.

Le voila donc cõnu dans le Septẽtriõ aux costes de la Frise, comme le témoigne *Pline*. Le voila dans le Midy aux costes d'Arabie, au rapport de *Strabõ*; & encore dans les isles de l'Archipélage, où viuoit *Hippocrate*, qui la décrit avec tant de soin (quoy qu'en vueille dire *Skẽckius*) qu'il est impossible de le méconnoitre. Il est vray, que comme cette maladie estoit rare & qu'elle avoit plusieurs symptomes differents, on en a aussi écrit fort differemment, & on luy a donné divers noms

La Postérité n'a pas esté plus constante, que l Antiquité pour le nom
-16. c. de cette maladie. *Olaüs* le *Grand* la
51. de nomme *Maladie de camp*, parce qu'elle
l enti. arrive d'ordinaire aux Soldats qui sont
s. pte. en garnison, tant ácause de l'oysiveté, dans laquelle ils vivent, que par les mauvais alimens, dont ils se nourissent.

Felix Platerus l'appelle *Peste Scorbutique*, parce qu'elle est contagieuse.

Gaspar Hofman la nomme *Sédition des cuisses*, fondé peut-estre sur le passage de *Plaute*, qui fait plaindre un certain homme de ce que la rate luy excitoit de la sédition.

Regnier Snon inventa le nom de *Gingipéde*, qui exprime fort bien ses deux plus propres symptomes, qui sont les ulcéres des gencives & l'impuissance de marcher.

Quelques Médecins l'appellent *Cachexie universelle*.

Les Danois & les Saxons la nomment *Scaurborch*, comme si l'on disoit ventre rompu acause des douleurs violentes, que les *Scorbutiques* ressentent; ou bien *Schorbech* ou *Schormundt*, acause des ulcéres, qu'ils ont à la bouche, & c'est d'où est venu nostre mot de *Scorbut*.

Enfin nos matelots l'appellét *Mal de terre*; mais ils devroient plûtost l'appeller *Mal de Mer*, parce que c'est par le moyen de la navigation, qu'ils deviénent incommodés de cette maladie.

CHAPITRE II. DE L'ESSENCE DV SCORBUT.

LE *Scorbut* est accompagné de tant d'incommodités, qu'il semble être plûtost l'abbregé d'une infinité de maux qu'une seule maladie; c'est la raison, pour laquelle il est si difficile à connoître dans ses commencemens, & si opiniâtre à céder aux remédes dans sa perfection; c'est un Prothée & un Caméléon qui change autant, qu'il maltraite d'hommes; Il ressemble en cela à la Vérole, qui se trouve différente dans la plûpart des sujets où elle se rencontre.

Si l'essence du *Scorbut* ne consistoit, qu'en l'intempérie des parties principa-

les & qu'en l'obstruction des vaisseaux, il ne faudroit pas souvent tant de peine à le détruire; mais il a des qualités malignes, par lesquelles il se communique, & contre quoy l'expérience seule nous a enseigné des remédes spécifiques: aussi nous avoüons, que sa nature est plus obscure que celle des maladies communes, & nous ne craindrons point de dire, que c'est *une Maladie de toute la substance, maligne, contagieuse, vénéneuse, accompagnée d'une infinité de symptomes différēts, particuliere-mēt d'une lassitude sans cause externe, d'un deffaut de courage, d'une impuissance à marcher, d'une couleur de visage éloignée de la naturelle, de tumeurs & d'ulceres aux gencives, d'une puanteur de bouche insupportable avec des marques de diverse couleur aux cuisses & aux jambes.*

Tous les mixtes, que nous voyōs dans l'Univers, ne sont pas seulement cōposés de la matiere des 4. éléments; mais encore de leurs qualités. Ces qualités & ces matieres ne peuvent être separées dans les mixtes, & ne sçauroient agir sans un commun secours. La matiere du feu, par ex. accompagnée de ses qualités, se mesle avec la matiere & les

qualités des autres élémens, d'où il naist une admirable union dans la composition des mixtes. D'un costé les qualités se joignent, pour faire un tempérament, dans lequel il y en a presque toûjous une ou deux, qui tiennent le dessus, & qui sont adoucies par leur contraire; Si c'est la chaleur, qui en soit la maitresse, comme il arrive souvent, l'on dira, que c'est un tempérament chaud &c. Les matieres de ces mesmes élémens se meslent aussi de leur costé, pour avoir part à la composition du mixte. De ce secód mélange il sort des qualités, qu'*Aristote* appelle secondes, effets corporels, ou conditions materielles, & que je nommeray qualité ou modération de la matiere. Il y en a de deux sortes, l'une est active, comme la puissance d'endurcir, de ramollir, d'épaissir, de raréfier &c. l'autre est comme l'effet de cette faculté, comme la dureté, la mollesse, la ténüité, l'épaisseur, la viscosité, la densité &c. De ce corps composé de matieres, qui sont accompagnées de qualités 1. & 2. il en naist encore de 3. que j'appelle avec Galié propriété de la substance, & avec Vallesius qualité du mélange de la matiere; ou si l'on veut

qualités occultes, ce qui n'est autre chose, que l'essence & le tempérament du mixte. L'on peut connoistre par ce discours, que j'admets de trois sortes de tempérament. Le 1. est fait du mélange des qualités prémieres: Le 2. vient de la matiere & de ses qualités: & le 3. qui est ce qu'on doit principalement appeller tempérament du mixte, naist du mélange de toutes ces choses.

Toutes ces qualités ne peuvent estre si exactement meslées, qu'il n'y en ait quelques-unes, qui prénent le dessus, cependant elles sont tellement reprimées par leur contraire, que le tempérament qu'elles composent, ne laisse pas d'estre en un estat parfait. L'on voit des mixtes, où les qualités 1. se font plus connoistre que les autres; comme nous l'experimentons dans la semence de Moutarde, qui est chaude & séche. L'on en rencontre d'autres, qui possédent des qualités secondes avec éminence, comme le bol d'Arménie, qui est astrigent, & qui épaissit les humeurs. Enfin il y en a qui sont doüés de qualités 3. lesquels participent davantage, ou des qualités 1., comme la Rhubarbe & le Cresson; ou des qualités secondes com-

me la Scammonée. Il arrive quelquefois que les qualités de ces matieres sont opposées les unes aux autres, comme on le remarque dans le Camfre & dans l'Opium. Ce dernier, par exemple, a des matieres, qui ne sont pas exactement meslées; car son amertume, qui vient d'une substance, que la chaleur excessive a bruslée, va jusques au 3. degré de chaleur, & sa froideur, que nous remarquons par ses effets, est poussée jusques au 4.

Appliquons maintenant tout ce que je viens de dire des mixtes, aux parties des hommes, où le *Scorbut* réside, afin d'en découvrir plus clairement l'essence. L'on ne doute pas, & c'est le sentiment d'*Hippocrate* & de *Galien*, que les parties simples & composées, qui nous forment, ne soient faites de la matiere & des qualités des élémens, puisque ce sont des mixtes, aussi-bien que les autres corps. On est encore persuadé, selon la pensée de ces deux grands hommes, que ces mesmes parties sont de 3. façons, c'est à dire, que les unes sont contenantes, les autres contenuës, & que les 3. sont dans un mouvement continuel. *Galien* éclaircit ce sentiment *Hip. 6 Epid. 8.*

lorsqu'il dit dans son commentaire sur ce passage, que les parties solides sont celles, qu'*Hippocrate* appelle contenantes, comme les arteres, les veines, les muscles, les parenchymes &c. que les parties humides sont les contenuës, comme les humeurs; & que les esprits sont celles, qui sont dans un mouvement perpétuel, comme l'esprit animal, le vital, & le naturel. Il ne faut point faire ici de chicane en niant, que le sang & les esprits ne sont pas des parties de l'homme, il suffit qu'*Hippocrate* l'ait dit, qu'*Aristote* l'ait écrit, que *Galien* l'ait confirmé, que l'Antiquité l'ait receu & que l'on explique fort clairement par cette division quantité de choses dans la Médecine. Les Anciens, qui n'estoient pas si scrupuleux, que nous le sommes maintenant, ne regardoient que l'usage & que l'utilité des choses. Mais comme il est certain que ce qui est essentiel à l'homme, & sans quoy il ne sçauroit vivre, est une de ses parties intégrantes & essentielles, il n'ya pas lieu de douter, que le sang & les esprits ne soient aussi de ce nombre.

lib. 3. Hist. ani. c. 19.

Il ne suffit pas, que les parties du

corps soient composées des matieres & des qualités des élémens, qu'elles soient simples & organiques, qu'elles ayent un tempérament particulier les unes & les autres dans leurs qualités, mais il est encore nécessaire qu'elles soient unies, afin d'estre capables de produire les actions, que nous leur voyons produire tous les jours.

Si quelqu'une de ces choses, qui sont si nécessaires pour la conservation de la santé, viennent à manquer, nous tombons incontinant dans la maladie. Par exemple, si quelque partie souffre la desunion, si l'une des qualités premieres est excessive, s'il arrive de l'immodération dans la matiere, si les qualités 3. ne sont pas dans un estat naturel, ou si toutes les parties ne sont pas bien conformées dans la figure, dans la superficie ou dans les cavités, il en naist des symptomes, qui nous font bien voir, que la maladie dépent de ces desordres. Ainsi le sang, qui est une partie simple & qu'on doit appeller sain dans son état naturel, puisque quand il en sort, il est le sujet de la maladie, peut souffrir la pluspart des maladies que nous venons d'exposer; car il peut estre trop *Arist. ibid.*

froid ou trop-chaud &c. ce que nous appellons intempérie: il peut estre trop visqueux, trop-aqueux, trop-épais &c. ce que nous nommons immodération de la matiere: il peut encore avoir des qualités troisiémes, qui seront malignes & ennemies de la nature par la corruption de la substance du sang. Ces qualités troisiémes sont tantost accompagnées d'acrimonie, d'aigreur &c. & tãtost on auroit de la peine à découvrir riẽ de sẽblable, ce que quelques Médecins appellẽt qualités occultes, & soit d'une façõ soit de l'autre il se fait dãs le sãg des maladies, qu'on appelle de toute la substance. Enfin ce sang peut étre desuny par les obstructions, qui arrivent fort souvent dans les vaisseaux & qui sont des suites des intempéries, dont nous venons de parler.

Il est maintenant fort facile de faire voir que le *Scorbut* consiste dans une corruption de toute la masse du sang, qui infecte toutes les entrailles avec le temps par une malignité indicible. Nous pouvons le faire connoistre par les effets, qu'elle produit & par la difficulté qu'on a à surmonter les indispositions, qu'elle engendre. Etablissons

cela par deux principes. *Les maladies se guérissent par leur contraire, mais elles sont aussi vaincuës par leur semblable.* Ces axiomes semblent se contredire, mais il n'y a que ceux, qui ne les regardēt qu'en passant, qui en iugēt ainsi. Le prémier parle des maladies qui sont causées par des qualités manifestes dans l'intempérie ou dans l'immodération de la matiere. Parcequ'une maladie chaude se guérit par des remédes froids, & que le sang trop-épais se remet dans son estat naturel par des remedes, qui incisent & qui atténuēnt; nous disons que les maladies se guérissent par leur contraire. Mais parce qu'une maladie de toute la substance, qu'on appellera occulte, si l'on veut, est surmontée par des remédes, qui agissent aussi de toute leur substance, bien qu'ils ayent entre eux des tempéraments opposez: nous disons, que les maladies se guérissent par leur sebl^able. Le Mercure par ex. & le Gaïac ont des vertus tout-à-fait opposées. Le 1. est froid & humide au troisiéme degré, & le second est chaud & sec au mesme degré: cependant ils sont tous deux les fleaux de la Vérole, bien qu'ils ayent des tempéraments di-

rectement oppoſez. Mais parceque l'eſſence de la Vérole ne conſiſte pas dans des qualités, manifeſtes & qu'elle eſt une maladie de toute la ſubſtance, on la guérit parfaitement par ces deux remédes, qui agiſſent auſſi de toute leur ſubſtance. J'en dis demeſme du *Scorbut*. L'on a appris par expérience, que la Bardane, la Patience (que quelques-uns penſent eſtre la *Britannica* de *Pline*,) & la moutarde, eſtoient des médicaments, qui s'oppoſoient fortement au *Scorbut*; & comme ils ont des qualités contraires; que les deux prémiers ſont froids & secs au 2. degré avec une aſtriction conſidérable, & que le dernier eſt chaud & ſec au commencement du 4. avec une acrimonie exceſſive; il y a grand ſujet de placer le *Scorbut* parmy les maladies de toute la ſubſtãce, parce qu'il eſt combatu par des remédes, qui ſont ſi contraires en tempérament.

Ie pourrois encore ajouter à ces raiſons quantité d'autres preuves. 1. De ce que le *Scorbut* n'eſt pas entieremẽt ſoûmis à la méthode; qu'il ne céde pas aux remédes, dont nous avons accoutumé de nous ſervir pour dompter les autres maladies; & que la raiſon céde ici à l'expérience,

l'expérience, il s'ensuit qu'il est une maladie de toute la substance. 2. la malignité & la contagion de cette maladie montrent assez ce qu'elle est. En effet le *Scorbut* est quelquefois accompagné d'une malignité au dernier degré, & alors il meurt plus de malades, qu'il n'en rechappe; ce qui arriua, comme nous l'apprenons par l'Histoire, dans l'armée de *Saint Loüis*, qui alloit à la conqueste de la Terre Sainte. Alors le *Scorbut* est une espéce de Peste, qui doit toûjours avoir deux conditions inséparables. La 1. qu'il vienne d'vne cause commune. La 2. qu'il meure plus de malades qu'il n'en rechappe: car on ne doit pas s'imaginer, que la Peste soit vn nom particulier de maladie. Le *Scorbut*, le flux de sang, le cours de ventre, des sueurs excessiues, la fiévre continuë &c. peuvent estre la Peste, pourveu qu'ils ayent les 2. conditions, que nous avons remarquées. Le *Scorbut* n'est pas toûjours si pernicieux, bien qu'il ait de la malignité par la corruption des humeurs, qui l'engendrent; car il ne meurt d'ordinaire que quelques malades entre ceux, qui en sont atteints; mais ils demeurent au moins dans vn

estat à ne pouvoir en aucune façon rendre du service.

I'ay fait voir que le *Scorbut* estoit une maladie maligne, & de toute la substance, il me reste à monstrer, qu'elle en est une contagieuse & vénéneuse.

Les venins, comme causes des maladies, nous attaquent de 3. manieres: ou par l'air infecté, que nous respirons, comme font les semences de la Peste: ou parceque nous attaquant par le dehors, ils nous font ressentir les funestes effets de leur malignité, comme la morsure des vipéres, ou d'un chien enragé: ou enfin parcequ'estant dans nous-mesmes, ils nous apportent la mort. Le *Scorbut* n'est pas seulement au nombre de cette troisiéme espéce de maladie, qui vient des aliments qui se corrompent dans le corps par leurs mauvaises qualitez, par l'obstruction, ou par l'indisposition des parties interieures, qui les reçoivent, il est encore au nombre de la 1. car s'il y a quantité de *Scorbutiques* confirmés dans une chambre, ou dans un vaisseau, il est tres-asseuré, qu'ils infecteront tellement l'air, que les hommes sains venant à le respirer, tomberont dans la mesme maladie. De plus,

ſi un homme ſain boit dans un vaiſſeau, où aura bû un *Scorbutique* confirmé, il faut qu'il ſoit bien robuſte, s'il évite cette maladie, comme l'expérience me l'a fait ſouvent connoiſtre. Et par conſéquent le *Scorbut* eſt vne maladie de toute la ſubſtance, maligne, contagieuſe & véneneuſe.

CHAPITRE III.

DES CAVSES DV SCORBVT.

LE ſang eſt naturellement un peu épais & gluant, chaud & humide avec mediocrité, rouge, vermeil & doux, il eſt une partie du corps, cõme nous l'avons prouvé cy-deſſus, & il n'y en a pas-une dans l'homme, qui ſoit plus prompte à perdre ſon tempérament, que celle-cy. s'il luy manque quelque condition, qui ſoit néceſſaire à ſa conſtitution, on pourra dire qu'il eſt malade. Si par exemple, il devient trop-chaud &

trop-sec&c.si l'immodération de sa matiere se fait connoistre par son aquosité, par son épaisseur, par sa viscosité &c. si la qualité de toute sa substance est changée : si sa douceur se perd & céde à l'acrimonie, à l'austérité à l'aigreur &c. s'il n'a pas la liberté de son mouvement : & enfin s'il se corrompt dans toute sa substance. Quel mal ne vient il point de ce desordre ? cette corruption prend quelquefois son origine dés causes ext. & quelquefois des internes. Parlons de celles-là, & nous dirons ensuite quelque chose de celles-cy.

DES CAVSES EXTERNES DV SCORBVT.

LEs causes externes du *Scorbut* viennent de l'air, du manger, du boire, de l'oysiveté, des grandes évacuations, de la retention de quelque flux ordinaire, de la tristesse, des longues maladies, & enfin de la naissance.

1. de l'Air. L'Air est si nécessaire pour la conservation de nostre vie, qu'au mesme téps que nous en manquons, nous cessons de vivre : nostre feu, aussi-bien que celuy de

nos cuisines, ayant besoin d'estre émeu par vn air agité : autrement il s'éteint par l'abondance du sang qui l'accable, & par le nombre infiny des excréments vapóreux qui l'étouffent. Si l'Air que nous respirons, n'est donc pas pur, s'il est meslé de vapeurs & d'exhalaisons, qui le rendent épais, froid, humide, & s'il n'est point agité par des vents, qui corrigent les mauvaises qualités de sa substance, il produit tant d'indispositions dans les corps des hommes, que c'est presque la seule cause du *Scorbut* dans la Hollande, dans le Dannemarck, dans la Poméranie & dans les autres parties du Septentrion. Et l'on a mesmes remarqué, qu'au cómencement de l'ánée 1670. qu'il fit plus de froid qu'à l'ordinaire, il se trouva des *Scorbutiques* à Paris. l'Air froid & humide, épais & nébuleux se glissant dans le poumon, infecte les esprits, ternit cette belle couleur du sang & en corrompt enfin toute la substance. De plus il bouche les pores du corps & s'oppose à la transpiration, qui est si nécessaire pour conserver le sang dans sa pureté. Et je ne sçay si l'Air, qui est entre les deux ponts d'un vaisseau, est plus pur, que celuy des païs

Septentrionaux, car, outre qu'il n'est pas agité, il reçoit encore une puanteur insupportable qui vient de l'égoust du navire, ce qui est une des principales causes, que la plus-part des hommes, qui font de longs voyages sur mer, sont attaqués du *Scorbut*.

2. du Manger. La pluye jointe avec la terre compose un certain suc, dont se nourrissent toutes les plantes, quoy qu'elles ayent un tempérament & des qualités différentes; si la pluye est salée, ou qu'elle ait quelque autre mauvaise qualité, la plante languit & cesse de vivre; d'ailleurs si la terre n'est pas proportionnée au tempérament & à la vie de la plante, il luy arrive les mesmes inconvénients; ainsi le Chyle, qui se fait du manger & du boire par la vertu particuliere de l'estomach, sert de nourriture à toutes les parties du corps, quoy qu'elles soient d'un tempérament opposé. Si le boire n'a pas la matiere, ny les qualités convenables, pour contribuer à la bonté du sang, toute sa masse s'altére & se corrompt. Si les aliments ne sont pas proportionnez à celuy, qui les prend; & si le boire & le manger ne peuvent estre sûmis à la chaleur naturelle, il en ar-

tive un si grand desordre dans l'œconomie de la nature, que toutes les parties en reçoivent du dommage, comme nous verrons cy-aprés.

Le bon aliment n'a pas ses qualités premieres excessives, ny celles de sa matiere extraordinaires, mais il posséde un certain tempérament & une certaine matiere, qui s'accordent fort-bien avec nous-mesmes.

Comme il y a une infinité de choses, que la Nature a crées pour la nourriture des hommes, je ferois un gros volume, si je voulois parler de toutes celles, qui peuvent contribuer à leur santé & à leur maladie; je me contenteray seulement d'alléguer celles, dont les hommes se servent ordinairement: mais comme, parmy tous les alimens, le pain tient le premier lieu, aussi devons nous y faire des reflections particulieres.

Le Pain, qui est l'aliment commun des hommes, & dont ils ne se lassent jamais, est composé de diverses matieres & de façon différente. Celuy de froment est le meilleur de tous, parcequ'il est plus proportionné à la nature des hommes: mais il ne faut pas, que le son en soit toutàfait osté, car il ne passeroit pas as-

ſez promptement dans les boyaux ; il ne faut pas auſſi qu'il y en ait trop, parce-qu'il nourriroit peu, qu'il embaraſſeroit beaucoup & qu'il feroit quantité d'excrémens. Celuy d'orge n'eſt pas mauvais : mais ceux d'avoine, de ſeigle, de féves, de pois, de veſſe, de mil, de bled d'Eſpagne, que les Ameriquains appellent mays, de gland, de châtagne, d'écorce de ſapin ou de racines de manyot, ne vallent du tout rien, parcequ'ils ſe digérent difficilement, qu'ils font de mauvais ſang, & qu'ils cauſent beaucoup d'obſtructions dans les entrailles.

Le Pain d'une heure eſt un dangereux manger, il eſt difficile à cuire dans l'eſtomach, il y ſuffoque la chaleur naturelle, & ſi elle en vient à bout, il fait du moins de l'embarras dans les entrailles. Celuy qui eſt vieux-cuit, n'eſt pas ſi mauvais, neantmoins s'il paſſe juſques à la corruption, il eſt capable d'apporter luy ſeul une diſpoſition *Scorbutique*. On eſt obligé de ſe ſervir de bis-cuit dans les vaiſſeaux, où il ſe peut conſerver fort long-temps, pourvûqu'il ſoit fait de bon bled & qu'il ſoit bien pétry : mais ſi l'on prend du bled carié, pourry & papillôné pour le faire, on ne peut eſpérer qu'un

nombre infini de maladies *Scorbutiques*.

Ie ne m'étonne plus, si les hommes en Norvvége sont si sujets au *Scorbut*, car, sans parler de l'air froid, humide & épais, qui contribue beaucoup à cette maladie, ils font du pain d'une étrange maniere. Ils prénent de la farine d'orge ou d'avoine, sans en oster le son, au defaut de quoy ils se servent de celle de gland ou d'écorce de Sapin: ils la pétrissent sans sel & quelquefois avec de l'eau de neige& l'a font cuire incôtinant entre deux cailloux chauds, sans luy donner le temps de se fermenter. *Barth. diss. de Dan. medic.*

Tous les Légumes engendrent un sang grossier, épais & gluant, de quoy il se fait une infinité d'obstructions dans les entrailles. Sur tout les féves & les pois dont se fournissent fort-souvent les vaisseaux, sont une des principales causes du *Scorbut*.

Les fruits en général rafraichissent & humectent beaucoup, les uns plus, les autres moins, il s'en trouve aussi d'austéres, d'acerbes, d'astringents, d'amers &c. qui n'ont pas ces prémieres qualités. Tous les fruits nourrissent peu, font des obstructiôs, & engendrent des vēts. En Norvvége & dans les païs du Septē-

Barth. ibid. trion, on envoye les *Scorbutiques* dans les bois, pour y manger des meures, des fraises & des framboises; ils n'en retournent point, que leur maladie ne soit beaucoup diminuée : ces fruits ont cela de propre, que de faire uriner, acause de la grande humidité qu'ils ont, qui est jointe avec la ténuité de leurs parties, ce qui fait qu'ils dépurent le sang, corrigent l'intempérie, ostent insensiblement les obstructions & rendent la santé aux malades, qui l'avoient perdue. La cerise aigre, le citron, l'orange, la grenade & les grozeles rouges sont aussi des fruits *anti-scorbutiques*. *Rosaus*

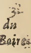
Lib. de Scorb. rapporte, que des Hollandois ayans perdu leur vaisseau aux costes d'Espagne, furent obligez de traverser ce Royaume pour se rendre en leur païs, & qu'estant fort incommodez du *Scorbut*, ils eussent eu de la difficulté à y arriver s'ils n'eussent rencontré par le chemin quantité d'oranges & de citrons aigres, par l'usage desquels ils furent entierement gueris.

La chair des animaux terrestres & aquatiques est meilleure, lors qu'elle est fraiche, que lors qu'elle est salée, fumée, ou boccanée; cependant on

est obligé dans les longs voyages, qu'on fait sur mer, d'en user de ces dernieres façons, mais elle ne fait pas de si bon sang, que lors qu'elle est récente: au contraire elle en engendre de terrestre, d'épais & de gluant.

Le Lait est tres-pernicieux pour les peuples du midy; & *Hippocrate* ne s'en est presque jamais servi, qu'en qualité de médicament. Il est moins mauvais aux nations du Septentrion, neantmoins comme il se corrompt facilement dans un estomach foible, qu'il fait dés obstructions dans les entrailles, & qu'il altére enfin la plus pure portion du sang, j'oseray dire, que l'usage continuel, qu'en font les gens du Nord, est une des principales causes de cette horrible maladie, dont ils sont si familierement attaquez.

Pour éviter le *Scorbut*, il ne suffit pas de respirer un bon air, de se nourrir d'excellens alimens, il faut encore que la boisson ait de bonnes qualités. On en porte dans les vaisseaux de cinq sortes: La 1. est de l'eau, la 2. du vin, la 3. de l'eau de vie, la 4. de la biere, & la 5. du cidre.



Entre toutes les Eaux, celle de fon-

taine est la plus prisée ; il faut qu'elle soit claire & transparente, pure & legere, qu'elle n'ait point de saveur, ce qu'on appelle douceur dans l'Eau, & qu'elle ne charge point l'estomach quãd on la bûë, mais qu'elle passe viste par les urines. Celle de puis tient le second lieu, & on place dans le dernier l'Eau des rivieres & des cîternes. Ie ne parle point ici des Eaux minerales, qui ne servent qu'à combatre quelque fâcheuse maladie: cependant on peut souvent se tromper dans les lieux, où l'on ne connoist pas la qualité des Eaux, comme il arriva à l'armée de *César Germanicus*, de qui les Soldats devinrent *Scorbutiques*, aprés avoir bû long-temps d'une fontaine, qui estoit sur les costes de Frise.

Le Vin est l'un des plus riches présens, que DIEU ait jamais faits aux hommes, aussi a-t-il l'avantage d'estre le principal antidote du *Scorbut*. Il échauffe, il fortifie & rejoüit le cœur, il nourrit, il fait beaucoup d'esprits: c'est l'un des plus puissans cordiaux que nous ayons: il atténuë & dissipe les humeurs épaisses, il est ennemi de la tristesse & des soins: Enfin il est semblable à nos principes, il est chaud & humide. Le

plus

plus excellent pour l'uſage ordinaire eſt le blanc, le doré ou le paillet, parcequ'il n'eſt ny groſſier, ny dur, ny auſtére. Il faut qu'il ſoit pur, de bonne couleur, d'une odeur agréable, & d'un gouſt délicieux; qu'il paſſe viſte par les urines & qu'il ne charge guéres la teſte. Mais ſi le Vin pris avec modération mérite de la loüange, il mérite bien du blâme, lorsqu'il eſt pris ſans ordre & ſans meſure, car cōme il eſt l'antidote du *Scorbut* dans une doſe modérée, il en eſt auſſi la cauſe, lorsqu'il eſt pris avec excés & à contretēps; de ſorte que ceux, qui boivent à la mer du Vin, ou de l'eau de vie à long-traits, & au matin, ne peuvent manquer de tomber dans une incommodité *Scorbutique*. Ces liqueurs, entrāt dans l'eſtomach, l'affoibliſſent par l'intempérie, qu'elles y cauſent, & ſe diſtribuant parmi le ſang, avantqu'elles ſoient altérées, produiſent quantité de crudités & d'obſtructions, qui ſont ent-

e les cauſes infaillibles du *Scorbut*. Ceux, qui boivent beaucoup aprés le repas font une pareille faute, car ils font couler le chyle à demy-cuit dans leurs veines, où il ne peut reparer la mauvaiſe coction qu'il a ſuby dans l'eſtomach

I

L'Eau de vie, qui eſt faite de vin, eſt une excellente liqueur pour la mer. La récente acauſe de ſon empyreume & de ſon acrimonie, n'eſt pas ſi bonne que lorſqu'elle a un peu vieilly. La mer luy oſte pourtant ſa force, & dans le Nort auſſi-bien que dans le Midy, où la boit à grands verres, cependant elle deſſeiche beaucoup, elle conſume l'humidité radicale & diſſipe noſtre chaleur par le moyen de la ſienne. Le Roſſolis en fait la meſme choſe, parceque ce n'eſt que de l'eau de vie ſucrée & ambrée.

Ie m'étonne de ce qu'il y a des gens qui priſent tant la Biere, veu qu'elle a de ſi mauvaiſes qualités : car comment peut-elle produire quelque choſe de bon eſtant faite de bled à demy-corrompu ? elle échauffe preſque toûjours, elle enflamme les reins & donne des ardeurs d'urine ; je puis meſme dire hardiment, que c'eſt une des puiſſantes cauſes du *Scorbut* dans les pays Septentrionaux, principalement ſi elle eſt épaiſſe, forte, vieille, douce, ou aigre. Néantmoins il faut avoüer que celle, qui eſt bien claire, qu'on appelle petite Biere, eſt ſupportable, pourvûque ceux qui y ſont accoutumez n'en boivent que dans

leur repas avec médiocrité.

Le Cidre a bien d'autres qualités, principalement celuy, qui est fait de pommes, car il échauffe médiocrement, il est amy de la poitrine, il débouche, il resjoüit, il sert merveilleusement aux mélancoliques, aux atrabilaires, & nourrit assez. Il y en a de trois façons. Celuy qui sort le prémier des pómes exprimées n'est pas si bon, que celuy, qui sort le second. Le troisiéme ressemble au demy-vin de nos paysans.

4. du Mouvemēt & du Repos.

Le Mouvement augmente la chaleur naturelle, excite les esprits, fortifie les parties de nostre corps, dissipe les excrémens, ayde à la coction, & à la distribution des alimens : Enfin il fait un bien incomparable au corps, principalement s'il est modéré, & s'il est fait devant le repas. L'Oisiveté a des effets contraires, elle enfle le ventre & amaigrit tout le reste du corps, acause de l'abondance des crudités qu'elle y produit.

5. du Sommeil & des

Le Sómeil & les Veilles excessives & à contre-temps nous peuvent aussi causer des maladies. Le 1. en rafraichissant & en humectant trop le cerveau, engendre des humeurs pituiteuses & épaisses,

fait des obstructions, & étouffe les esprits & la chaleur naturelle. Si l'on dort aprés midy, le Sommeil est tres-dangereux à ceux, qui n'y sont pas accoutumés; parce qu'il engendre une infinité de crudités, d'où naissent des maladies. Les Veilles excessives échauffent le sang, dissipent les esprits, épuisent la chaleur naturelle; doù se forment des humeurs bilieuses, mélancoliques ou atrabilaires, qui font beaucoup plus de desordre que les excréments, qui sont produits par l'excés du Sommeil.

6. Des évacuatiōs & des retentions immoderées.

Les trop-grandes Evacuations par un vomissement, par un flux de ventre, par le plaisir inutile des femmes, par une perte de sang du nez, de la bouche, des hemorrhoïdes, du ventre, de la matrice, ou de quelque playe, rafraichissent tellement le corps, que l'estomach, le cœur, le foye, la rate & le cerveau n'ayant presque plus de chaleur, parce-qu'ils n'ont plus guéres de sang ny d'esprits, ne sont pas capables de faire leurs fonctiōs ny leurs offices. Tout languit par la diminution de la chaleur naturelle & par la dissipation des esprits; si bien qu'il naist de

ces Evacuations excessives le *Scorbut*, l'Hydropisie, ou quelques autres fâcheuses maladies, qui demeurent le plus souvent sans remède.

La Retention de quelque flux ordinaire n'est pas si dangereuse qu'une perte immodérée d'humeurs, parceque nous ne manquons pas de remèdes pour évacuer, mais nous n'en avons point, qui restablissent la chaleur naturelle, qui a esté abondamment dissipée. Les humeurs retenuës contre l'ordinaire éteignent les esprits & la chaleur, apportent de la lenteur & de la lassitude au corps, & sont enfin la cause d'une Cachexie universelle, ou de quelque autre maladie périlleuse.

Les Passions dereglées incommodent l'ame & le corps, & pour ne parler que de la Tristesse, je diray qu'elle est l'une des plus puissantes causes ext. que puisse avoir le *Scorbut*: elle affoiblit les facultés de l'ame, éteint la chaleur naturelle, épaissit les humeurs & les esprits, augmente le suc mélancolique, engendre de la bile noire & apporte quelquefois la mort à ceux qui s'y abandonnent entierement: comme il arriva à *Marcus Lépidius*, qui en mourut, *Pli. l.* 7. *des Passions de l'ame.*

7. c. 36 pour avoir repudié sa femme *Apuleïa.* I'ay observé souvent, que plusieurs des *Scorbûtiques*, qui sont sur les vaisseaux, mouroient par cette seule cause, ne se pouvant consoler d'avoir abandonné leur maison ou leurs amis.

8. des Maladies longues. lib. de affecti. *Les Grandes Rates*, dit Hippocrate, *viennent des longues fiévres, ou d'un traitement fait mal-à-propos, parceque la pituite ou la bile, ou toutes-deux ensemble se jettent dans la rate & y séjournent.* Il est tres-véritable, que le sang, aprés avoir perdu une partie de ses esprits, & aprés avoir esté consûmé par la chaleur étrangere d'une longue fiévre, deviēt épais, visqueux, austére, amer, &c. Il se trouble mesme & se fermente quelquefois, comme on le peut observer par les urines lixiviales, que rendent la plus-part des *Scorbutiques*. Dans cet état le sang est presque incapable de recevoir une nouvelle impression dans le cœur, acause de la foiblesse de cette partie principale, & acause du mélange des excrémens bilieux & pituiteux, qui sont dans la masse du sang. Ajoûtés à ces maladies lōgues l'oisiveté & le chagrin, qui n'abandonnēt presque jamais ceux, qui en sont incommodez, d'où vient

qu'elles dégénerent souvent en celle, que nous appellons Mélancolie, qui n'est autre chose que le *Scorbut*, ou qui en est la compagne inséparable.

Il ne faut pas passer sous silence la Contagion, qui est dans les vaisseaux l'une des causes les plus communes du *Scorbut*. Vn *Scorbutique* confirmé infectera fort aisément un homme sain, qui aura des dispositions à recevoir les vapeurs contagieuses, & malignes, que luy communiquera le malade. Ces vapeurs s'introduisent facilement par la respiration jusques au principe de la vie, où elles terniffent les esprits & le sang. Cette Contagion passe de l'un à l'autre par le b[illegible], par le coucher, & par la fréquentation : elle n'est pourtant pas si dangereuse ny si communicative, qu'on se le persuade, parceque son venin consiste dans une matiere épaisse & terrestre. 9. *de la Contagion.*

La derniere de toutes les causes externes du *Scorbut*, est l'héritage qu'un enfant reçoit de son pére, car, comme un Vérolé fait un enfant taché de cette peste, un *Scorbutique* en peut engendrer un, qui aura la mesme maladie que celuy, qui l'aura fait ; tant il est vray 10. *de la succession scorbutique.*

de dire que, nous héritons plûtost des maladies, que des vertus de nos parens.

Enfin tout ce qui peut faire un sang crud, terrestre, limoneux, mélancolique, & séreux, est capable d'estre la cause du *Scorbut*, pourvûqu'il trouve des dispositions dans les hommes pour s'y établir, car il s'en trouve de si robustes, & qui ont les entrailles si bien composées, qu'ils se deffendent fort long-temps de ces causes externes: mais à la fin ils y succombent, & leur parties internes perdent peu-à-peu leur tempérament & leur force par les attaques continuelles, qu'elles en reçoivent.

DES CAVSES INTERNES DV SCORBVT.

Si les qualités prémieres du sang sont dans une juste proportion, il s'en forme comme une harmonie, où la chaleur & l'humidité tiennent un peu le dessus, demesme si le sang a ses matieres bien meslées, il en sortira ce que nous avons nommé la modération de la matiere: & si ses qualités & sa matiere se joignent

se joignent exactement par une certaine amitié, il en naist une qualité, que nous avons appellé tempérament, qui se fait connoistre par sa douceur & par sa rougeur : Et comme la chaleur & l'humidité y surpassent la froideur & la sécheresse, qui sont des qualités antagonistes, ainsi la douceur a l'avantage sur l'amertume, sur l'austérité, sur la salure, sur l'actimonie & sur l'aigreur de toute la masse du sang ; car il ne faut pas douter, qu'*il n'y ait dans l'homme de l'amer, du salé, du doux, de l'aigre, de l'acerbe & d'autres choses, qui ont de la force pour agir, mais elles sont tellement temperées les unes par les autres, qu'elles ne sont pas apparentes, & que l'homme n'en est point incommodé.* Si quelqu'une de ces choses est excessive, il en naist un grand desordre dans l'œconomie de la nature ; car *ce n'est pas seulement le sec, l'humide, le chaud, ny le froid, qui nous incommodent, mais c'est quelque autre chose qui est plus forte que la nature humaine : comme ce qui est tres-doux, tres-amer, tres-aigre & toutes les autres choses qui blessent les actions, qui sont les plus nécessaires à l'homme.*

Hipp. de vet. medic. sub finem.

Hipp. ibid.

C'est ce qui arrive dans le *Scorbut*, où

le sang se corrompant dans toute sa matiere, acquiert les qualités vicieuses de toute la substance, aulieu qu'il ne les possédoit auparavant, que dans une modération, qui ne luy estoit pas ennemie. Tantost vous remarqueriez dans les *Scorbutiques* des prémieres qualités excessives, & tantost vous n'en sauriez observer aucune marque. Quelque-fois le sang donnera des signes évidents de l'immodération de sa matiere; il paroist dans les uns épais & glutineux; & dans les autres on le remarque aqueux: & quelquefois l'amertume, l'acidité, l'acrimonie &c. l'éporteront sur les autres qualités: tantost il n'y en a qu'une, & tantost il s'en trouve deux, qui sont les maistresses: quelquefois il s'en rencontre qui ne sont pas contraires, comme l'amertume & l'acrimonie: quelquefois elles sont opposées, comme l'acrimonie & l'aigreur, & souvent elles sont dans une matiere, qui pour les soutenir, doit nécessairement avoir des dispositions différentes, cõme lorsqu'on observe de l'aigreur & de l'acrimonie dans le sang des *Scorbutiques* atrabilaires, ce qui ne se peut faire, sansque ces deux qualités soient placées dans une matiere té-

nuë, & cependant l'on s'apperçoit en mesme-temps de l'épaisseur & de la crudité des humeurs. Enfin le *Scorbut* a son siége dans une matiere si différente en elle-mesme avec des qualités si opposées, que je ne m'étonne pas si quelques Médecins modernes l'ont placé parmy les maladies de toute la substance.

Ie ne sçaurois mieux prouver ce que je viens de dire, que par la comparaison qu'on peut faire du vin avec le sang: l'on peut dire de l'un aussi-bien que de l'autre, qu'il a ses maladies, & j'ay mesme remarqué souvent sur la mer, que l'eau est sujette à ces mesmes inconvéniens.

Les vins sont plus ou moins sujets à la corruption, selon leurs divers tempéramens & le mélange différét de leurs parties. Les uns perdent leurs esprits, cóme les vins évantés; les autres sont dénués de leur chaleur naturelle & d'une partie de leurs esprits, comme les vins aigres, ce qui arrive d'ordinaire à ceux, qui ont fort peu de chaleur, d'esprits & de tartre: d'autres s'engraissent ou deviennent rances & amers par le mélange de leur différente substance & par la trop-grande maturité des raisins, qui

avoient acquis un commencement de corruption. Enfin il y en a qui s'épaississent, & se corrompent dans toute la substance, quelquefois par des causes étrangéres, comme si l'on y a laissé tomber un peu de suif, ou d'huile &c. quelquefois par une cause interne, lorsque la lie se mesle avec le vin & le tartre; les parties liquides avec les épaisses; les chaudes avec les froides, & qu'il se fait une agitation de tous ces petits corps, qui se fermentent avec impétuosité. Dans cette fermentation les esprits du vin se dissipent, sa chaleur naturelle s'évanoüit & sa substance devient trouble & amere: il acquiert mesme quelquefois un tel degré de corruption qu'il en devient puant & insupportable.

Ainsi le sang, qui est d'autant de tempéramens differens qu'il y a d'homme, est aussi malade d'une façon differente, & ne se guérit pas de la mesme maniere dans les uns, que dans les autres: Car si nous examinons le sang de plusieurs *Scorbutiques*, nous verrons qu'il manque d'esprits, qu'il n'a pas assez de matiere subtile, pour en communiquer au cerveau & aux nerfs, & qu'il n'a de chaleur, que pour conserver son individu. Il

du. Il se corrompt dans d'autres, lorsqu'il perd presque tous ses esprits & sa chaleur naturelle par une intempérie humide, par l'immodération de sa matiere terrestre & aqueuse (car ces matieres différentes se trouvent dans les *Scorbutiques* & n'abandonnent jamais les mélancoliques, comme nous verrons cy-aprés,) & enfin par une intempérie de toute la substance. Quelquefois il devient huileux & graisseux aussi-bien que le vin par la chaleur qui le fond, par le mélange & par la corruption de quantité de matieres, qui sont d'une nature opposée à la sienne. En un mot le sang se trouble & se corrompt dans toute sa substance, & c'est ici la cause des grãds *Scorbuts*, où l'on void des marques d'une cacochymie & d'une malignité indomtable. Alors les matieres terrestres du sang se meslent dans les grands vaisseaux avec les tenuës, les chaudes avec les froides, les excrémens avec sa pure portion, & enfin l'acrimonie, l'aigreur &c. s'y font connoistre par des signes manifestes: tãt la masse du sang est corrompuë par ce mélange inégal.

Cela se fait de deux manieres; ou par des causes externes, ou par des internes.

De la 1. parceque les choses, qui viennent de dehors ne se peuvent pas exactement incorporer à sa masse. De la 2. parceque les matieres hétérogénées de sa substance se broüillent & se confondent les unes avec les autres : sibienque de ces deux manieres le sang se fermente & acquiert une corruption dans toute sa masse ; ce qui est la cause prochaine des *Scorbuts* considérables.

Les alimens, la boisson & l'air, entre toutes les causes externes du *Scorbut*, ont plus de puissance sur le sang, que les autres, parceque sa masse en est composée. Si ces choses n'ont pas les bonnes qualités, que nous avons remarquées cy-dessus, il ne faut pas douter, que le sang n'en reçoive des dispositions *Scorbutiques*; car, bienque l'estomach par sa vigueur en vienne d'abord assez facilement about, cependant le chyle, qui en est fait est mélancolique, séreux, dénué d'esprits & mal-cuit. Ce chyle étant distribué dans les veines mésentériques & lactées, y laisse des obstructions, & passant plus outre jusques dans le sang, à peine est-il meslé dans sa masse, qu'il y fait une fermentation fâcheuse par l'immodération de sa substance & par ses mauvaises qualités. La

nature tâche d'abord à remédier à cet inconvénient ; mais comme elle reçoit tous les jours de pareille matiere, qui y excite de nouveaux troubles, il s'en faut peu qu'elle ne succombe à ces assauts continuels. De mesme qu'on fait rebouillir le vin, en y meslant un peu de vin doux, ainsi le chyle, qui est fait de mauvais alimens, ou qui est mal digéré dans l'estomach, fait une fermentation dans la masse du sang, lorsqu'il s'y mesle, & produit les symptomes *Scorbutiques*, dont nous parlerons cy-aprés. Cependant ce sang ainsi corrompu arrose toutes les parties du corps. L'estomach s'en nourrit, mais comme il ne peut le changer dans sa substance, qu'avec difficulté, il en perd peu-à-peu son tempérament & acquiert une intempérie *Scorbutique*. Les alimés mesmes qui sont faciles à digérer & qui sont de bon suc, se corompent aprés cela dans sa capacité, & ce chyle est plus-pernicieux que celuy, qui estoit engendré d'abord par la mauvaise nature des alimens. Ie ne doute pas, que les parties, qui servent à la sanguification ne tombét dans le méme desordre que l'estomach. Le cœur perd insensiblement sa chaleur & ses es-

prits : De vigoureux qu'il estoit il devient foible & languissant, tellement qu'il ne peut plus vivifier ny échauffer le sang, qui a de luy méme une lenteur incroyable, parcequ'il est dégarny d'une grande partie de sa chaleur & de ses esprits. Le foye ne fait plus que du sang crud, & ne separe plus la bile de la masse. La rate, que la Nature a donnée à l'homme, pour aider le foye dans son action, n'atténuë & ne raréfie plus le sang grossier & terrestre, parcequ'elle a perdu son tempérament, & bienqu'elle ait la force d'attirer, ou la disposition de recevoir le sang mélancolique, elle manque pourtant de vigueur, lorsqu'il est question de faire son devoir. Les reins ne séparent plus guéres la sérosité du sang, àcause des mauvaises qualités, qu'ils ont receuës de leur aliment. Enfin les autres parties du corps ne sont pas mieux disposées, que celles dont nous venons de parler. Ainsi le sang demeurant remply d'excrémens vaporeux, salés, amers, aigres, atrabilaires &c. par la foiblesse & l'intempérie de toutes ces parties, il s'agite, se broüille & se fermente par ces causes internes.

Bienque les parties des *Scorbutiques* soient foibles, elles ne laissent pas pourtant de se décharger de temps-en-temps d'une partie de leurs excrémens, qui participent aux mesmes qualités, que possèdent les matieres, d'où ils sortent; car comme le sang est malade dans toute sa substance; les excrémens, qui en sont separez, ont aussi une malignité indomptable. La salive, le levain de l'estomach, qui est le reste du chyle, la bile, qui vient du conduit colidoque, le suc pancréatique, qui sort de celuy du pancréas, les excrémens fluides que les artéres & les nerfs dégorgent dans l'estomach & dans les boyaux, ont de l'immodération dans leur substance, aussi-bienque de l'excés dans leurs qualités. Comme ces excrémens se meslent dans les boyaux parmy le chyle, qui a de son costé de fort mauvaises qualités, ils augmentent le danger qu'il y a, que ce chyle venant à passer dans le sang par le moyen des veines mésentériques & lactées, & à arroser toutes les entrailles, n'apporte un étrange desordre dans l'œconomie de toute la nature. En effet sa matiere différente en elle mesme, & ses qualités malignes font une

celle fermentation dans le sang, qu'il en naist des symptomes qui font assez connoistre combien la maladie, dont ils sont les signes, est difficile à combatre.

Nous établissons donc le sang de la maniere que nous l'avons exposé, pour la cause materielle du *Scorbut*, & pour la partie, dans laquelle il réside, de sorte qu'on pourroit dire, que cette maladie n'est qu'*une corruption de toute la substance du sang.*

lib. II. metho. m. c. 8. *Galien* tâchant de découvrir l'essence de la corruption, dit, qu'elle est *un changement de toute la substance du corps qui se corrompt, ce qui ne luy arrive que par une chaleur étrãgere*, c'est à dire cõme præf. ad syne. feb. l'explique doctement *Simon Simonius*, qu'une chose chãge de nature, ou parcequ'elle devient trop chaude, ou parcequ'elle est meslée avec quelque autre substance, qui est ennemie de son tempérament.

Aprés avoir étably que le sang, qui n'est autre chose que la substance humide du cœur, est la partie malade; & mesme la cause prochaine du *Scorbut*: il seroit fort aisé à present de faire voir, que les esprits souffrent les mesmes in-

commoditéz, si je n'aprehendois de perdre le temps à prouver une chose, qui est assez claire d'elle-mesme, car si les esprits sont la partie la plus subtile du sang, & que le sang soit corrompu, qui pourra croire que les esprits soient dans vn estat naturel? Puis donc que la partie humide du cœur & la spiritueuse sont attaquées dans le *Scorbut*, on ne peut pas douter que sa partie solide ne s'en ressente, & je pourrois dire hardiment, que le *Scorbut* n'est qu'*une maladie des 3. substances de cœur* c'est à dire, ou qu'il est malade d'abord, ou qu'il l'est ensuite par la communication du foye ou de la rate, qui travaillent avec luy au grand ouvrage de la sanguification. Les Symptomes, dont le *Scorbut* est suivy, marquent bien que le principe de la vie est attaqué. La crainte de mourir, une foiblesse invincible, des deffaillances fréquentes, une respiration inégale & difficile avec un pous de la mesme nature, une palpitation & un tremblement de cœur, une disette d'esprits vitaux & animaux, & un deffaut de chaleur naturelle dans toute l'habitude du corps, sont des marques infaillibles que le cœur est malade.

La plus-part des Auteurs, qui ont écrit du *Scorbut*, assurent, que la rate est la partie, qui souffre dans cette maladie & que le sang corrompu par une malignité indicible & par des qualités occultes, en est la cause materielle & prochaine. Il n'y a que le laborieux *Skenkius* qui die, que le cœur est une des premiéres parties, qui ressentent l'attaque de cette Peste. En effet l'usage des remédes cordiaux, par le dehors & par le dedans, nous fait bien voir, que le cœur pâtit. Le docte *Sénert* attribuë la cause du *Scorbut* à l'estomach, où il se fait un chyle crud, mélancolique & aqueux, qui, estant porté dans les entrailles, y engendre des obstructions & des dispositions *Scorbutiques*.

in obs. medic.

Ceux, qui ont vû beaucoup de *Scorbuts* sçavent bien que cette maladie n'a pas toûjours son siége dans la rate. I'ay souvent touché les hypocondres des *Scorbutiques*, pour sçavoir si la rate étoit enflée, & si elle avoit donné lieu au *Scorbut*, mais de 30. malades, je n'en ay pas trouvé six ou huit, qui eussent l'hypocondre gauche élevé: néantmoins *s'il y a beaucoup d'humeur mélancolique dans le sang, ou que la rate manque de chaleur,*

Arist. l. 3. de parti.

leur ; alors tout le corps languit par l'impureté du sang, & ces humeurs grossiéres se portant naturellement à la rate, elle s'enfle, parcequ'elle ne peut les cuire, ny s'en dégager à cause de sa foiblesse. L'on sçait qu'entre les *Scorbutiques*, ceux qui sont atrabilaires, n'ont pas la rate gonflée, comme l'ont d'ordinaire les melancoliques ou les pituiteux, parcequ'une humeur chaude, comme est la bile noire, qui sera en petite quātité, ne fera pas une tumeur considérable, comme celle, qui sera moins chaude, & qui occupera tous les pores de cette partie spongieuse. D'ailleurs si la rate estoit toûjours & indispensablement la cause du *Scorbut* comme quelques-uns veulent le persuader, on en verroit des marques dans tous les *Scorbutiques*, que l'on disseque, cependant *Thomas VVillis*, Médecin Anglois, nous assûre, qu'aprés avoir fait ouvrir un *Scorbutique* confirmé, il luy trouva la rate en assez bon estat, pour ne la soupçonner pas d'avoir été le principal siége de la maladie. Et *Forestus* a vû un President de Hollāde, qui mourut *Scorbutiq*; dōt le foye estoit corrompu & dont la jambe droite estoit toute marquée de taches noires & li-

an. c. 7

lib. de Scorb. cap. 2.

li. 20. ob sr. 11.

vides, sans que la rate parust autrement endommagée. Enfin il n'est pas toûjours véritable, que la rate soit la partie malade dans le *Scorbut*, mais on ne sçauroit nier, que le cœur ne souffre toûjours ou par sympathie, ou par sa propre maladie, & que le sang mélancolique & aqueux ne soit la cause immédiate du *Scorbut*: & bien que j'aye vû quelques *Scorbutiques*, dont le pancréas, le mésentere & l'omentum etoient flétris & corrompus, cela n'empesche pourtant pas, que cette partie principale ne soit toûjours attaquée dans cette maladie.

Parceque j'appelle tantost la mélancolie, aqueuse à l'imitation d'*Hippocrate*, qui la nomme Eau; & tantost terrestre comme fait *Galien*, peut-estre y auroit-il qu'elqu'un qui trouveroit de l'obscurité dans ces termes. Pour les éclaircir donc, je dis que la mélancolie est la partie la plus froide & la plus seiche du sang avec un peu d'adustion. Elle ressemble à de la cendre, à quoy la compare *Galien*, laquelle est froide & seiche avec de l'acrimonie, qu'elle communique à l'eau, quand elle y est meslée. Cette humeur qui est la lie du vieux

l. 3. de causis sympt. cap. 3.

ſang, eſt ſi terreſtre de ſa nature, qu'elle avoit beſoin d'une abondance d'humidité pour la porter dans des vaiſſeaux extrémement étroits : & comme elle eſt compoſée de ces 2. ſubſtances, *Hippocrate* l'appelle d'une façō, & *Galien* de l'autre : tout de meſme que ſi on meſle de la terre avec de l'eau, on nommera ce mélange tantoſt aqueux & tantoſt terreſte ſelon l'abondance de la matiete, qui y dominera. Cette mélancolie ne cauſe point d'inconvéniét, lorsqu'elle eſt dans les bornes d'une ſanté parfaite; mais ſi elle ſe corrompt, il en naiſt des monſtres de maladie, qui demandent un Hercule pour les vaincre. Alors elle change de nom, & on l'appelle bile noire, qui n'eſt pas toûjours faite de cette humeur mélancolique, mais qui peut avoir eſté engendrée de bile ou de pituite, c'eſt pour cela que nous obſervons dans les *Scorbutiques* des maladies plus pernicieuſes les unes que les autres.

CHAPITRE IV.

DES DIFFERENCES DV SCORBUT.

LA premiere différence du *Scorbut* se doit prendre des causes, qui le produisent. Il est engendré quelquefois d'alimens corrompus, & de ceux, qui font de mauvais sang, quelquefois d'un air infecté & contagieux, tantost d'une eau puante, & tantost d'autres causes, comme nous l'avons exposé cy dessus.

On doit distinguer 2. le *Scorbut* par le temps: celuy-cy est en son commencement: celuy-la en son progrés & le dernier en sa perfection.

La malignité & la bénignité du *Scorbut* établissent sa troisiéme difference, l'un est bénin, parcequ'il est facile à guérir & qu'il n'a pas acquis ce dernier degré

degré de pourriture indomptable: l'autre est malin, parceque la pourriture, qui en est la cause ne céde pas aux remedes, dont nous avons accoutumé de nous servir, pour combatre cette maladie.

La 4. distinction est prise des qualités de sa cause, car si la cause du *Scorbut* est la mélancolie ou la pituite, ce qui arrive fort souvent, on l'estimera froid, parceque ces deux excréments sont accompagnés de cette qualité, alors le sang aura perdu la pluspart de ses esprits & de sa chaleur naturelle, & le *Scorbutique* aura un pous languissant avec une émotion, une respiration lente, un visage enflé & pasle, & les autres signes qui accompagnent les intempéries froides. Mais si la bile ou l'atrebile en sort la cause, ce qui arrive assez rarement, on l'appellera chaud, parcequ'on y remarquera une fievre lente auec des redoublements considérables, une soif, des veilles, & les autres signes qui marquent une intempérie chaude. L'on peut encore connoistre la cause de cette maladie par le tempérament du malade : car un homme sain, qui est bilieux tombe dans le *Scorbut*, sans doute que la

bile, qui est l'humeur dominante, sera plûtost la cause de cette maladie, que quelqu'autre humeur; ainsi l'on peut distinguer le *Scorbut* par la connoissance de ce qui domine dans le tempérament.

Bienque j'aye distingué le *Scorbut* en chaud & en froid, ce n'est pas pourtant qu'il n'y ait d'un costé & d'autre des marques de chaleur, parcequ'il est produit par la corruption du sang, & des signes de froideur, parcequ'il est une maladie longue: néantmoins je l'ay divisé de cette façon, parceque dans le *Scorbut* froid il y a moins d'apparence de chaleur, que dans le *Scorbut* chaud, & ainsi j'appelle l'un froid, & l'autre chaud. D'ailleurs cette division me paroist estre fort-nécessaire pour la pratique. Et *Hippocrate* mesmes l'a jugé de cette maniere, lorsqu'il a fait une différence entre les *Scorbutiques* pituiteux & les bilieux.

lib. de affect.

CHAPITRE V.

DES SIGNES DV SCORBUT.

LEs maladies ont leurs signes, pour se faire distinguer les unes des autres, & le Médecin qui sçait le mieux faire cette distinction est aussi le plus propre à travailler à la guérison du malade. Ces signes sont *des effets, qui sont produits de quelque chose, comme de leur cause.* On en remarque de trois sortes dans le *Scorbut*. Les uns sont les avancoureurs de cette Peste. Les autres luy sont propres, & en sont inséparables, & les derniers qu'on appelle symptomes, sont aussi des maladies, qui le suivent. *Gal. l. 5. loc. affect. c. 7.*

DES SIGNES QVI DEVANCENT LE SCORBVT.

LEs signes avancoureurs du *Scorbut* n'en sont pas des marques infallibles, ils marquent aussi-bien la venuë

d'une autre maladie que de celle-là. Cependant on doit y faire de sérieuses reflexions, afin de le combatre dans son commencement ; il sera peut-estre trop-tard, si l'on attend qu'il ait jetté de puissantes racines dans les entrailles. Les principaux signes qui marquent son approche sont la pesanteur du corps, la langueur des facultés de l'ame, une lenteur dans le mouvement, une foiblesse de jambes & de cuisses, une tumeur de gencives avec rougeur ou blancheur, une couleur de visage éloignée de la naturelle, c'est à dire jaunâtre, pasle, bazanée, ou verte tirant sur le noir. Avec ces signes, si le malade est fils d'un pere ou d'une mere, qui soient valétudinaires & *Scorbutiques* : s'il a une femme ou des amis familiers, qui soiét atteins de cette maladie : s'il boit ou mãge aveceux : s'il demeure dans un lieu marécageux : s'il est dans un vaisseau où il y ait beaucoup de *Scorbutiques* : si son indisposition succéde à quelque longue & fâcheuse fiévre : Enfin s'il trouve du soulagement dans l'usage des remédes *anti-scorbutiques*, soyez persuadé que cet homme est sur le point de tomber dans le *Scorbut*.

Si le Chyle, qui eſt la matiere prochaine du ſang, n'a pas de bonnes qualités, il n'eſt pas propre à ſe joindre à la maſſe, car s'il eſt fait d'alimens, qui produiſent un mauvais ſuc, & ſi le ventricule a manqué dans ſon action, ſoit par ſa foibleſſe, ſoit par l'abondance des excréments, qu'ont vomy les artéres & les nerfs dans ſa capacité, qu'elle apparence qu'il ſe faſſe de bon ſang de cette matiere? Cependant l'eſtomach ayant fait ſa fonction, comme il a pû, s'en décharge dans les boyaux. Là ce chyle, pour augmenter ſon impureté, ſe meſle d'un coſté auec la bile, qui vient du foye, & de l'autre avec le ſuc pancréatique, qui ſort du pancréas. Iugez ſi ces excréments ſont propres à retourner dans les veines, puiſque la nature s'en décharge comme d'un fardeau. Qu'on juge encore ſi dans une cacochymie univerſelle, ces excréments peuvent eſtre exempts de malignité. Ce chyle ainſi remply d'ordures ſe diviſe en 2. parties; la plus groſſiere ſort par le ſiége, & la plus ſubtile s'inſinuë d'un côté dans les veines méſentériques pour aller au foye, & de l'autre dans les lactées pour eſtre portée au cœur. Le

chyle, qui passe par les mésentériques, va augmenter l'intempérie & les obstructions du foye, celuy qui est poussé dans les veines lactées (comme j'en ay fait souvent l'expérience dans des cadavres humains) se jette dans la grande glande du mésentére qu'*Asellius* appelle pancréas, d'où il passe dans le conduit thorachique, & va se jetter dans la veine souclaviere gauche, pour se couler assez precipitamment dans le cœur avec le torrent du sang. Disposé comme il est, il ne peut qu'augmenter la cacochymie, affoiblir le principe de la chaleur naturelle, obscurcir & corrompre les esprits, faire languir les facultés de l'ame & causer des fermentations dereglées à la masse du sang. Cette humeur meslée avec le sang est distribuée ensuite par l'artere hépatique au foye & par la splénique à la rate, où elle ne fait que causer encore un nouveau déreglemẽt: & le cerveau qui a un cõmerce étroit avec le cœur, ne peut qu'il ne se ressente de tous ces desordres. Aprés cela doit-on s'étõner de la pesenteur du corps & de la lẽteur de mouvemẽt, dont se plaignẽt si souvent les *Scorbutiques*, & ne seroit-ce pas une merveille qu'on pûst conserver

de la vigueur dans vne pareille cacochymie ? d'ailleurs comme le visage est le témoin irréprochable des humeurs, qui dominent dans le corps : lorsqu'on void un homme jaune, pasle, bazané, ou plombé, il est aisé de conjecturer que la masse du sang est remplie d'un excrément, d'où l'on ne peut attendre, que des lassitudes, des langueurs, des foiblesses & les autres symptomes, qui arrivent à ceux, qui vont tomber dans le *Sorbut*.

DES SIGNES PROPRES DV SCORBVT.

OVtre les signes communs, les maladies en ont encore d'autres particuliers, qu'on appelle pathognomoniques. Ceux du *Scorbut* sont les ulcéres aux gencives, la puanteur de la bouche, des marques & des duretés aux jambes & aux cuisses, & une impuissance de marcher.

I.

Des ulcéres des gencives.

La nature en quelque estat qu'elle se trouve, à moins qu'elle ne soit tout-à-

fait accablée, tâche toûjours de se débarasser des excréments qui l'incommodent; elle fait de temps-en-temps des effors pour s'en décharger par les lieux convenables. Pour cet effet le cerveau, pour ne parler pas des autres parties, a ses glandes maxillaires & ses parotides, où il envoye une grande partie de ses sérosités. Son tempérament, sa situation & les fonctions, qu'il fait demandent, qu'il se serve de la partie la plus-subtile du sang : mais comme elle est extrémement séreuse dans les *Scorbutiques*, il s'ensuit que cette partie principale se remplit d'excrémens, dont elle se degage sur les émonctoires de la teste. Les glandes, qui sont autour de la gorge, distribuent les sérosités qu'elle... treceuës, aux parties délicates de la bouche, par le moyen des vaisseaux salivaires, qui se terminent aux gencives, & dessous la langue. Si ces excréments sont acres, aigres & malins, comme ils le sont dans les *Scorbutiques*, les gencives en deviennent flétries, ulcérées & corrompuës, les dents en sont décharnées, ébranlées, noircies, cariées, elles en tombent mesme fort souvent, & le dedans de la lévre inférieure

rieure, où il paroist quelque-fois des varices, est taché de pareilles marques, que celles qui arrivent aux jambes des *Scorbutiques*. I'ay mesme remarqué souvent que les enfans estoient plus sujets aux ulcéres de la bouche, qu'aux marques des jambes, parcequ'*il se distribuë plus de nourriture dans leurs parties hautes, que dans les basses, celles-là surpassant en grandeur celles-cy*. Ainsi comme leur cerveau reçoit davantage d'alimens, il reçoit aussi plus d'excrémens *Scorbutiques*, qui ulcérent les parties delicates de leur bouche. *Arist. lib. de som. & vigil.*

2

De la Puanteur de la bouche

Il est impossible que les *Scorbutiques* ayent des ulcéres à la bouche semblables à ceux, dont nous venons de parler, sans qu'ils rendent une haleine extrémement puante. C'est de cette puanteur, que vient le nom de *Stomacacé*, qui signifie Bouche Puante. Et je ne doute pas que cette mauvaise odeur ne puisse aussi venir de leur estomach, ou de leur poumon: car il n'y a pas d'apparence qu'un sang corrompu dans toute sa substance, qui passe

continuellement dans le poumon, n'y excite une mauvaiſe vapeur, qui ſe communique enſuite à la bouche par la reſpiration : & l'on ne doit pas encore douter que le chyle, qui eſt dans l'eſtomach d'un *Scorbutique*; où il acquiert le principe de ſa corruption, ne contribue auſſi à cette odeur inſupportable. Il y a quinze jours que mourut un jeune homme *Scorbutique*, dont j'avois le ſoing. Il avoit des ulcéres aux gencives avec une puanteur de bouche ſi extraordinaire, qu'il étoit impoſſible à qui-que-ce-fuſt de demeurer dans ſa chambre ſans en eſtre empoiſonné, ſes ulcéres eſtoient ſi malins qu'avantque de mourir, les os de la mâchoire furent cariez, & les muſcles buccinateurs troüés par la malignité de l'humeur *Scorbutique*.

3

Des marques & des duretés aux jambes.

Comme le ſang le plus-ſubtil des *Scorbutiques* monte à la teſte, pour y faire des ulcéres à la bouche, le plus terreſtre deſcend aux cuiſſes & aux jambes, pour y cauſer des taches qui ſe font auſſi remarquer quelquefois au dos, aux

bras & aux autres parties du corps, & c'est delà que *Forestus* appelle le *Scorbut*, *Gingibrachium*, parceque les bras en sont quelquefois attaqués aussi-bien que les gencives. Ces marques, qui paroissent d'ordinaire aux jambes, sont des signes de l'ébullition & de la fermentation du sang, ou pour mieux dire de sa gangraine. Elles sont tantost petites & moindres que des lentilles, tantost elles sont larges, comme la paume de la main; dans celuy-cy elles sont eslevées & font la peau un peu inégale; dans celuy-là elles ne font point d'éminence: quelquefois elles sont jaunes, noirâtres, livides: & quelquefois rouges ou violetes. I'ay souvent remarqué, ce qui n'arrive pourtant pas toûjours, que ces taches ne croissoient point, ce qui me fait croire, qu'elles se font par un dégorgement, que les artéres font tout d'un coup dans la peau. 2. qu'elles ne suppuroient point, parcequ'elles estoient faites d'un excrément aigre, amer, salé &c. qui estoit incapable de suppuration. 3. qu'elles ne s'évaporoiēt qu'avec le temps, acause de leurs parties terrestres Si l'humeur *Scorbutique* est beaucoup épaisse, elle demeure

dans les chairs des cuisses & des jambes, où elle fait une tumeur dure & sans douleur, ce qui a obligé l'Auteur des deffinitions, qui sont attribuées à *Galien* de mettre le *Scorbut* parmy les Paralysies, & c'est aussi ce qui a donné lieu de l'appeller *Scélotyrbé*, comme qui diroit un lien des cuisses & des jambes.

Il faut observer, que ces symptomes ne sont pas toûjours inséparables de la maladie, car j'ay remarqué quelquefois des *Scorbutiques*, qui n'avoient que des ulcéres à la bouche, d'autres qui n'avoient que des duretés dans la chair des cuisses ou des jambes & d'autres qui n'avoient que des marques dans leurs parties basses; cepédãt tous ont une difficulté & mesme une impuissance de marcher.

DES SYMPTOMES ET DES MALADIES, QUI SUIVENT LE SCORBUT.

APrés avoir examiné les signes, qui devancent le *Scorbut*, & aprés avoir rendu raison des symptomes, qui l'accompagnent inséparablement, parlons

lons des symptomes & des maladies qui le suivent.

8.

Du Vomissement, de l'Envie de vomir & du Murmure des boyaux.

Le ventricule, qui reçoit dans sa capacité aussi-bienque les boyaux, des excréments *Scorbutiques*, dont les artéres & les nerfs se déchargent incessamment, s'éleve fort-souvent contre ces matieres, & tâche de s'en débarasser par le vomissement. Au-reste ces excréments ne viennent pas toûjours des artéres ny des nerfs, car le chyle qui se corrompt dans l'estomach est assez capable de luy-mesme de causer ce symptome. Si la matiere *Scorbutique* demeure entre les tuniques de l'estomach, ou si une vapeur maligne touche ses parties les plus sensibles, il se fait incontinant des efforts inutiles, dont la nature est extrémement fatiguée. De ces matieres *Scorbutiques* & cruës naissent des vents, qui font le Murmure des boyaux, & qui apportent une telle pesenteur à l'estomach & une telle distension dans les boyaux, que les malades sont souvent obligez de se plaindre de la douleur

qu'ils en ressentent.

2

Du Flux de ventre, de la Dysenterie & du Flus hépatique.

Il est impossible, que le chyle se corrompe dans l'estomach de nos *Scorbutiques* sans estre là cause d'un Flux de vẽtre, que j'appelleray cacochymique, & il est encore impossible, que ces malades, rendant des excréments, dont la quantité surpasse celle des aliments, qu'ils ont pris, & dont les couleurs sont extrémement différentes, le mesme accidẽt ne s'en ensuive. Deplus le foye, le pãcréas & le mésẽtére se déchargeãt dãs les boyaux de la superfluité, qu'ils ont receuë de tout le corps, augmentẽt encore les excréments, qui viennent du chyle ; & les boyaux estant irritez par l'acrimonie de ces ordures, sont obligez de se vuider fort-souvent. Les *Scorbutiques* font mesme quelque-fois du
Gal. 3 sang, ce que l'Antiquité a nommé Dy-
de cau. senterie avec cette distinction, qu'elle
sẽ ym n'est accompagnée ny de tranchées ny
14.c.3. d'ulcéres aux boyaux. Ce sang viẽt quelque-fois des hémorrhoïdes, & quelque-fois des veines & des artéres mésenté-

riques: lorsqu'il vient de ces derniers vaisseaux, cela arrive ou parceque le foye est tellement rafraichy, qu'il n'a pas la force de retenir le sang, qui est le thresor de la vie; & c'est ce qu'on appelle Flux hépatique, ou parcequ'il y a parmy le sang tant d'excréments acres, aigres, amers &c. qu'il est impossible, que l'extrémité des vaisseaux n'en doit ouverte.

5.
De la Douleur de ventre.

Dans un tel desordre, il n'est pas possible, que le malade ne sente de la douleur, & si le *Scorbut* est nommé de cette façon, acause des douleurs extrémes ausquelles les *Scorbutiques* sont sujets, sçauroit-on mieux faire, que de tâcher, d'en découvrir exactement la cause, afin de subvenir à un symptome si facheux.

Dans la Preface de ce Livre nous avons étably pour fondement, que toutes les parties du corps se nourrissoiét de sang, & que les artéres estoient les instrumés, qui servoient à leur porter cet aliment, à quoy nous adjoûtons maintenant, que les nerfs sont aussi des orga-

nes, qui portent le suc qu'ils contiennent, dans les parties, où ils se terminent: car, bienque le sang artérial, d'où se forme le suc nerveux soit changé substantiellement dans le cerveau, avantque de passer dans les nerfs; il ne laisse pourtant pas de conserver son usage & de retenir sa qualité nutritive: cela estant ainsi posé personne ne se doit étonner, si les *Scorbutiques* ressentent des douleurs si extraordinaires. La nature fait ce qu'elle peut tous les jours pour se deffaire des impuretés qui sont dans le sang, & elle ne trouve point de chemin plus facile, que celuy des boyaux, qui sont des parties extrémement sensibles. L'on sçait que la matiere *Scorbutique* posséde des qualités fort-picquantes, & que passant par des membranes, pour étre évacuée, il est impossible qu'elle n'y cause des douleurs extrémes. Deplus si ces excréments, qui sont de diverse nature, démeurent entre les mẽbranes des boyaux, ou entre celles du péritoine, où ils se fermentent de nouveau, la douleur en sera encore beaucoup plus grande, & s'il arrive qu'ils s'y attachent avec opiniâtreté, ce symptome durera des jours & des se-

maines entieres. Mais lorsque la chaleur naturelle aura dissipé ou évacué la matiere, qui en estoit la cause, alors la douleur cessera, pour retourner peu de temps aprés avec plus de force qu'auparavant, parceque la cause efficiente est toûjours présente, & qu'elle agist incessament. Cette douleur est tãtost fixe & tãtost vagabonde, elle se fait sentir dans le colon, dans les menus boyaux, dans les replis du péritoine, dans les lombes & enfin dans toutes les parties du corps, comme nous verrons cy-aprés, lorsque nous parlerons du Rhûmatisme.

4.

Des Vrines lixiviales.

Si le malade n'a que de l'émotion dans le pous, & qu'il rende pendant quelque temps des Vrines lixiviales, épaisses, troubles & semblables à du vin rouge nouveau-fait, l'on peut juger par ce signe avec fort-peu d'autres conjectures, que c'est un *Scorbutique*. L'Vrine est une marque évidente de la disposition du sang & de celle des parties, qui servent à le faire, sibienque le sang estant malade dans toute sa substance, il n'y a pas d'apparence, que la sérosité, qui

l'accompagne par-tout, ne soit aussi infectée de sa malignité. l'urine n'est pourtant pas toûjours lixiviale dans les *Scorbutiques*, quelque-fois elle est rouge, ce qui arrive à ceux, qui ont de la chaleur & des obstructions dans le foye, quelque-fois elle est passe, claire & crue; de sorte qu'on peut juger par-là, que la connoissance de cette maladie par les Vrines, n'est pas toûjours assurée.

5.

De l'Hydropisie, Ascités.

Les *Scorbutiques* sont dans un état à faire pitié, lorsqu'ils tombent dans l'Hydropisie, qui est l'une des plus-grandes maladies, qui affligent les hommes; parceque, les parties qui préparent le chyle, celles qui font le sang, & celles qui en séparent les excréments, estant alors foibles & intempérées, toutes les actions qui en dépendent, ne se font qu'avec langueur. La cause de cette Hydropisie est une intempérie chaude ou froide de l'estomach, du cœur, du foye, de la rate, des reins, ou de quelque autre partie considérable, oubien pour me

Barth. tract. servir de la pensée de *Thomas Bartholin*, elle ne vient d'ordinaire, *que par*

l'abondance de la sérosité, qui remplit tellement les vaisseaux lymphatiques, qu'ils se rompent & qu'ils laissent couler dans les cavités, où ils se rencontrent les humidités qu'ils contiennent : en effet dit Fernel, *il n'arrive jamais d'Hydropisie, qu'il n'y ait quelques parties de rongées, de rompues, d'ouvertes, ou de fendues.* de vas lymph. cap. 7. Lib. 6. Patho.

Du bas ventre montons dans la poitrine pour considérer les desordres, que le *Scorbut* y fait.

Le mouvement, qui est d'abord produit dans le cœur, par la vertu de la semence, s'y conserve par les cotinuelles ébullitions, qui se font dans ses cavités & par la communication des esprits, qui descendent du cerveau, car ces deux parties ont un commerce étroit pour les actions de la vie. Le principal usage du cœur est de faire vivre l'homme, en distribuant par tout le corps son *aliment principal*, comme *Hippocrate* l'appelle, ce qu'il fait par le moyen de ce mouvement qu'on appelle Pous : & le moins principal est de donner aux poumons la faculté d'éventer le feu, dont il est comme le foyer, afin de tempérer sa chaleur & d'évacuer les vapeurs superflues, qui s'y engendrent, car comme le arist l. de resp

feu de nos cuisines s'éteint, s'il n'est évanté & si on luy refuse l'évaporation de sa fumée, ainsi le nostre est suffoqué, àmoinsque le poumon ne le rafraichisse & n'en évacue les excréments subtils: Et ce mouvement du poumon est ce qu'on appelle Respiration.

De tout ce discours je prétens tirer la raison de l'inégalite du pous, de la difficulté de respirer, des palpitations, des foiblesses & des douleurs de cœur, des fiévres erratiques, des suffusiōs de chaleur ou de froideur, & de quantité d'autres incommodités, qui arrivent à nos *Scorbutiques.*

6.

De la Fiévre lente, de ses redoublemens & de l'inégalité de Pous.

Tout le monde sçait, que la Fiévre est une intempérie contre nature, chaude & seiche, qui occupe le cœur, & qui en blesse l'action, de sortequ'il n'est plus en estat de se mouvoir avec ordre, de bien cuire ny de perfectionner le sang, que les veines dégorgent dans ses cavités, ny enfin de bien distribuer à tout le corps la chaleur & les esprits ordinaires. Cette Fiévre est lente dans les *Scorbutiques*

butiques & mérite plutoſt le nom d'émotion que de Fiévre.

Le cœur des *Scorbutiques*, qui reçoit tous les iours du ſang corrompu, ne ſauroit conſerver ſes mouvemens réglés. quelque-fois il agit plus précipitamment que de coûtume, & quelquefois auſſi il s'arreſte, ce qu'on nomme deffaillance & foibleſſe. La cauſe de ce prémier deſordre eſt le mélange de quantité d'excréments *Scorbutiques*, qui échauffent le cœur en ſe fermentant, oubien la corruption de la propre ſubſtance du ſang, qui le picote par ſes qualités malignes, & qui l'oblige de ſe mouvoir avec plus de violence. La cauſe du 2. eſt la crudité du ſang, la langueur du cœur, & les inegalités des eſprits animaux, qui luy ſont communiqués, tellement qu'il ne peut quelque fois ſe faire d'effervefcence & de ſpiritualiſation, s'il eſt permis de parler ainſi, de cette humeur *Scorbutique* dans le cœur; car comme le feu de nos foyers a vn mouvement continuel, mais inégal, acauſe de la diverſité & de linégalité des matieres qui le fomentét:ainſi celuy des *Scorbutiques* ayant des matieres de diverſe nature, & de qualités différentes, *Ariſt. lib de Reſp.*

comme nous l'avons montré, agit aussi sans ordre, & fait l'inegalité du pous, que nous observons fort souvent dans les *Scorbutiques.*

7.
Des Suffusions de chaleur & de froideur.

Il arrive encore à nos malades des suffusions de chaleur ou de froideur, c'est à dire qu'ils sentent comme des élancemens de feu ou de glace par tout leur corps, mais particulierement au visage. Cette Suffusion de chaleur vient de ce que le cœur se déchargeant précipitamment par ses artéres de ce qui l'incommode, toute la superficie du corps, mais principalement le visage en reçoit les vapeurs chaudes, fuligineuses & corrompuës: ce symptome passe dans un moment parceque la matiere, qui le produit est extrémement subtile, & se dissipe fort-facilement. Il en arrive le contraire dans les Suffusions froides où le cœur est tellement attaqué qu'il cesse pour quelque moment de distribuer la chaleur ordinaire à toutes les parties, qui s'en trouvant privées, ne peuvent qu'elles ne demeurent sensiblement froides. : car le cœur, voulant

se garantir de la matiere corrompuë & des vapeurs malignes du sang, qui passe incessamment dans ses cavités, ne pense, pour ainsi dire, qu'à sa conservation, & abandonne par ce moyen toutes les parties, qui ne vivent que par luy. Ce symptome non plus que le prémier ne dure pas long-temps, parceque l'homme ne sçauroit vivre sans le mouvement du cœur, & le cœur ne sauroit se mouvoir sans communiquer sa chaleur & ses esprits à toutes les parties.

8.

De la Difficulté de respirer.

Il arrive aussi quelquefois, que le cœur est en danger d'estre suffoqué par le deffaut de sa chaleur, par la crudité du sang, qui passe incessamment dans ses ventricules & par l'impureté du suc nerveux, qui descent continuellement du cerveau, àmoinsque le poumon ne vienne promptement à son secours. Il n'en doit pourtant pas espérer beaucoup d'assistance, puisque le poumon, qui ne se meut que par les esprits, que le cœur & le cerveau luy distribuent, ne peut faire librement sa fonction, quand ces deux parties sont attaquées. D'ailleurs

les nerfs, qui se terminent aux muscles du larynx, du pharynx & de la poitrine, & qui se communiquent au diaphragme, aux poumons & aux autres parties, qui servent à la respiration, sont tellement remplis de matiere *Scorbutique*, qu'il ne se peut faire, qu'ils ne produisent de petits mouvements convulsifs par l'acrimonie, par l'aigreur & par les autres qualités malignes des humeurs qu'ils côtiennent. Il peut encore y avoir une autre cause de la Difficulté de respirer, lorsque le foye, & principalement la rate sont tellement enflés, qu'ils pressent le diaphragme, & sont par ce moyen l'espace de la poitrine plus-étroit, d'où vient que le poumon ne se peut mouvoir qu'avec difficulté, mais cela n'est pas universel dans les *Scorbutiques*, comme ie l'ay remarqué cy-dessus, au contraire i'ay souvent observé que dans la plus-part de ceux, qui sont dans les vaisseaux, on trouvoit leurs hypocondres mols, égaux & sans douleur.

9.

De la Compression de Poitrine.

Il n'y a guéres de *Scorbutiques*, qui ne se plaignêt de la compression de poitrine.

trine. Ce symptome vient quelquefois de la tumeur du foye, de la rate ou du pancréas; mais la cause la plus-commune, c'est la diminution de la faculté animale avec une legére obstruction des nerfs, qui sont distribués au cœur, aux poumons, aux muscles intercostaux & à tout ce qui sert à la respiration. Cette Compression arrive souvent sans difficulté de respirer, ce qui est une grande marque que la tumeur des entrailles n'en est pas toûjours la cause, quoy qu'en vueillent dire de tres-savans Médecins, au contraire les malades se plaignent plûtôst du cœur, que du poumon.

Pour éclaircir cette matiere, il faut sçavoir qu'il y a quatre conditions, qui sont nécessaires, pour faire le mouvement volontaire dans l'homme. Premierement, que le muscle soit bien disposé. 2. que le nerf soit libre & ouvert, pour porter l'esprit animal. 3. que la faculté motrice soit vigoureuse: & enfin que la volonté le permette. La plus-part de ces conditions suffisent dans le mouvement naturel, mais comme la respiration participe de l'un & de l'autre, on ne doit pas s'étonner si les instrumens, qui y servent, ont besoin de tou-

tes ces conditions.

Si les muſcles intercoſtaux, par exemple, demeurent en quelque façon immobiles, parcequ'ils ne reçoivent que fort-peu d'eſprits de l'épine du dos, les *Scorbutiques* en ſouffriront une Compreſſion de poitrine, qui les obligera de s'en plaindre. La diſette de la chaleur naturelle & l'abſence des eſprits dans la maſſe du ſang, en feront la cauſe; car le cœur, ne ſe mouvant qu'avec lenteur, & n'ayant que de la matiere cruë dans ſes cavités, ne peut diſtribuër à la moëlle de l'épine du dos, que des matieres *Scorbutiques*, & encore en ſi petite quantité, qu'elles ne ſuffiſent pas à faire agir les muſcles. D'autre-part le ſuc nerveux eſt ſi mélancolique & ſi groſſier, qu'il boûche une partie des nerfs, qui ſervent à la dilatation de la poitrine. Et enfin les muſcles de la reſpiration ſont quelquefois ſi abbreuvez de ſéroſités mélancoliques, qui les rendent peſants, qu'il eſt impoſſible que l'eſprit animal, qui eſt en petite quantité, les puiſſe élever, pour faire ſuivre les mouvemens du poumon à ceux de la poitrine. Il eſt donc véritable, que le cœur eſt la ſource de ce ſymptome, parce-

qu'il ne diftribuë pas au cerveau un ſang plein de chaleur & gonflé d'eſprits: car ſi la joye ſurvient au *Scorbutique*, qui eſt incommodé de cette Compreſſion, auſſi-toſt ce ſymptome ceſſe, & il ſe ſent beaucoup ſoulagé, parceque la joye dilate le cœur, augmente ſa chaleur & ſon mouvement, excite le ſang, & le fait mouvoir avec plus de viteſſe, d'où vient que les eſprits animaux ſont beaucoup plus-raréfiés & plus-capables de penétrer dans les muſcles de la reſpiration; au contraire ſi le malade prend du chagrin ce ſymptome s'augmente, parceque la triſteſſe, en diminuant la chaleur & les eſprits du cœur, en diminuë auſſi le mouvement.

10.
De la Palpitation du Cœur.

Les *Scorbutiques* ſouffrent ſouvent une importune Palpitation de cœur, dont la cauſe ſera fort-aiſée à trouver, ſi nous voulons faire réflexion ſur ce que nous avons remarqué cy-deſſus de la difficulté de reſpirer, & de l'inégalité de pous. Dans la palpitation on doit conſidérer le cœur avec deux mouvements. L'un eſt naturel, & l'autre eſt

contre nature, celuy-cy est une espéce de convulsion, par laquelle il tâche de se deffendre des vapeurs, qui luy viennent des entrailles, des humeurs *Scorbutiques*, qui passent incessamment dans ses cavités, & de celles, que les nerfs luy apportent du cerveau. Quelque-fois on a trouvé beaucoup d'eau dans le péricarde de quelques *Scorbutiques*, & l'on a crû que la Palpitation du cœur aussi-bienque l'inégalité de son mouvement, pouvoit venir de cette cause. En effet comme le cœur est dans une agitation continuelle, & qu'il eust pû luy en arriver de grands inconvénients, si la Nature n'y eust pourvû, elle luy a donné de l'eau dans son péricarde, afin qu'en estant incessamment arrosé, il pûst résister à la chaleur & à la sécheresse, qui le consumeroient autrement. Si cette eau a les qualités requises, & qu'elle soit dans une quantité modérée, les actions de la vie, qui en dépendent, se font avec perfection; mais si elle est en trop-grande abondance, ou si elle a des qualités étrangéres & malignes, il est impossible, que le cœur ne soit troublé dans son action naturelle.

11.

Des Maux de Cœur.

Les Foiblesses & les Maux de cœur n'ont point d'autre cause, que l'impureté *Scorbutique*, & le sang est quelquefois si remply d'ordures, que peu s'en faut, que cette partie principale ne perde tout-à-fait son mouvement. Ces Foiblesses viennent encore d'une autre origine, que de celle-là, car si des vapeurs malignes pénétrent jusques à l'orifice supérieur de l'estomach, il n'y a pas de doute, que le cœur n'y succombe de la mesme façon, parceque ces deux parties ont tant de communication entr'elles par les nerfs de la 6. paire, que cette maladie de l'estomach est appellée du mesme nom, que celle, qui arrive au cœur, bienque cette derniere partie ne souffre alors, que par la sympathie, qu'elle a avec l'autre.

12.

De la Mélancolie.

La tristesse & la crainte, qui sont les deux signes inséparables de la maladie, que nous appellons Mélancolie, sont plûtost des passions du cœur, que du

cerveau, c'est pourquoy *Avicenne* commande d'appliquer des remédes cordiaux à la région du cœur de ceux, qui en sont attaqués, & n'ordonne pas de céphaliques pour la teste. Cette maladie a souvent son origine dans le bas ventre, & sur tout dans l'omentum, le pancréas & le mésentére, d'où il s'éleve des vapeurs impures, qui incommodent le cœur & ensuite le cerveau. Cette Mélancolie qui arrive aux *Scorbutiques* est toûjours confonduë avec le *Scorbut*, parce-que l'une & l'autre maladie sont produites par une humeur atrabilaire, qui n'est pas absolument froide, comme quelques-uns s'imaginent, mais qui est chaude au rapport mesme de *Galien*. Ie pourrois la comparer à du vinaigre, qui n'a pas seulement de l'aigreur dans la ténuïté de sa matiere, mais encore de l'acrimonie, qui échauffe l'estomach de celuy, qui l'a bû.

Voyons maintenant si le *Scorbut* traite la teste avec plus de douceur qu'il n'a fait le bas-ventre & la poitrine.

13.

De la mauvaise Couleur de visage.

On remarque dans le visage des *Scor-*

butiques des différences de couleur considérables. Il y en a qui sont jaunâtres par l'excés de la bile; d'autres qui sont noirs & bazanés par l'abondance de l'humeur atrabilaire ; d'autres qui sont livides & verdâtres par le mélange de ces deux excréments ; & d'autres enfin qui sont pasles & blaffards , àcause de la pituite , qui est meslée dans la masse du sang , & comme c'est de cette humeur dominante que se nourrissent toutes les parties, il ne faut pas s'étonner si le visage prend la couleur de l'excrément, qui abonde le plus dans les veines.

14.
De la Noirceur de la langue.

La plus-part des *Scorbutiques* ont la langue noire,un peu seiche & inégale, cependant je n'ay pas souvent remarqué qu'ils fussent altérez,ny qu'ils ressentissent au dedans une chaleur considérable, bienque leur pous fust un peu émû. C'est une des grandes marques du *Scorbut* que la langue noire sans chaleur & sans altération.Il s'en trouve pourtant quelques-uns , qui sont altérés & qui ont une fiévre assez considérable par

ses redoublemens : Et ce sont ceux, que nous avons dit estre malade du *Scorbut* chaud. Pour rendre raison de cette noirceur de langue, il faut sçavoir que le poumon a deux usages : l'un est de rafraichir continuellement nostre feu, de peurqu'il ne s'éteigne : l'autre est d'évacuer incessamment les excréments vaporeux du sang, qui se cuit & qui se perfectionne à-tout-moment dans le cœur. Si le sang est pur les vapeurs qui en sortent sont de mesme nature, mais s'il est rempli de divers excréments, les fuliginosités, qui en viennent teignent les parties de la bouche, comme l'on void, que la fumée produit la suye sur les briques de nos cheminées.

15.

De la Salivation.

Les mélancoliques sont de grands cracheurs, au rapport d'*Hippocrate*, parce-qu'ils abondent d'une humeur qu'il appelle Eau, qui n'est autre chose, qu'une mélancolie liquide, où il y a fort-peu de matiere terrestre. Si nous nous en rapportons à son sentiment cette humeur aqueuse descend du cerveau, & tombant sur les muscles de la langue

lib. de gland.

langue, du pharynx & du larynx, humecte tellement ces parties, qu'on est obligé de rejetter ces humidités. Et si nous en croyons *Galien*, elle a encore une autre source dans l'estomach, qui la communique facilement à la bouche par la membrane qui leur est commune. Mais si nous voulons examiner la chose de plus-prés, nous dirons que la Salive a bien une autre origine que celles, dont ont parlé *Hippocrate* & *Galien*. Que ce n'est pas seulement du cerveau ny de l'estomach que sa matiere vient immédiatement, mais que la nature se sert des vaisseaux Salivaires, que l'Antiquité n'a pas connus pour se décharger des excréments séreux & mélancoliques de la teste, & mesme de toute l'habitude du corps. Comme il se trouve donc trop d'humidité dans le sang & dans le suc nerveux des *Scorbutiques* confirmés, il en naist aussi ce que nous appellons Salivation, qui n'est autre chose qu'*un flux excessif de Salive*. Quand je les voy attaqués de ce symptome, qui les fait cracher tantost une humeur claire & tantost une matiere baveuse & trouble, je trouve qu'ils ressemblent à des vérolés, qui bavent à pleine bou-

lib. 11. de usu parti.

S

che par la vertu de l'argent-vif, dont ils ont esté frotez. Et si l'on vouloit rendre une raison exacte de ce symptome, il me semble qu'il n'y auroit point de moyen plus-convenable, que de comparer la vertu du Mercure avec celle de l'humeur *Scorbutique*.

16.
Du Flux de sang.

Le Flux de sang, qui arrive assez souvent à nos malades, ne vient pas seulement du nez, mais aussi des gencives, des Poumons, des hemorrhoïdes, d. vaisseaux mésentériques, des reins ou de la matrice; Et *Sénert* rapporte qu'il eut un jour de la peine à étancher le sang, qui venoit d'une varice ouverte à la jambe d'un *Scorbutique*. Cette perte leur arrive fort-rarement par l'abondance du sang, car d'ordinaire ils ne sont pas pléthoriques, mais elle vient fort-souvent non seulement de son acrimonie, de sa salure, de son aigreur &c. mais encore de la ténüité de ses parties, ce qui fait que le sang passe assez facilement par l'extrémité des vaisseaux ou au travers de leurs tuniques. A ces deux causes on peut ajouter la

foiblesse des parties, qui font le sang, lesquelles sont quelquefois si accablées de leur intempérie *Scorbutique*, qu'elles laissent couler ce qu'elles ont de plus précieux par l'extrémité de leurs vaisseaux. La prémiere fois que j'observay des *Scorbutiques* jetter du sang de la poitrine, je m'épouvêtay d'abord, parceque j'avois appris d'*Hippocrate*, qu'aprés avoir craché du sang, on crachoit du pus, & que ce pus estoit une marque d'un ulcére dans le poumon, qui est pour l'ordinaire une maladie sans remede. Mais depuis que l'expérience m'a fait voir qu'il n'y a pas tant de danger, que je me l'estois persuadé, je ne me suis pas mis beaucoup en peine de ce symptome, dont je suis toûjours assez aisément venu à bout par l'usage des remédes *anti-scorbutiques*.

lib. 7. aph. 15 & 16.

17.

De l'Assoupissement & des Veilles.

Le Sommeil se fait lorsqu'il s'éleve des entrailles au cerveau, des vapeurs bénignes & de petits corps humides, qui embarrassent les conduits de la pie-mére & qui empeschent les fonctions des sens. Cela n'arrive pas souvent de cet-

te façon dans les *Scorbutiques*, car leur estomach & leurs boyaux estant remplis de beaucoup d'excréments, ne fournissent au cerveau, que des vapeurs & des humidités cruës & mélancoliques, d'où il naist ce qu'on appelle Assoupissement & *Coma Vigil.* Lors qu'on les agite, ils répondent quelquefois, ils connoissent, ils regardent; mais ils se laissent aussi-tost aller au sommeil. Les Veilles, qui durent quelquefois 8 ou 15. jours de suite, ont des causes toutes contraires, car ou il ne s'éleve point de vapeurs, ou celles qui montent sont incapables de se figer, àcause de leur mouvement continuël, de leur matiere hétérogénée & de leurs qualités ennemies du cerveau. De plus les *Scorbutiques* appréhendent de se laisser aller au sommeil dans la crainte continuëlle où ils sont de ne se réveiller iamais.

18.

Des Vertiges.

Les *Scorbutiques* sont assez souvent incommodés de vertiges, qui viennent d'une agitation & d'un trouble d'esprits dans le cerveau. La cause de ce symptome est quelquefois dans la teste

& souvent dans les entrailles, qui envoyent dans cette partie-là des *esprits venteux*, qui font le symptome, dont nous parlons. *Hippo. lib. 3. aph. ultimo.*

19
De la Paralysie.

Le mouvement & le sentiment sont parfaits, s'ils sont accompagnés de trois conditions. La 1. si la faculté motrice est forte & vigoureuse. la 2. si le suc nerveux & l'esprit animal sont purs, fluides & ténus. Et la 3. si le nerf & la partie, qui le reçoit, sont bien disposés; à moins de cela il en arrive de mauvaises suites. Car si la faculté est languissante àcause de l'anéantissement de la chaleur naturelle, & de la disette des esprits, il est impossible que les muscles puissent sentir & se mouvoir. D'ailleurs si le suc nerveux est meslé avec des matieres de diverse nature, lesquelles soient épaisses, visqueuses, terrestres &c. comme il arrive dans les *Scorbutiques*, qu'elle apparence, que les nerfs, qui ont de si petits conduits, ne soient bouchez par ces excréments?

Nos malades ne sont pas d'ordinaire long-temps incommodez de la Paraly-

ſie, tantoſt elle ceſſe, ou elle diminuë, & tantoſt elle s'augmente, ſelon que la nature du *Scorbut* qui eſt forte pour s'en deffendre, ou foible pour s'y laiſſer vaincre. Ils ſentent ſouvent, comme des fourmis, aux bras, aux jambes, ou à quelque autre partie du corps, parcequ'il n'y a pas aſſez d'humeur épaiſſe pour boûcher entiérement les nerfs & pour faire une Paralyſie parfaite, cependant j'ay vû quelquefois des *Scorbutiques*, qui devenoient à la fin véritablement Paralytiques.

20.

De la Convulſion & de l Epilepſie.

Les *Scorbutiques* tombent quelquefois dans la Convulſion, & dans l'Epilepſie. Celle-là ſe fait par un eſprit flatueux, ou par le ſuc nerveux, qui ſont tous-deux ennemis du cerveau par toute leur ſubſtance. Cette vapeur, ou cette humeur ſubtile, s'inſinüant dans les muſcles par les nerfs, y cauſe la dépravation du mouvement ; Et perſonne ne
ib. 2. doute que la *Convulſion ne ſe faſſe par*
un corps, qui agit avec impetuoſité &
c. 8. *qui a la puiſſance de ſe mouvoir avec violence. Ie n'en connois point d'autre cau-*

se, dit Aristote, *que les esprits, les vapeurs & les vents, qui ont tant de force, qu'ils font trembler toute la masse de la terre, pour faire comparaison du grand monde au petit.*

Le Mal caduc, que les Grecs appellent *Cronos*, est une vibration, ou un mouvement convulsif. Il est aussi causé par une vapeur ennemie de nostre nature par toute sa substance, laquelle aprés avoir touché le principe des nerfs, apporte à l'homme *une privation de ses principales facultés avec des mouvemens convulsifs.* Cette vapeur maligne vient tantost d'un estomach impur, d'un foye intempéré, d'une rate paresseuse, d'une matrice remplie d'excréments, d'un abscés du cerveau ou du mésentére, de l'impureté du pancréas, d'un ulcére malin, ou des boyaux pleins de matiere vermineuse, tantost elle naist, comme on l'a remarqué fort-souvent, des excréments, qui croupissent & qui se corrompent dans les ventricules du cerveau, & enfin elle s'engendre dans une personne saine en apparence, & sa source vient quelquefois d'une partie, qui ne paroist en aucune façon malade.

21.

Du Rhumatiſme.

Outre ces ſymptomes & ces maladies du cerveau, le *Scorbut* invétéré eſt ſouvent accompagné de Rhumatiſme, qui n'eſt autre choſe qu'*une diſtillation d'humeurs ſéreuſes, qui ſont portées dans quelques parties, où elles cauſent de la douleur & ſouvent de l'impuiſſance au mouvement.* Ce qui demande quatre conditions. 1. une matiere ſéreuſe, acre &c. telle qu'eſt le ſang des *Scorbutiques.* 2. des vaiſſeaux, qui la portent, comme ſont les artéres & les nerfs. 3. des parties ſenſibles qui la reçoivent, comme ſont les muſcles & les membranes, & enfin d'autres, qui en ſoient la ſource, comme le cœur & le cerveau, car de ces deux parties l'une la pouſſe par ſes artéres, & l'autre la laiſſe couler par ſes nerfs. Les parties les plus-éloignées, qui contribuënt à la naiſſance du Rhumatiſme, ſont les entrailles, mais principalement l'eſtomach, le foye & la rate, où il ne ſe fait qu'un chyle, & qu'un ſang ſéreux, crud & mélancolique.

Les Médecins Allemans appellent *Goutte vagabōde*, ce que nous nommons Rhumatiſme, quoyqu'il y en ait quel-

ques-uns, qui les diſtinguent, mais à dire la verité, je ne voy pas ſur quoy ces derniers ſe fondent, car ce qui fait la différence des douleurs, n'eſt que la diverſité des parties qu'elles occupent, des qualités plus ou moins acres, aigres, malignes &c. & de l'hétérogénéité des matieres qui en ſont la cauſe.

Il faut remarquer icy qu'une des plus évidentes marques du *Scorbut* confirmé ſont les douleurs, qui ſe font d'ordinaire ſentir plûtoſt la nuit que le jour, & plûtoſt au milieu des bras, des cuiſſes & des jambes, qu'en d'autres partres; mais comme ce ſymptome arrive auſſi-bien à la Vérole, qu'au *Scorbut*, il faut bien prendre garde de ne les confondre pas enſemble.

22.

De la Maigreur du corps.

Entre les marques du *Scorbut*, *Hippocrate* met la Maigreur du corps comme un ſigne, qui n'abandonne jamais les *Scorbutiques* invétérés, cependant elle eſt plûtoſt un ſymptome commun à pluſieurs maladies, que particulier à celle-cy. Cette maigreur n'eſt proprement qu'*une privation de nourriture*, *Gal.* I.

fac.na. cap.11. lorsque toutes les parties ne se nourrissent que fort-peu. Il y en a de deux sortes, selon les causes qui les engendrent. l'une est simple parcequ'elle ne vient que de la sécheresse, l'autre est composée, parceque la sécheresse est associée avec la chaleur, ou auec la froideur. La 1. des composées est un effet des *Scorbuts* chauds, laquelle est appellée des Grecs *Marasme consumant.* La seconde est ce que *Philippe* le Médecin, au rapport de *Galien*, appelloit *Vieillesse par la maladie*, ce qui arrive, lorsqu'une longue maladie a tant diminüé la chaleur naturelle, & tant consumé l'humidité radicale, qu'il n'en reste que pour soutenir la vie; & c'est ce que nous observons souvent dans les *Scorbutiques* qui sont malades du *Scorbut* froid. La Maigreur *Scorbutique* est souvent la suite d'un long flux de vêtre, d'une grande dissipation d'esprits & de chaleur naturelle, de quelque intépérie considérable, mais principalement elle est l'effet d'une cacochymie invincible. Tous les Médecins, aprés *Hippocrate*, demeurent d'accord, que le sang est l'aliment du corps. Si donc le sang a de l'excés dans ses qualités & de l'immodération dans sa

lib. 7. m.th. c. 6.

matiere, comme il a dans les *Scorbutiques*, il est impossible qu'il puisse entrer dans la substance des parties pour les nourrir, & ainsi tout le corps demeurera atténüé par la privation de son propre aliment.

23.
Des Sueurs nocturnes.

La Sueur est *un excrément vaporeux & humide, qui sort par la superficie du corps.* Il y en a d'universelles & de particulieres, de chaudes & de froides de symptomatiques & de critiques, de puantes & d'exemptes d'odeur, d'abondantes & de petites : elles viennent quelquefois en veillant, & souvent pendant le sommeil, elles sont quelquefois des marques d'une plénitude, & souvent des signes d'une nature accablée. Nos *Scorbutiques* sont fort sujets aux Sueurs nocturnes, parceque *la chaleur se concentrant pendant la nuit par le froid externe, s'augmente dans le dedans & en chasse l'humidité superfluë. Cette chaleur interne,* lorsqu'elle est violente, *fond les parties ténuës* des alimens & *des excréments & les évacuë d'un costé par la vessie, & de l'autre par les pores de la peau.* Mais

Arist. probl. 16., est 2.
Hipp. 1. de morbis

comme pendant le sommeil la vessie ne se décharge point, la nature estant opprimée par l'abondance de ces humidités, est contrainte de s'en débarrasser par les pores qu'elle trouve ouverts; & c'est la raison pour laquelle nos *Scorbutiques* suent si souvent & si abondamment pendant la nuit.

24. *Du Bruit des Os.*

On a remarqué qu'il arrivoit à quelques *Scorbutiques*, de ne pouvoir changer de place, qu'on n'entendist un cliquetis d'os, cõme qui eust agité un squéléte, biẽqu'ils ne fussent ny maigres, ny atrophiez, néantmoins ce symptome est fort-rare. Lorsque ie verray quelqu'vn, qui en sera attaqué, ie tascheray d'en découvrir la cause, & de donner au malade autant de soulagement que *Thomas Willis* en donna à celuy qui fut en estat de se marier aprés trois ans d'une pareille incommodité.

lib. de Scorb.

CHAPITRE VI.

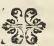
DV PROGNOSTIC DV SCORBUT.

LE Prognostic est *la science de l'avenir.* C'est comme vn soleil qui doit
éclairer le Médecin dans la Pratique, &
comme un bouclier, qui le doit deffendre contre la calomnie du peuple.
Aussitost qu'il void un malade, il doit
appliquer toutes ses lumieres à connoistre l'issuë du mal : Si elle doit estre salutaire ou funeste ; car les maladies longues, aussi-bien que les aiguës, ont des
signes, par lesquels il en peut connoitre la bonne ou la mauvaise fin ; *c'est ce
qui le fera admirer, & par où il au-* Hip. 1.
gmentera sa reputation. Que si la ma- progn. ;
ladie peut estre en quelque façon combatuë, il travaillera hardiment à sa queri- Luci. 1
son, mais si elle est desesperée, il doit in abd.
abandonner le malade afin d'observer ex-

ctement les anciennes loix de la Médecine qui deffendēt de traiter des personnes, dont
Cic. 9 Ep. ad Attic. *le salut est déploré.* Cependant comme *il y a toûjours de l'espérence, tant que l'ame demeure dans le corps, il vaut beaucoup mieux hazarder un reméde douteux, pour*
Cels.1. *tâcher de sauver le malade, que de l'abandonner à une mort assurée.* C'est le sentiment de l'Oracle de la Médecine, qui
Hipp. lib. 1. aph. dit, qu'*aux maladies extrémes, il faut des remédes extrémes.* Ainsi on peut connoistre de quelle maniere il faut se comporter en visitant ceux qui sont malades du *Scorbut*, & c'est en cette maladie plûtost qu'en toute autre, que les lumieres du Médecin doivent estre perçantes, que son jugement doit estre solide, que ses pensées doivent estre pesées & que ses paroles doivent estre prononcées avec prudence, parcequ'il se rencontre fort-souvent des *Scorbutiques* qu'on tient pour desespérez, qui cependant se guérissent par l'usage des remédes.

Pour se servir auantageusement du Prognostic dans le *Scorbut*, il faut examiner les forces du malade sur les trois facultés, qui gouvernēt nostre corps; car si la faculté vitale, qui est souvent acca-

blée dans cette maladie, eſt encore en aſſez bon état ; ce qu'on peut connoître par le pous & par la reſpiration, ſi la faculté animale eſt aſſez robuſte, c'eſt-à-dire, que le mouvement, le ſentiment & les cinq ſens de nature ſoient aſſez vigoureux, enfin ſi la faculté naturelle eſt aſſez forte dans ſon attraction, dans ſa coction, dans ſa retention & dans ſon expulſion, il n'y a rien à craindre pour le malade ; mais ſi quelques-unes de ces puiſſances ſont notablement bleſſées, & que le malade ſoit extrémement foible, il y a fort peu d'eſpérence pour luy.



CHAPITRE VII.

DE LA MANIERE D'EVITER ET DE GVERIR LE SCORBUT.

SECTION I.

DES MOYENS DE SE GARANTIR DV SCORBVT.

PArceque la Médecine dépend de sa fin, & qu'un Médecin ne seroit pas tel, s'il demeuroit incessamment dans la spéculation, il est temps maintenant de mettre la main à l'œuvre, & d'examiner quels remédes sont les plus puissans pour combattre le *Scorbut.* Mais auantque d'en venir là, voyons quels sont les moyens les plus-propres pour s'en préserver.

Comme mon principal dessein n'est que d'empécher les hommes, qui font de longs voyages sur mer, de tomber dans cette fâcheuse maladie, aussi apporteray-je tous mes soins, pour les en garantir. Afin d'en venir plus facilement à bout, il faut se souvenir de ce que j'ay dit cy-dessus; lorsque j'ay traité des causes externes du *Scorbut*.

L'Air est assez humide sur la mer à cause des vapeurs qui en sortent incessamment, ce qu'on ne peut éviter dans les vaisseaux, mais s'il a cette mauvaise qualité, il en a aussi une bonne, qui est d'estre presque toûjours agité. Il n'a pas cette bonne qualité entre les deux ponts d'un vaisseau, principalement s'il est meslé avec la mauvaise odeur du fond de cale. Cet Air infecte bien-tost les esprits vitaux des Gens de mer, & donne luy seul fort-souvent une prompte naissance au *Scorbut*. 1. *De l'Air*

Pour remédier à cette cause, il y a quantité d'expédients, à quoy les Chirurgiens & mesme les Capitaines doivent avoir égart. Ces derniers savent bien que la force ne depend pas du nombre des vaisseaux, ny de celuy des canons, mais de la santé des Soldats

& des Matelots. Lors donc que la mer le permettra, on ouvrira tous les sabords, pour faire entrer & sortir l'Air qui est réfermé entre les 2. ponts; on corrigera son humidité par la fumée du bois de rômarin, de laurier, de genévre & par celle du tabac pris en fumée, que l'expérience a montré estre fort-utile à ceux qui vont sur mer: mais comme on fait souvent un mauvais usage des meilleures choses; ce qui devroit servir aux Matelots à éviter quantité d'incommodités, leur est un poison, pour les faire mourir. Le Tabac n'est utile qu'aux gens pituiteux, gras ou sanguins, principalement lorsque les vents du midy soufflent. Les bilieux & les atrabilaires en ressentent de l'incommodité, lorsqu'ils en usent, & particulierement quand les vents du Septentrion se font ressentir. En un mot le Tabac est ennemy du cerveau, du poumon & de l'estomach, au lieu de quoy on se pourroit servir de feüilles de sauge, dont la fumée desseiche les humidités du corps, fortifie le cerveau & l'estomach qui sont pleins de pituite, resiste à la corruption, n'enyvre pas comme le Tabac, & ne donne point de douleur de teste. Pour cor-

riger encore l'Air dans les longs voyages, qu'on fait dans les régions chaudes, il faut laver tous les matins les ponts du vaisseau avec de l'eau & du vinaigre, afinque par ce moyen on empesche la corruption de l'Air, & qu'on puisse s'opposer à sa malignité, qui accompagne souvent les grands vaisseaux du costé de la Ligne.

2. Du mãger

Ie sçay, pour l'avoir expérimenté souvant, que les Gens de mer ne mangent d'ordinaire que du biscuit, des viandes & des poissons salés, & souvent des légumes. Mais, comme on ne peut faire d'autre provision, lorsqu'on entreprend de longs voyages, il faut empécher le mieux qu'on pourra, que ces aliments ne causent le *Scorbut*. 1. on doit avoir un soin particulier que ces provisions soient bien-conditionnées, mais principalement le biscuit qui doit estre fait de bon bled & de bonne farine, bien pétri & bien cuite. Il faut aussi prendre garde qu'il ne soit pas corrompu, parcequ'il n'y a rien qui cause plûtost le *Scorbut* que le biscuit pourry 2. entre toutes les viandes salées, le pourceau rance & mal-conditióné est luy seul capable de produire cette maladie. 3. au lieu de

féves & de pois secs, qui sont un tres-mauvais aliment, on prendra du Ris à l'imitation des Turcs, ou de l'orge mondé naturellement ou par artifice au four, comme les Hollandois, qui l'appellent *Gort*.

Le Ris nourrit beaucoup & fait de bon sang. Outre ces bonnes qualités l'Orge a encore celle de tépérer les entrailles, de déterger, & de nettoïer les parties, où elle passe, de desseicher un peu & de dissiper les hymidités superfluës. Si l'on ne peut se passer de l'égume, il vaut beaucoup mieux prendre des Lentilles, & ce que nous appellons des Gesses, qui ne se carient point, que des féves ou des pois; car de deux maux, il faut toûjours éviter le pire.

3. *de la boisson.* Le Breuvage ordinaire des Gens de mer, comme nous l'avons dit cy-dessus, est de l'Eau, du Vin, de l'Eau de vie, de la Biere ou du Cidre. La plus-part de ces liqueurs se corrompent plûtost sur la mer qu'ailleurs, à-cause de l'agitation. L'Eau mesmes se ferméte fort-souvent, & si l'on perce le tonneau, où elle est troublée, les hommes qui en boiront s'en trouveront incommodez au bout de quelque temps, & avaleront avec l'Eau

les semences du *Scorbut*. Il faut donc que le Sommelier ait soin de laisser la piéce d'Eau, qui se fermente, & qu'il en perce une autre, qui soit claire, parceque cette prémiere barique se guérira bien-tost du trouble où elle est, & pourra servir ensuite sans incommoder personne. I'en dis autant du Vin, de la Biere & du Cidre.

Pour empécher la corruption & la fermentation de l'Eau, qui est la liqueur, dont on a le plus de besoin sur la mer, il faut la puiser d'une fontaine où elle ait les qualités que nous avons remarquées au Chapitre troisiéme. Il arrive presque toûjours, que, lorsque les Matelots veulent faire de l'Eau en quelque terre étrangére, ils prénent de celle qui est à l'embouchûre d'une riviere où elle est un peu-salée, ils ne montent pas assez haut, & ils n'attendent pas la basse mer pour remplir leurs tonneaux. S'il se rencontroit des sources, qui fassent connuës pour bonnes, il vaudroit beaucoup mieux s'y fournir d'Eau, que dans l'embouchûre des riviéres, parceque l'Eau de la mer estant ennemie de l'estomach & des boyaux, est souvent la cause du *Scorbut*. Avant,

que les tonneaux ſoient pleins, il faut y mettre un nombre de petits caillous gros comme des féves, afin d'empécher que le limon qui ſera tombé au fond, ne puiſſe remonter & ne puiſſe ſe meſler avec l'Eau pour la faire corrompre.

Le Vin, qui eſt l'antidote du *Scorbut*, ne ſe tranſporte pas fort-loin, ſans étre frelaté, c'eſt à dire, ſans qu'on en ait oſté la lie, & ſans qu'on l'ait abbreuvé, pour ainſi dire, de quelques vapeurs de ſouffre. On ſe fournit d'ordinaire de celuy qui eſt extrémement rouge, groſſier, épais, rude, aſtringent & crud, afinqu'une petite quantité donne la teinture à beaucoup d'eau, ce qui ſatisfait davantage les Matelots. Mais ils ne voyent pas le précipice, où ce Vin les jette, car il embarraſſe leurs entrailles, & y fait une infinité d'obſtructions. Il vaudroit beaucoup mieux qu'il fuſt blanc ou paillet, afin de paſſer plus-facilement & de ne s'arreſter que fort-peu de temps dans le foye & dans la rate. Parcequ'on a d'ordinaire le ventre reſſerré à la mer, le Vin pur n'eſt pas ſain dans l'uſage ordinaire, ſi ce n'eſt à ceux qui y ſont accoutumés, & qui n'en reſſentent aucune incommodité.

L'Eau de vie eſt une des meilleures boiſſons, dont on puiſſe ſe ſervir ſur la mer, pourveuqu'on en uſe avec modération, & principalement aprés le repas. Elle fortifie l'eſtomach de ceux qui l'ont trop-froid & trop-humide, elle y combat les humidités ſuperfluës, elle en chaſſe les mauvaiſes vapeurs & s'oppoſe à la corruption.

Ie préférerois toûjours la petite Biere à la groſſe & à la forte, parceque celle-cy fait de l'embarras dans la rate, des obſtructions dans le foye, de la douleur aux reins & qu'elle empéche d'uriner par la chaleur qu'elle apporte à la veſſie, ce qui fait que les Médecins Anglois & Hollandois deffendent aux Matelots de leur nation, de ſe ſervir entre les repas n'y de l'une ny de l'autre, de peur de tomber dans le *Scorbut*.

Le Cidre eſt beaucoup meilleur, il ſert meſme de reméde contre cette maladie, & l'on ne remarque pas tant de *Scorbutiques* dans les vaiſſeaux des Baſques & des Normands, qui s'en ſervent quelque-fois, que dans ceux des autres nations.

Le trop-long Sommeil, auquel s'abandonnent les Matelots dans la bonaſ- *du Sômeil &*

se est l'une des puissantes causes du *Scorbut*. Alors ils engendrent des excréments qui leur donnent une pesenteur de teste, qui leur apportent une intempérie froide & humide du cerveau, qui leur causent une lenteur d'esprit & un assoupissement de tous les sens; la chaleur naturelle en est suffoquée, & la force de toutes les parties en est détruite, car *pendant le sommeil excessif, il s'engendre quantité de crudités, qui sont la cause des longues maladies.* Le dormir est nécessaire pendant la nuit, mais durant le jour, on ne doit point du-tout le souffrir principalement aprés disner, à moins qu'on n'y soit accoutumé, comme les Espagnols. On donnera donc un ordre exact pour surprendre ceux qui dormiront, ou plûtost immédiatement aprés le repas, on sonnera l'assemblée pour faire assembler les Soldats d'un costé, & les Matelots de l'autre en diverses bandes. Ceux-là parleront de la maniere de vaincre l'ennemy, ou de surprendre les Piratres &c. Ceux-cy s'entretiendront des courants, & du fond de la Mer, de l'apparence des costes, & de la ponctuation des Cartes &c. Cet exercice fera deux sortes de biens

du Repos.

Gali. in m. meden.

bien, d'un costé il les conservera en santé, en leur ostant les moyens du sommeil & de l'oysiveté; & de l'autre il les rendra capables d'estre ou Capitaines ou Pilotes. On doit aussi leur commander de se promener souvent, parce-qu'ils ont d'ordinaire le ventre resserré, & c'est d'où viennent presque toutes les maladies, qui leur arrivent, car le mouvement médiocre aide à la coction, dissipe les excréments & rend toutes les parties robustes.

On doit encore prendre garde à ne s'abandonner jamais à la Tristesse, qui échauffe & épaissit le sang, & qui trouble toute l'œconomie de la nature, de sorte qu'elle est souvent toute seule la cause du *Scorbut*.

L'on fera bien aussi de changer souvent de linge, & de se laver quelquefois le corps pour en oster les ordures, que les sueurs ont produites: & enfin l'on se souviendra, principalement dans les païs chauds, de porter toûjours, depuis la fosse de l'estomach jusques au nombril, une ratine ou une petite revéche, pour conserver la chaleur de l'estomach & des boyaux.

SECTION II.

DES MOYENS DE GUERIR le Scorbut par la façon de vivre, & par les remédes qui dépendent de la Chirurgie & de la Pharmacie.

ARTICLE I.

Des moyens de guérir le Scorbut par la façon de vivre.

1. *De l'Air.* TOus les Médecins demeurent d'accord que le *Scorbut* est une maladie contagieuse, & que, pour en empécher le progrés, on doit le plus qu'on peut, mettre les *Scorbutiques* à part, de peur que l'Air estant infecté de leur haleine puante & de leur mauvaise odeur, les hommes sains n'en soient incommodez. Pour cet effet on fera l'appartement des *Scorbutiques* dans un coin du vaisseau entre deux ponts, ou pour mieux faire on les logera sur le pont, afin qu'ils respirent un air évanté & libre, & qu'ils soient plûtost en estat de rendre

service. On observera encore de ne les faire ny manger ny boire ensemble, parceque ceux qui commenceroient à se porter mieux, pourroient retomber par la contagion des plus-malades. On aura donc soin d'avoir des écuelles & des tasses particulieres, qu'on nettoyera fort souvent.

Lors qu'on abordera quelques terres dans les longs voyages, qu'on entreprend maintenant sur la mer, on mettra incontinent à terre les *Scorbutiques*, qui se remettront plûtost dans trois ou quatre jours par ce changement d'Air, qu'ils ne feroient pendant deux mois par le meilleur traitement, qu'on leur pûst faire dans le Vaisseau.

Comme le *Scorbut* est une maladie longue, on ne doit pas retrancher entiérement le manger aux *Scorbutiques* à moins qu'ils ne soient dangereusement malades; en ce cas-là on doit le plus que l'on peut, leur donner des œufs frais & des boüillons de viande fraiche avec quoy on meslera quelque liqueur opposée à l'espèce du *Scorbut*, comme est l'eau distillée de Bardane ou de Berle &c. Aux autres on leur donnera du pain frais ou de bon biscuit, de la chair fraiche rôtie, 2. *du mãger.*

ou boüillie, de la souppe, & les autres choses qui font de bon sang & qui se digérent facilement. L'Orge mondé, en façon de boüillie assez claire, est un excellent aliment, il desseiche vn peu, il atténuë, il déterge & fait de bon sang, il se rendra meilleur, si l'on y mesle un peu de cassonnade, de beurre ou d'huile avec des poudres d'herbes, de racines ou de semences *anti-scorbutiques*, qui sont appropriées à l'espéce de la maladie. Il sera encore bon qu'ils mangent peu & plusieurs-fois le jour, afin de ne suffoquer pas le peu de chaleur qui leur reste. Et pour assaisonner leurs viandes, ils se serviront de moutarde, qu'on fera avec du vin, lorsqu'on voudra prendre le repas. C'est l'vn des meilleurs remédes qu'on puisse trouver pour le *Scorbut* froid, cõme on l'éprouva au dernier siége de la Rochelle en l'ãnée 1628. Les habitãs de cette ville, ne se nourrissant que de mauvais alimẽts furẽt attaqués, d'un certain mal de bouche qui cõmença par les petits enfans, & qui dura une bonne partie de l'hyver. Ceux qui en furent atteints, avoient les yeux comme meurtris, ils estoient incommodés d'une difficulté de respirer, de tumeurs & d'ulcé-

Du Journ. du Siége de la Roch. p. 219.

res aux gencives, & d'une laſſitude dans les bras & dans les jambes avec quelques marques dans ces dernieres parties. Les Médecins, qui eſtoiént alors à la Rochelle, entr'autres *Mathias Goyer*, ordonnérent que les ſains mangeaſſent à leur repas de l'herbe de moûtarde, & que les malades ſe ſerviſſent à jeun, pendant huit ou dix jours, d'un verre de ſuc de cette herbe meſlé avec du vin blanc. Ce reméde eut un ſi heureux ſuccez, que la pluſ-part des malades en furent guéris en peu de temps.

Il n'y a guéres de maladies, où l'uſage du vin ſoit plus-recommãdable, que dans celle-cy; car il atténuë la cauſe du *Scorbut*, il échauffe, resjoüit & fortifie toutes les parties, il aide à la coction, & enfin il a toutes les qualités, qu'on peut déſirer dans l'antidote de cette maladie. Et pour la combatre de plus-prés il faudroit joindre à ſes qualités celles de quelques herbes ſpécifiques, comme d'abſinthe, de capillaires, de creſſon &c. & que les malades s'en ſerviſſent avec la moitié d'eau ou de tiſane *anti-ſcorbutique*. Mais s'ils ont une fiévre conſidérable accompagnée d'une ſoif ardente, ou de quelqu'autre ſemblable ſymp-

3. *De la boiſſon*

Z

tome, le Chirurgien doit le leur retrancher : au lieu de quoy ils pourront boire de l'orangeade, de la limonade, de la décoction de tamar-inds, ou de la tisane *anti-scorbutique* froide, qui se doit faire de cette façon. P. 2. oñ. de racine de Patience, qu'on nomme icy Parielle & autant de tamar-inds gras : demy-oñ. de racine de chine coupée par tranches : 1. dr. de semence d'oseille pilée grossiérement. Macérez tout cela sur les cédres chaudes pendãt 12. heures dans 5. pintes d'eau, mesure de Paris, aprés quoy faites boüillir la tisane jusques à la diminution de la 6. partie. Cette tisane ouvrira, fort fiera, tempérera les entrailles, & s'opposera à la pourriture *Scorbutique*. Que s'ils sont malades du *Scorbut* froid, il faut se servir de cellecy, pour mesler avec du vin, ou pour la boire seule. P. 1. oñ. de racine de raifort sauvage & autant de semence de moutarde ou de cresson alenois cócassée : demy-oñ. de chine & autant de reglisse. Faites macérer le tout pendant 12. heures sur les cendres chaudes dans 5. pintes d'eau, aprés quoy faites boüillir la tisane jusques à la diminution de la 6. partie. Cette tisane échauffe, atténüe

& diſſipe les humeurs épaiſſes, oſte les obſtructions, & prépare l'humeur *Scortique* à céder plus-facilement aux purgatifs.

L'Hydromel eſt encore fort-propre pour les *Scorbuts* froids, car il échauffe avec médiocrité, il adoucit la poitrine, il eſt ennemi des crudités, il s'oppoſe à la corruption, il ayde à la coction des alimens dans l'eſtomach, il tient le ventre libre, & enfin il ſert merveilleuſement à toutes les parties. Pour le faire on doit prendre 12 pintes d'eau, meſure de Paris, & 4. liv. de miel, qu'on fera boüillir à petit feu en l'agitant & en l'écumant continuellement. L'Hydromel ſera cuit lorsqu'un œuf de poule ſurnagera & ſe tiendra ſur le côté. Alors on le jettera dans un baril neuf, dans lequel pendra par la bonde un boyau d'étamine rempli d'une oñ. de racine d'angélique & de 2. oñ. de ſemence de moutarde pilée & concaſſée groſſiérement. La Doſe ſera de 4. ou de 5. oñ. le matin & le ſoir.

Le Sommeil & le Repos exceſſif entretiennent tous deux le *Scorbut*, parcequ'ils apportent au ſang & aux parties principales les incommodités dont nous *4. du Sómeil & du Repos.*

Z ij

avons parlé cy-dessus. C'est pourquoy aussi-tost que les *Scorbutiques* se porterőt un-peu mieux, il faut les obliger de se lever & de se promener, afin d'exciter leur chaleur naturelle, de fortifier toutes leurs parties & de les dégager des excréments dont ils sont remplis.

5. *Des Passiõs de l'ame.* Enfin il faut se deffaire des passions de l'ame, qui étouffent la chaleur naturelle dans son principe & qui dissipent les esprits cőme fait principalemẽt la tristesse qui accable fort-souvent les Soldats & les Matelots qui sont dans les vaisseaux.

ARTICLE II.

Des Remédes du Scorbut, qui dépendent de la Chirurgie.

AVantque de parler de la Saignée, il faut sçavoir qu'il y a de deux sortes de Plénitude, l'une simple, qui est faite par l'abondance du sang, & l'autre cacochymique, lorsque parmi le sang il y a beaucoup d'excréments bilieux, mélancoliques, atrabilaires, pituiteux, ou séreux. Et comme il y a de deux sortes de Plénitude, il y a aussi de deux espéces de Cacochymie, l'on nomme la 1.

pléthorique, lorsqu'il y a plus de mauvaises humeurs parmy le sang qu'il n'y en a de bonnes, à la différence de la Plénitude cacochymique, où il y a plus de bonnes humeurs, qu'il n'y en a de vicieuses : la seconde, que *Galien* appelle *Corruption* ou *Pourriture*, est ce que je nomme simplement Cacochymie. *13. met. m. c. 6.*

Cela estant supposé, il est fort-aisé de faire voir en quelle occasion la Saignée est nécessaire. Il n'y a pas de doute qu'elle ne soit l'unique remédede la Plénitude simple, mais comme cette espéce de Pléthore ne se trouve point dans les *Scorbutiques*, je ne juge pas à propos d'en dire davantage. Il n'y a que la Plénitude cacochymique, la Cacochymie pléthorique, & la Cacochymie, dont nos malades soient incommodés. Pour la derniere, il n'y a point de difficulté de dire, que la Saignée & la purgation n'y soient extrémement contraires à cause de l'anéatissement des forces, de la disette de la chaleur naturelle, & de la foiblesse des parties principales : & alors le plus expédient est de chercher des remédes cordiaux pour fortifier, comme nous le remarquerons cy-aprés. Il n'y a donc que

les deux autres occasions, où nous puissions nous servir de la Saignée.

lib. II. *meth. meden.* Toutes les fois, dit *Galien*, qu'il y a des indications de faire les deux grands remédes, c'est à dire, d'évacuer par la Saignée ou par la purgation, il faut toûjours commencer par celle-là, parceque la nature estant déchargée par cette évacuation de ce qui l'incommodoit, elle viendra plus-facilement à-bout de ce qui luy reste à détruire. Ainsi la Saignée, *lib.* 2. *meth. med. c.* 3. au rapport méme de *Fernel* est tellement nécessaire au commencement de toute sorte de Plénitude, que si l'on ne commence par cette évacuation, on aura de la peine à faire passer avec un bon succés le purgatif, dont on se veut *ibid.* servir pour dompter la maladie. Et il ne faut point apprehender les crudités, car durant les fiévres lentes & continuës il y a beaucoup de matieres cruës dans le sang, cependant nous ne laissons pas d'ouvrir la veine, parceque bien-souvent l'urine des malades, qui avoit paru rouge, épaisse & trouble, aprés une petite Saignée faite avec grande précaution, devient plus pure & donne des marques, que la chaleur naturelle est victorieuse.

Il est certain qu'il y a aussi beaucoup de crudités dans les *Scorbutiques*, & il n'en faut point aller chercher d'autres signes, que ceux que nous avons allégués cy-dessus, sçavoir *une couleur de visage plombée, jaunâtre, pasle &c. une inégalité de pous, une pesenteur de corps, une paresse dans le mouvement, une lenteur dans l'esprit, une stupidité dans les sens*, & les autres symptomes *Scorbutiques*, qui nous font connoistre que la nature ne peut vaincre la maladie. Néantmoins on ne doit point faire de difficulté d'ouvrir la veine aux *Scorbutiques*, qui auront toutes ces marques, mais on procédera dans cette occasion avec une grande prudence. Pour l'exécution de ce reméde on attendra que l'accés soit passé, ou pour mieux faire, on le devancera par cette évacuation.

Gal. l. de cur. per. S. miss.

Il faut se servir icy des différences du *Scorbut*, dont nous avons parlé cy-dessus, afin de sçavoir où la Saignée est la plus-utile. On ne doit donc point hésiter de tirer souvent du sang dans les *Scorbuts* chauds par l'authorité mesme d'*Hippocrate*, en cas que les malades ayent assez de force, mais on en agira avec plus de retenuë dans les *Scorbuts*

Hipp. de aff.

froids, & dans les uns & dans les autres il faut toûjours considérer la grandeur de la maladie & les forces du malade, qui sont les deux indications, qui doivent obliger un prudent Médecin à faire ouvrir la veine.

On connoist la grandeur du *Scorbut* par trois moyens. 1. par son essence, car c'est une maladie de toute la substance. 2. par les parties qu'il occupe, qui sont le cœur, le foye, la rate & le cerveau:& enfin par ses qualités qui sont malignes & contagieuses. Et non seulement la grandeur de la maladie présente, mais encore la cause d'une grande maladie à venir, nous doit marquer la nécessité de la Saignée, comme l'enseigne *Galien*. Si une maladie considérable *dit-il ailleurs* menace d'attaquer un homme, il ne faut point hésiter de luy tirer du sang, quand mesme il n'y auroit aucune marque de plénitude.

Galen. com.2. aphor.

de cur. per S. miss.

La seconde indication de faire la Saignée se prend de la force des facultés qui gouvernent nostre corps, desquelles il faut conserver la vigueur. Et c'est icy qu'on doit distinguer les forces languissantes d'avec celles qui sont opprimées. Celles-là suivent quelques grandes évacuations

cuations, ou elles viennent de quelques causes externes, qui ont épuisé les esprits & la chaleur naturelle, ou bien de quelque cause interne, qui s'oppose par sa malignité aux principes de la vie. Celles-cy ne suivent point d'évacuations notables, mais elles arrivent souvent par la plénitude cacochymique, ou par la cacochymie pléthorique, d'où naissent des *lassitudes ulcéreuses*, une pesenteur de corps, une difficulté de marcher, une lenteur dans les actions & un chagrin dans l'ame. Par-là il est aisé de cõnoistre que la Saignée est convenable dãs les forces opprimées & qu'elle est contraire dans celles qui sont languissantes. Il est donc véritable de dire, que si les *Scorbutiques* ont des forces *il faut leur tirer autant de sang que la grandeur de leur maladie & que leur vigueur le permettront. Si elles sont médiocres*, comme il arrive souvent, *il faut les Saigner avec plus de précaution, mais si elles sont abbatuës, il ne faut pas penser à cette évacuation, parceque pour peu de sang qu'on leur tirast, bienque la Saignée fust proportionnée à leurs forces, néantmoins ils en recevroient beaucoup plus d'incommodité que de soulagement.*

Gal 4. de san. tuend.

Fern. l. 2. met. m. c. 10

Bienque nous ayons donné le prémier lieu à la Saignée dans le *Scorbut* cependant il se trouve beaucoup d'occasions, que je ne saurois particulariser icy, où la purgation doit la préceder, afin de servir comme de disposition à ce prémier reméde. Il est vray qu'on doit toûjours préparer les humeurs, avantque de les purger, mais le *Scorbut* est quelquefois une si pressante maladie à cause du nombre des symptomes, qui l'accompagnent, que sans avoir égard à la préparation des humeurs, il faut évacuer dés l'abord par l'un ou par l'autre reméde, & commencer mesmes souvent par la purgation. On les purgera donc avec demy-ő. de l'hiéra picra de *Galien*, & avec autant de casse móndée parmy. quoy on meslèra quelques poudres *anti-scorbutiques* appropriées à l'espéce de la maladie. En cas que le ventre soit resserré, le soir de devant la purgation, on leur donnera un lavement fait avec de la tisane *anti-scorbutique*, dans laquelle on aura meslé 1. ő. de catholicon ou de diaprunum sim-
Fernel. ple. *Si dans ces occasions on ne prépare le*
2 m.m. *corps de cette façon, ou de quelque autre*
c. 14. *semblable avantque de Saigner, il y a*

du risque que les crudités Scorbutiques & mélancoliques, dõt nos malades sont l'estomach & les boyaux remplis, *ne soient distribuées dans les veines, & ne fassent la maladie beaucoup plus considérable qu'elle n'est.* En un mot on cõsiderera toûjours la cause par laquelle le *Scorbut* est produit, pour marquer le néceßité de la Saignée; car s'il vient de naissance, de contagion, d'une longue maladie ou de quelque grande évacuation, il me semble que la Saignée ne luy est pas propre, mais s'il est causé par de mauvais alimẽts, par l'oisiveté, par la débauche ou par la retention de quelque flux ordinaire &c. il n'y a point de difficulté, que la Saignée n'en soit le souverain remede.

Aprés avoir étably la néceßité de la Saignée dans les *Scorbutiques*, il faut sçavoir combien de fois & jusques à quelle mesure il faut les évacuer. La grandeur & le temps de la maladie, les forces du malade, son tempérament, sous lequel je comprends l'habitude de son corps, & son âge, nous en donneront des marques évidentes, aussi-bien que la région ou il vivra, la saison, la température de l'air & la coutume.

On peut Saigner autant de fois que

la grandeur de la maladie, & que les forces du malade le permettront, cependant ie ne voudrois pas Saigner plus de quatre ou cinq fois un *Scorbutique*, & & ie ne ferois pas d'avis, qu'on luy tirast plus de 5. ou 6. oñ. de sang à chaque fois, encore voudrois-ie souvēt m'arester à 3. ou. 4 oñ.

Le commencement du *Scorbut* est le temps, où il faut ouvrir la veine, il la faut ouvrir rarement dans son milieu & jamais dans sa fin. .

Vn *Scorbutique* qui sera d'un tempérament chaud & humide, ou chaud & sec, supportera plûtost la Saignée qu'un autre qui sera de tempérament opposé.

Ceux, qui seront grands, bien quarrés charnus, fermes & qui auront de grosses veines, seront plus disposés à souffrir la Saignée, que ceux qui seront petits, foibles, pituiteux, & qui auront des veines étroites, & une chair molle.

Il n'y a point d'âge, qui ne supporte la Saignée, lorsqu'il se trouve des forces suffisantes avec la grandeur de la maladie, néantmoins j'aurois de la peine à me resoudre à faire Saigner une seule fois un enfant ou un homme septuagénaire, qui seroient *Scorbutiques*.

Comme la France est maintenant florissante dans le négoce, & que par les soins de nostre grand Roy & par l'application de ses Ministres, il se trouve des vaisseaux françois, qui vont dans le Midy & dans le Nord, dans l'Amérique & dans les Indes, il faut se souvenir que les différences des régions, des climats & de la température de l'air, permettent plus ou moins l'usage de la Saignée, car on la doit plûtost reïtérer à la Rochelle, par exem. qu'à Surate, où qu'à Coppenhaghen, parceque la chaleur excessive dissipant beaucoup d'esprits, & la froideur extréme estant ennemie de nostre feu, empéchent l'evacuation du sang, ou s'opposent du moins à l'abondance, qu'on en devroit tirer.

La Saison la plus-convenable pour cette opération est le Printemps, l'Autône vient aprés, l'Hyver & l'Esté tiennent le dernier lieu, si bien que si l'on est contraint de Saigner un *Scorbutique* en Esté ou en Hyver, on luy tirera beaucoup-moins de sang, que dans une autre Saison.

La température de l'air doit estre modérée, lorsqu'on veut faire une Saignée, car comme le *Scorbut* n'est pas une ma-

ladie aiguë, il permet assez d'attendre la disposition convenable de l'air. Le vent du Levant & celuy du Couchant sont les plus-doux & les plus-propres pour cette évacuation : les deux autres, sont les plus-rudes & les plus-mauvais; celuy du Septentrion est ennemi de la poitrine, il ferme les pores & empéche la transpiration ; celuy du Midy nous affoiblit extrémement & dissipe la chaleur naturelle, en ouvrant les pores & en relâchant la chair, desorteque si l'on est obligé de Saigner pendantque ces deux vents soufflent, principalement le dernier, on tirera beaucoup-moins de sang que pendantque les deux autres se feront ressentir.

Parceque la Coutume est une seconde nature, elle doit aussi nous fournir quelque indication pour la quantité du sang qu'on doit tirer : si donc le *Scorbutique* est accoutumé à se faire ouvrir la veine au printemps & en automne, àcause des maladies ausquelles il est sujet, on Saignera plûtost cetuy-cy, & on luy tirera un peu-plus de sang, qu'à celuy-là qui n'y sera pas accoutumé.

De ce que je viens de dire, on peut connoître, que la grandeur de la mala-

die & les forces du malade, font les deux seules indications de la Saignée, & que les autres choses, dont je viens de parler ne sont que des raisons pour diminuer l'abondance de l'évacuation.

Il est aisé de connoitre par le sang qu'on a tiré la premiere fois, si l'on doit réïtérer le Saignée, car *plus le sang sera mauvais en couleur & en consistence, moins en faudra-t-il tirer, ou plûtost ne Saigner pas davantage, parcequ'on conjecture, que tout le sang qui est dans les veines estant semblable à celuy qu'on aura tiré, on évacuë avec ce mauvais sang le peu de bon qui s'y rencontre, d'où vient qu'au lieu que le malade en doit être soulagé, il languit & souffre par cette évacuation, tellement que si le sang est beaucoup éloigné de sa forme naturelle & qu'il ne ressemble plus à soy-mesme, c'est un crime d'ouvrir la veine une seconde fois.* Fern.l. 2. met. m.c.17

S'il est vray, comme l'enseigne *Hippocrate* & comme nous l'apprend l'Expérience, qu'il faut toûjours tirer du sang du costé de la partie malade, nous en pouvons aisément conclurre, qu'on ne doit pas Saigner tous les *Scorbutiques* du mesme costé. Nous connoissons tous

les jours que la plus-part des *Scorbutiques* ont la rate attaquée, & l'histoire,
lib.10. obs.11. que rapporte *Forestus* d'un Président de Hollande, nous fait voir qu'il y en a d'autres qui ont le foye malade. Ceux donc qui ont le foye indisposé doivent estre Saignez du bras droit, & les rateleux du bras gauche, car *ceux-cy* dit
Gal. de rat cu. per Sa. miss. Galien *sont beaucoup soulagez, lorsqu'on leur tire du sang de ce costé-là. Si bien que souvent le malade en reçoit un si prompt soulagement que & luy & les spectateurs en sont également étonnez.*

Si le *Scorbut* vient de la suppression des reigles, des hemorrhoïdes &c. Il faut plûtost Saigner du pied que du bras, en considérant toûjours la partie la plus malade, afin de faire l'évacuation du mesme costé : ou bien appliquer des sang-suës aux hémorrhoïdes, lorsqu'elles seront enflées, des ventouses séches au dedans des cuisses dans la suppression des reigles, & employer les autres remédes que la Chirurgie nous fournit.

Si le cerveau est attaqué, il faut Saigner du pied: néantmoins comme la Saignée du pied affoiblit beaucoup parcequ'elle donne le plus-souvent de bon sang, lorsqu'on en tire de fort-mauvais

du bras, j'aimerois beaucoup-mieux ouvrir les veines hautes, principalement s'il y a un peu de plénitude, que non-pas les basses, aprés quoy il seroit à propos d'ouvrir la saphene, si l'indication demandoit qu'on tirast du sang une seconde fois.

La Saignée est un reméde fort-délicat dans le *Scorbut* à-cause du grand nombre d'indications, qu'il faut prendre & de l'Occasion qu'il faut trouver pour la faire à propos : C'est cette Occasion qui est l'ame de la guérison & qui est la lumiere qui doit diriger le Médecin dans ce qu'il faut qu'il exécute. Si on la laisse une fois passer, peut-être ne la rencontrera-t-on jamais, & cette vérité qui se fait connoitre tous les jours dans une infinité de rencontres, se fait encore plus-sensiblement reconnoitre dans la maladie, jusques-là mesmes que les choses les plus-innocentes & les plus utiles jettent souvent le malade dans un péril considérable, si l'on n'a égard à l'Occasion. Le vin, qui est l'Antidote du *Scorbut*, devient un venin, si on ne le donne à propos ; ce qui a fait dire à un grand homme, que *le moment de l'Occasion estoit inestimable.* *Tite-Live.*

Il ne me reste plus maintenant qu'à parler de ce qu'on appelle les vicaires de la Saignée, c'est à dire, des remédes qui doivent suppléer à son deffaut, lorsque la foiblesse du malade ne permet pas, qu'elle ait lieu. On peut donc user de ventouses seiches ou avec scarification, de sang-sües, de frictions, de ligatures, de fomentations, de demy-bains ou de bains entiers naturels ou artificiels, qui doivent toûjours avoir des qualités opposées à l'espéce du *Scorbut*. Et enfin on peut se servir d'onctions & d'emplâtres. Si, par exemple, le cerveau est affoibly, comme il arrive souvent dans les *Scorbutiques*, il faut que le Chirurgien leur rase la teste & leur applique l'emplâtre *de Betonica* ou celle *de Ianua* qui aura un peu esté rafraichie avec de l'huile de mastich ou de marjolaine. Dans les deffaillances de cœur, il leur pourra appliquer sur la région de cette partie une emplâtre de vieille thériaque avec un peu de poudre de dianthos & faire les autres remédes que nous ordonnerons cy-aprés, lorsque nous parlerons des remédes cordiaux. Dans les maux d'estomach il appliquera sur sa fosse l'emplâtre *pro Stomacho*, ou *de*

Mastiche, aprés avoir oint la partie d'huile de myrtils. Parceque le foye languit souvent, on le fortifiera avec l'emplâtre *de Baccis Lauri*, aprés avoir oint l'hypocondre droit d'huile de mastich avec un peu de camfre. La rate reprendra sa force & sa dureté sera dissipée par l'emplâtre *de Cicuta*, qu'on dissoudra avec un peu d'huile de câpres, ou bien selon le sentiment de *Celse* on prendra p. ég. de semence de lin, de cresson & de moutarde avec s. q. de vin & d'huile de noix, pour faire le cataplasme qu'on imposera sur la région de la rate. Enfin toutes les parties spermatiques seront fortifiées par l'onguent *Martiatum* & par l'huile *de Castorio*.

lib. 4. cha. 9.

ARTICLE III.

Des Remédes du Scorbut, qui dépendent de la Pharmacie.

LEs remédes, que nous fournit la Pharmacie pour combattre le *Scorbut*, sont de trois sortes. Les 1. sont apéritifs & spécifiques, que l'expérience nous a montré estre propres à agir

de toute leur substance pour détruire cette fâcheuse maladie. Les 2. sont Purgatifs; & les 3. Cordiaux.

Les remédes spécifiques, que je nommeray *anti-scorbutiques*, sont de deux façons, selon les qualités prémiéres qu'ils possédent. Il y en a de chauds pour combattre le *Scorbut* froid, & il y en a de froids, ou de tempérés pour combattre le *Scorbut* chaud.

I.

DES REMEDES ANTI-SCORBUTIQUES.

Les remédes *anti-scorbutiques* chauds se divisent selon les parties des plantes & selon l'ordre de la Pharmacie.

La Racine d'Arum ch. & séch. au commencement du 4. deg. Elle est caustique à la Rochelle, & je ne conseille pas de s'en servir en substance à-moins qu'elle ne soit meslée avec d'autres remédes *anti-scorbutiques*, qui en émoussent l'acrimonie. Celle d'Angélique ch. séch. 3. deg. Celle de Raifort sauvage, ou Lépidium ch. séc. 3. deg. Celle de petite Eclaire ou Herbe aux écroüelles, que *Hofman* appelle Herbe au *Scorbut*, ch. séc. à la fin du 3. deg. Celle de Gentiane

Gentiane ch. ſec. 3. deg. Celle d'Enula Campana qu'on nomme jaune ch. ſec. 3. deg. Celle de Biſtorte ch. ſec, 2. deg. avec aſtriction. La Doſe de ces racines eſt d'une drag. dans un boüillon, dans du vin ou dans de la tiſane *anti-ſcorbutique.*

Les Bois de Genévre & de Laurier ch. ſec 3. deg. Le Coral calciné ch. ſec. 3. deg. La doſe de ce dernier eſt depuis 10. gr. juſques à 15. dans une conſerve convenable.

Les Feüilles de Creſſon, qu'on appelle alenois, de Creſſon aquatique ou Berle, que *Sénert* eſtime beaucoup. Celles de Cocléaria ou Herbe à cuiller; d'Abſinthe, qui eſt tant priſée par *Eugalenus*; de Roquette, de Thlaſpi, que *Gregoire Horſtius* loüe fort; de Sauge, de Chamædrys ou Germendrée, dont *Vvier* fait beaucoup de cas. Toutes ces Herbes ſont ch. & ſéch. au 3. deg. Celles d'Agrimoine ou Eupatoire des Grecs, & celles de Fumeterre ch. & ſéch. au 2. deg. La Doſe eſt comme celle des racines.

Les Fleurs de Freſne, de Sel Hammoniac & de Benzoin, ch. 2. ſec. au 3. deg. Doſe depuis 2. ſcr. juſques à 1. dr.

Les Filamens de Saffran ch. 2. séc. 1. Dose depuis 6. jusques à 10. gr. on peut monter jusques à un scr. mais il tuë à 2. ou 3. dr. selon *Dioscoride*.

Les Fruits. Bayes de Genévre, dont les Médecins Allemans se servent avec un si heureux succés, ch. sec. 2. deg. Les Cubébes : les Noix Muscades avec leur Macis, le Gérofle ch. sec. au 3, deg. plus ou moins, à quoy il faut. ajouter les autres Aromats.

Les Ecorces de Citron, d'Orange, de Canelle, de Gérofle ch. sec. à la fin du 3. deg. ou au commencement du 4.

Les Semences de Moutarde, de Fresne, de Cresson, de Roquette ch. sec. à la fin du 3. degré ou au commencement du 4.

Les Liqueurs. Vin excellent, ch. au 1. deg. Vin d'Absinte, Vin Scillitique ch. au 2. deg. Eaux Minérales Bitumineuses & Sulphureuses sont ch. sec. selon le plus ou le moins de matiere chaude qui y est meslée.

Les Excrémens & les parties d'Animaux. la Fiente d'Oye, dont les *Scorbutiques* de la Frise Orientale se servent avec avantage au poids d'un scr. dans du vin: ch. sec. au commencement du 4.

deg. le Musc ch. 2. sec. 3. on s'en sert à grains: Yeux d'Ecrevisses calcinés ch. 3. sec. 4. deg. Dose depuis viij gr. jusques à xij. Coquilles d'Oeufs & Perles calcinées ch. sec. 3. deg. Dose depuis x. jusques à xv. gr. dans une liqueur appropriée.

Les Bitumes. l'Ambre gris. ch. sec. 2 deg. Il se donne à grains & il se dissoud comme le Musc dans de bon esprit de vin, qui se donne ensuite par gouttes dans quelque liqueur.

Les Gommes. l'Ammoniac. ch. 3. sec. 2. deg. La Myrrhe ch. sec. 2. deg. Dose depuis demy-dr. jusques à une par le dedans: Et par le dehors, si on les dissoud avec du vinaigre scillitique & avec de l'huile de câpres pour ramollir la rate.

Les Sels & les Mineraux. Le Sel d'Absinte, de Cocléaria, de Tamarisc, de Cresson ch. sec. 3. deg. Dos. depuis 1. scr. jusques à ij. Celuy de Tartre ch. sec. au commencement du 4. deg. Dose depuis x. gr. jusques à xij. Le Crystal Mineral ch. sec. 1 deg. Dose depuis demy-dr. jusques à 1. Le Salpétre calciné ch. sec. 3. deg. Dose depuis demy scr. jusques à 1. Le Crocus de Mars apé-

ritif ch. 1. sec 3. deg. Dose depuis demy scr. jusques à 1. ou 2. Le Sel de Coral ch. 2. sec à la fin du 3. degré. Dose depuis 6. gr. jusques à 8. dans des liqueurs ou parmy des conserves convenables.

Les Eaux distillées de toutes les herbes *anti-scorbutiques*, dont nous avons parlé cy-dessus sont ch. séch. au 3. deg. plus ou moins selon la qualité des simples, dont elles ont esté tirées. Dos. 2. 3. ou 4. oñ. L'Eau de fleurs ou de feüilles de Rômarin, que quelques-uns appellent l'Eau de la Reyne de Hongrie, bienque celle-cy soit une eau composée, ch. sec. au commencement du 4. deg. Dos. quelques gouttes dans une liqueur appropriée : L'Eau divine de *Fernel*, & celle de *Skenckius* pour les maux de bouche. L'Eau de Canelle distillée avec du vin ch. sec. 4. degré. Dos. quelques gouttes avec du vin ou plûtost avec quelque conserve appropriée : distillée avec de l'eau ch. sec. 3. deg. Dos. 2. ou 3. onces.

Les esprits de Vitriol & de Souffre ch. sec. 4. deg. Ils sont caustiques, mais estant meslés avec quelque liqueur rafraichissante, ils rafraichissent. Dose depuis

depuis 4. gouttes jusques à 6. ou 8. dans 5. ou 6. õñ. de tisane *anti-scorbutique.* Le goust aigret en fera plûtost connoitre la quantité raisonnable, que la dose mesme. L'Eau de vie de vin ch. sec. 4. deg. L'Esprit de suïe ch. sec. 4. deg. La Dose de ce dernier, depuis 6. gr. juques à demy-scr. L'Elixit de *Paracelse* qu'il appelle de *Proprieté* ch. sec. 4. deg Dose depuis 6. gout. jusques à 12. ou 15. dans une liqueur appropriée.

Les Huiles. Celle de Genévre, que *Hartman* prise fort pour les maux de bouche, ch. séc. 4. deg. elle est caustique. On le peut pourtant prendre par le dedans depuis 3. gout. jusques à 4. dans du vin, ou plûtost avec de la conserve de Roses, ou avec celle de rapûre d'Orange. Celle de Canelle ch. sec. au mesme deg. Dose 1. ou 2. gouttes. Dans les grandes deffaillances de cœur & dans les compressions considérables de poitrine, on la peut prendre par le dedans & en froter le nez.

Les Sirops. Celuy de noix vertes, ch. 2. sec. 1. deg. Dose depuis 1. oñ. jusques à 2. ou 3. Celuy de Muscade & de Gingembre, ch. sec. au commencement du 4. deg. Dose depuis 2. drag.

jusques à demy-oñ. Celuy d'absinte & de suc de Bécabunga ch. sec. 2. degr. Dose, depuis 1. jusques à 2. onces.

Les Opiates. La Thériaque d'Andromaque de 12. ou de 15. ans est ch. & séc. au commencement du 4. deg. Les médicamens chauds ayant surmonté la froideur de l'opium. Dos. une dr. La Thériaque Diatessaron ch. séc. au mesme deg. Dose égale. L'Opiate de moutarde ch. sec. à la fin du 3. deg. Dose depuis 1. dr. jusques à 2. Celle d'absinte ch. sec 3. deg. Dose depuis 1. jusques à deux dragmes.

Les Confections. Celle d'Alkermés est un peu chaude. Dose depuis 1. scr. jusques à deux. Il n'en faut pas donner dans les flux de ventre à-cause de la faculté purgative du Lapis Lazuli. Celle de Iacinthe est tempérée & épaissit un peu les humeurs. Dose depuis demy-dr. jusques à une dr.

Les Tablettes d'écorces rapées d'Orange ou de Citron ch. séc. à la fin du 3. deg. Dose depuis 1. scr. jusques à 2, ou trois.

Les Conserves de fleurs de Fresne, de Sommités d'Absinte, de rapûre d'écorce de Citron ou d'Orange ch. sec. 3.

deg. Dose depuis demy-dr. jusques à 1. ou deux dragmes.

Les Confitures. Les écorces de Citron & d'Orange, les feüilles & les racines d'Angélique, les Noix confites, les Noix Muscades, la racine de petite Eclaire ch. sec. à la fin du 3. deg. Le Gingembre ch. sec au 4. degré.

La Poudre Angélique ch. sec 3. deg. Dose depuis 1. scr. jusques à deux.

Les Pilules *anti-scorbutiques* ch. sec. 3. deg. Dose depuis 1. dr. jusques à 2.

Le Rob de Genévre ch. sec 3. degr. Dose depuis un scr. jusques à 2.

Les Onguents. L'Onguent pour les jambes. Celuy de *Salomon Albert* pour les ulcéres de la bouche.

De tous ces médicaments le Médecin peut composer des remédes de diverse façon, selon le besoin qu'il en aura, comme sont des Electuaires solides ou mols, des Pilules, des Tablettes, des Iuleps, des Aposémes, des Tisanes &c. enfin il peut en mémetemps satisfaire à l'humeur de son malade & détruire sa maladie. Devant & aprés la purgation il faut se servir de ces remédes *anti-scorbutiques*, ou pour préparer la cause de la maladie, ou pour dissiper ce que les purgatifs

n'auront pû évacuër. Les médicaments solides, les sucs dépurez & les eaux distillées sont plus propres pour les *Scorbuts* froids, que les autres formes de remédes. Il faut s'en servir deux fois le jour, le matin à 6. heures & le soir à 4. pendant 12. ou 15. jours: & quelquefois aprés avoir cessé, il faut encore recommencer dans les *Scorbuts* les plus opiniâtres. Ie me sers de ces Pilules avec un grand succés.

P. 2. dr. de poudre de racine d'*Arum* macérée pendant 12. heures dans du vin blanc, & autant de poudre de racine de petite éclaire : demy-oñ. de poudre d'écorce de citron : 2. scr. de semence de moutarde, & autant de cubébes : demy-dr. de sel d'absinte avec s. q. de rob de genévre pour faire la masse des Pilules *anti-scorbutiques*, dont la Dose sera depuis une dr. jusques à 2. en beuvant par dessus un verre de tisane *anti-scorbutique*, qui a des qualités chaudes ; ou 3. oñ. de vin d'absinthe. Ces Pilules donnent un si prompt soulagement aux *Scorbutiques*, que le Médecin en est luy mesme étonné.

Cette Opiate a la mesme force que les Pilules, dont je viens de faire la

description. P. une ō. de conserve de Sommités d'absinthe commune & autant de celle de rapûre d'écorce d'orange fraische : 1. dr. & demie de crocus de mars apéritif : demy - dr. d'antimoine diaphoretique avec s. q. de syrop de cresson pour faire l'Opiate d'absinthe. La Dose est depuis 1. dr. jusques à 2. au soir & au matin, en beuvant par dessus un verre de vin d'absinthe, & en se promenant aussi-tost aprés l'avoir avalé.

Les eaux distillées qui sont appropriées au *Scorbut* froid, sont celles de Cresson, de Berle, de petite Eclaire, de Lepidium, d'Herbe à cuiller & celle de suye distillée avec de l'eau de pluye ou plûtost avec du vin : Elles se donnent le matin & le soir au poids de 2. 3. ou 4. ō. au lieu des opiates & des pilules, dont nous verrons de parler : cependant je conseillerois plûtost, qu'elles servissent de breuvage aprés l'usage des remédes solides. On peut encore faire de l'eau de vie composée, avec les herbes que je viens de nommer. Les simples appropriés au *Scorbut* froid mis en poudre au poids d'une dragme au matin & au soir, peuvent faire le mesme effet, principalement si on les mes-

le parmi 5 ou 6 ō. de vin d'absinthe; ou de tisane *anti-scorbutique* chaude. P. 1 dr. & demie de racine de petite éclaire & autant de celle d'Angélique; une ō. de feüilles de sauge & autant de celles de chamædrys, qu'on appelle germandrée: 1. dr. & demie de bayes de Genévre: demy-dr. de canelle: demy-scr. de Saffran. M. & F. la poudre Angélique. La Dose est depuis 1. scr. jusques à 2. dans une liqueur appropriée, ou en forme de bolus avec du syrop de cresson.

L'Opiate de Moûtarde, dont je me sers souvent est encore un merueilleux reméde. P. 1. ōn. de semence de moutarde & autant de celle de thlaspi: 2. dr. d'antimoine diaphorétique: 1. dr. de racine de raifort sauvage & autant de fleurs de fresne: 2. ōn. de conserve de rapûre d'orange fraiche: demy-dr. de poudre de diatrionsantalon avec s. q. de syrop de cresson pour faire l'Opiate. La Dose est depuis 1. dr. jusques à 2. en beuvant par dessus quelque liqueur appropriée.

Aprés avoir fait un dénombrement assez exact des remédes tant simples que composez, qui sont appropriés au *Scorbut* froid, examinons ceux qui comba-

tent le *Scorbut* chaud en ſuivant le meſme ordre, que nous avons pris cy-deſſus.

La Racine de grande Ozeille ſauvage, qu'on appelle Patience, que les Latins nomment Lapathum acutum & les Grecs Oxylapathum fr. ſec. au 2. degr. celle de Bardane, qu'on appelle grande Lapaſſe fr. ſec. au 2. deg. avec hétérogénéïté de parties. On en peut prẽdre 1. dr. en poudre dans de la tiſane *antiſcorbutique* froide, ou en faire un bolus avec du ſirop de limons.

Les Feüilles de tous les Capillaires fr. 1. ſec. 3. deg. Celles d'Ozeille fr. ſec. 3. deg. Celles de Taraxacon ou Piſſaulit & des autres eſpéces de Chicorées, fr. 3. deg. avec une hétérogénéïté de parties. Celles de Cherfeüil, dont *Thomas Vvillis* ſe ſert dans tous les *Scorbuts*, fr. 1. hum. 2. deg. on peut ſe ſervir du ſuc de ces herbes exprimées.

Les Fruicts. Les Grozelles rouges, les Oranges & les Citrons aigres, les Ceriſes aigres, fr. 3. ſec. 2. deg. Les Framboiſes & les Fraiſes fr. a la fin du 1. deg. hum. au 3. avec ténuité de parties. *Thomas Bartholin* dit que les Septentrionaux ſe preſervent & ſe guériſſent

mesmes du *Scorbut* par l'usage de ces derniers fruits.

Les semences de Bardane fr. sec. 2. deg. par leur astriction. Elles ont pourtant un peu d'acrimonie. Celles d'Ozeille & de Patience fr. sec. 2. deg. La Dose est de demy-dr. avec des apéritifs dans une liqueur convenable.

Les Liqueurs. Le Verjus, dont se sert *Ronssæus* au lieu de suc d'Orange ou de Citron fr. sec 3. deg. Le Cidre est tempéré, ou si l'on veut, il est froid au 1. deg. les Eaux minerales vitriolées rafraichissent, cependant le vitriol est ennemy de nostre nature.

Les Sels & les Mineraux. Le Crystal & la créme de Tartre fr. sec 3. deg. avec une grande tenuïté de parties. Dose depuis demy-dr. jusques à 1. mais je ne conseille pas d'aller jusques à cette derniere dose dans les *Scorbutiques* qui ont l'estomach délicat. Le Crocus de Mars astringent fr. sec. 3. deg. Dose depuis 1. scr. jusques à 2.

Les Magistéres. Ceux de Perles & de Coral fr. sec. 3. deg. Dos. depuis 10. gr. jusq. à 12. dans une liqueur appropriée.

Les Eaux distillées. Celle de Chicorée, de Bardane ou grande lapasse; de Patience,

tience, de Limaçons, dans lesquelles on doit mettre quelques sels *anti-scorbutiques* pour les conserver. Dose. 2. 3. ou quatre onces.

Les Huiles. Celle de Lombrics ou Vers de terre. On s'en sert par le dehors & *Iean Vvier* l'estime beaucoup dans son Traité de *Vvarenis*.

Les Sirops. Celuy de Citrons aigres, d'Oranges, de Capillaires, de Pommes simple, le Diacodium. La Dos. de cettuy-cy est depuis 3. dr. jusques a 6. on peut mesmes en donner jusques à 1. õn. mais il faut en savoir la composition qui est fort différente chez les Apothiquaires, car châcun la fait diversement: c'est-pourquoy il faut estre fort exact dans la Dos. de ce remede.

Les Opiates. Celle de Tamarinds est tempérée. Dose depuis 2. dr. jusques à demy-õn. Celle de Bardane est aussi tempérée Dose depuis 1. dr. jusques à 2. La Thériaque nouvelle de 6. mois ou d'un an est froide & narcotique, la vertu de l'Opium l'emportant sur celle des autres médicaments. Dose 1. dr. ou 1. dr. & demie. On peut ajoûter icy l'Opium & le Laudanum des Chymistes: Et bien que le prémier se puisse donner crud

cependant on le prépare ainsi P. s. q. de bon opium, mettez-le sur une paële rouge, jettez-y un peu de vinaigre rosat, & prenez garde à la fumée qui en sortira, retirez-le lorsqu'il ne fumera plus. La Dos. est depuis 1. gr. jusques à 2. ou 3. on doit faire le Laudanum de cette sorte. Il faut prẽdre p. ég. de bon Opiũ & des espéces de diambra, les arroser d'esprit de vin jusques-à-ceque la liqueur n'en soit plus teinte, & se servir du résidu au poids de 3. ou 4. grains dans des malades jeunes & robustes, & qui ont esté suffisament évacuez. On peut encore prendre du Laudanum Opiatum de *Sauvageon*, dont la dose est depuis 3. gr. jusques à 6. On doit exactement prendre garde à ces remédes Narcotiques, qui sont tres-dangereux, comme je l'exposeray dans la Méthode palliative.

Les Tablettes. Le Coral préparé fr. sec. 3. deg. avec astriction. Dos. 1. scr. les Trochisques de Karabé. Dose depuis 2. scr. jusques à 1. dr.

Les Conserves. Celle de Roses de Provins fr. sec. 2. deg. avec astriction. Celle de Cynorrhodon, ou de Fruit d'églantier fr. sec. 2. deg. avec tenuïté de parties. Dose 1. dr. ou 2.

Les Confitures. Les Racines de Scorzonaire & de Bardane.

Les Robs. Le Diamoron pour les ulcéres de la bouche.

On pourra déguiser ces médicaments en autant de formes, que les remédes chauds, si ce n'est que les remédes liquides sont icy plus utiles que les solides par l'autorité mesmes d'*Hippocrate*, qui commande d'humecter les *Scorbutiques* bilieux. *lib. de affect.*

Ie n'ay point trouvé de meilleur reméde, pour s'opposer au *Scorbut* chaud, que cette Opiate. P. 2. ōn. de Conserve d'Absinthe pontique de jardin & autant de celle de Cynorrhodon: 1. dr. & demie de poudre de Sommitez fleuries de la virga aurea *d'Arnaud de Villeneuve*: demy-dr. de semence de Bardane & autant de celle d'ortie préparée: 1. scr. de diatrionsantalon & autant de tartre vitriolé avec s. q. de sirop de limons, pour faire l'Opiate de Bardane. dont la dose est depuis 1. dr. jusques à 2. en beuvant aussi-tost aprés un verre de tisane *anti-scorbutique* froide. Au lieu d'opiate, on se servira de sucs d'herbes, ou de fruits appropriés au *Scorbut* chaud, qui vallent beaucoup mieux que les dé-

coctions & que les syrops qu'on en pourroit faire, parceque la vertu des simples y demeure toute entiére & ne s'évapore pas par le moyen du feu; En effet la limonade ou l'orangeade sont d'excellénts remédes pour cette maladie, aussibienque les sucs exprimez des herbes, dont je viens de parler. P. p. ég. de feüilles fraiches de Patience, de Bardane, de pissaulit & d'oseille, exprimez-en le suc. L'aigreur de l'ozeille aussibienque celle du citron aigre précipitera les sucs, qui en deviendront clarifiés. P. 3. ö. de ce suc ainsi dépuré par résidence; 1.ö. de syrop de capill. 2. ö. de vin blanc. M. & le donnez au *Scorbutique* le soir & le matin. Mais comme ces sucs ne se peuvent conserver à la mer ce ne peut estre qu'un reméde pour les *Scorbutiques* qui descendent à terre.

Les remédes chauds sont tellement contraires à cette espéce de *Scorbut*, qu'ils augmentent la maladie & jettent fort-souvent le malade dans un estat desespéré; c'est pourquoy on retranchera principalement le vin à ces *Scorbutiques*, parcequ'il enflamme le sang, & si on leur en donne, ce sera fort-peu, & encore sera-t-il meslé avec de la tisane

anti-scorbutique.

anti-scorbutique froide. On peut encore faire tremper pendant 6. heures des capillaires dans du vin & s'en servir en fort-petite quãtité avec de la tisane. L'Adiantum & le Tricomanés donnent une telle saveur au vin, qu'il en est plus agréable & plus-propre à combattre le *Scorbut*. *Eugalenus* loüe fort le vin d'absinthe pontique, dont on peut se servir pour ces *Scorbutiques*, mais avec prudence & rarement, parceque l'Absinthe, au rapport de *Galien*, échauffe & desseiche fort le foye. Le Cidre, qui a les qualités requises, est une merveilleuse boisson pour ces malades.

L'eau distillée de Limaçons ou de Tortuës est encore un excellent reméde pour les *Scorbutiques* qui ont des dispositions au Marasme. Mais comme toutes les eaux distillées se corrompent bien-tost & principalement à la mer, lors qu'on verra qu'elles ne seront plus claires & qu'elles commenceront à se changer, il faudra les jetter.

On peut aussi mettre en poudre des racines & des feüilles *anti-scorbutiques* froides, dont on se peut servir au poids d'une drag. dans du bouïllon ou dans de la tisane appropriée.

Avantque de prendre ces liqueurs, il faut se souvenir de faire avaler aux *Scorbutiques* la dose de l'opiate que j'ay décrite cy-dessus, ou bien plûtost de celle que je vas exposer, afinque les deux remédes agissant ensemble, combattent de plus-prés la cause du *Scorbut.*

I'ay accoutumé de me servir d'un opiate que j'appelle de Tamar-inds, qui est un reméde, qu'on ne sçauroit assez priser. P. 1 .ō. & demie de conserve d'absinthe pontique de jardin & autant de celle de rapûre d'orange: 3. ō. de chair de Tamar-inds: 2. dr. de semence de de Bardane & autât de diarrhodon Abbatis avec s. q. de sirop de limons pour faire l'opiate, dont la dose sera depuis 2. dr. jusques à demy-once.

2.

DES REMEDES PVRGATIFS.

Pour vaincre le *Scorbut*, il ne suffit pas de le combattre par des remédes qui agissent de toute leur substance, il faut encore évacuer la cause matérielle, qui le produit & oster les obstructions qui le fomentent. Les Médicamens, dont nous nous servons pour purger la matiere *Scorbutique*, sont de 4. sortes.

Il y en a de Vomitifs, de Purgatifs, c'est ainsi que j'appelle ceux qui purgent par le ventre, de Diurétiques, & enfin de Sudorifiques. Tous ces purgatifs s'employent dans le *Scorbut* froid & chaud avec la distinction que nous y apporterons cy-aprés.

II.

Des Vomitifs.

La diligence des Médecins n'est pas encore allée jusques-là, que de trouver des Vomitifs appropriés à châque humeur. Tous les médicaments, qui purgent par le haut, évacuent sans distinction les humeurs inutiles. Nous nous servirons donc dans le *Scorbut* froid des mesmes Vomitifs, que nous employerons dans le *Scorbut* chaud.

De tous les Vomitifs je ne prendray que ceux qui sont les plus doux & qui tourmentent le moins l'estomach; parce que les *Scorbutiques* ne peuvent supporter de remédes violents.

Si le *Scorbutique* est malade en Esté, ou dans un pays chaud, s'il a des envies de vomir avec des forces & des dispositions suffisantes, c'est à-dire qu'il ait la poitrine large & la teste forte,

qu'il ne soit point sujet aux douleurs de teste, aux saignements de nez, aux maladies de poumon, ou aux deffaillances; & si la fiévre n'est pas considérable, il n'y a pas de danger de luy donner un Vomitif & de commencer quelque-fois par ce reméde la guérison du *Scorbut*. On empéche encore l'envie de vomir tantost par un lavement purgatif, tantost par une purgation un peu astringente & quelquefois par l'emplâtre *pro Stomacho* appliquée sur la fosse de l'estomach. Les Médecins, qui habitent les régions chaudes, se servent plus-souvent de Vomitifs, que ceux qui demeurent dans les froides ou dans les tempérées, parceque les humeurs se portent dans ces pays-là plûtost dans les parties hautes que dans les basses.

Le vomissement apporte de la chaleur par son mouvement qui est souvent excessif, il augmente le mal de teste, il ouvre quelque-fois des vaisseaux dans le poumon ou dans l'estomach, & il fait une agitation extraordinaire dans toutes les parties de la poitrine & du bas ventre; c'est pourquoy nous n'en ordonnerons que fort-rarement aux *Scorbutiques*, principalement dans les régions tempé-

rées & froides, à moins que la nécessité ne nous y contraigne. Cependant comme on est quelquefois obligé de se servir de ces sortes de remédes pour dompter les *Scorbuts* les plus-opiniâtres, nous éviterons au-moins les plus-violents, pour les raisons que nous venons de dire. Ainsi on fuyra, comme la peste, le vin Emétique, le souffre d'antimoine de *Glauber*, la racine de Cataputia, le vinaigre distillé & les autres médicaments, qui agissent avec trop de violence. On se servira seulement des plus-bénins & des médiocres ; mais encore si ces derniers excitent un Vomissement extraordinaire, on en corrigera la malignité par des *Cordiaux*, qu'on appliquera par le dehors & qu'on prendra mesme par le dedans.

Les doux Vomitifs sont l'Hydromel tiéde bû en abondance : l'Eau tiéde avec 2. ōn. d'oxymel scillitique ou avec ég.quant. de sirop de vinaigre : & l'huile d'olive avec de l'eau tiéde buë en abondance.

Les médiocres sont : pour ce qui est des racines, celle d'Espinards depuis 1. dr. jusques à 4. scr. dans de la décoction de raifort, ou dans de l'eau qui en

aura esté tirée. Celle de Cabaret ch. sec. 3. deg. prise en poudre au poids de 4. scr. & en infusion au poids de demy-ō. dans de la décoction de semences de Raifort pilées. Celle de Coucombre domestique Dose 1. dragme dans une liqueur convenable.

Les Feüilles de Bētoine en poudre au poids d'une drag. dans de l'eau tiéde; celle de l'Eupatoire d'*Avicenne*, qu'on appelle *Eupatorium cannabinum*. Dose 1. drag. en poudre.

Les Ecorces. La seconde de Noyer en substance 1. dr. & en infusion demy-ōn.

Les Fleurs. Les fausses fleurs de Noyer, que nous appellons chattons, séchées au four Dose 1. drag. en substance meslée avec de l'eau tiéde.

Les Semences de Roquette & de Raifort pilées & malaxées avec un peu d'oxymel & avalées en forme de bolus au poids de demy-ōn. en beuvant par dessus un verre de tisane *anti-scorbutique* tiéde. Celle d'Ortie en poudre 1. drag. & en infusion demy-ōn.

Les Mineraux. Le Gilla de *Paracelse* est un bon reméde, au poids d'un scr. ou de deux, dissous dans une liqueur convenable.

Si le malade mange un peu avant-que de prendre son Vomitif l'operation en sera plus-douce, & aprés l'avoir avalé, s'il prend incontinent du boüillon gras ou qu'il pousse dans sa gorge une plume ointe d'huile, son remede agira aussi avec plus de facilité.

2
Des Purgatifs.

La seconde façon de purger les *Scorbutiques*, c'est par les selles, ce qui se fait de deux manieres, ou par des lavements ou par des purgatifs pris par la bouche. Ie ne parleray que de ceux-cy, parceque la science de ceux-là est assez connuë. Il ne faut que prendre à la mer de la tisane *anti-scorbutique* chaude; car les boyaux sont ennemis des qualités froides; dans laquelle on dissoudra 1. ℥. plus ou moins de catholicon, de diaprunum, de lenitif ou de diaphœnic selon les intentions du Chirurgien.

Le Medecin est le spectateur de ce qui se passe dans les maladies. Si la nature agit comme il faut, qu'elle purge elle-mesme l'humeur qui cause la maladie, il la regarde faire & abandonne le malade à soy-mesme. Il est aussi quelquefois

le Ministre de la nature, car s'il void qu'elle tâche de troubler le ventre & de se décharger par cette voye des humeurs qui l'embarrassent, il joint alors ses efforts avec les siens. Mais si elle ne peut vaincre la maladie, & qu'elle ne puisse tenter aucune évacuation, il est nécessaire alors, que le Médecin imite par son Art, les actions qu'elle fait, lorsqu'elle est dans un estat vigoureux, & qu'il évacuë la cause de la maladie par les lieux par où elle a accoutumé de purger le corps. Cette évacuation se fera en se servant de l'occasion qui est l'ame de la Méthode.

Les indications, dont on se doit servir pour purger dans le *Scorbut*, sont différentes : elles doivent étre tirées principalement de l'espéce de la maladie, de l'abondance de sa cause, des forces du malade, & de la partie affligée ; il faut joindre aussi à ces considérations la pente de la nature, celle des parties malades & de l'humeur *Scorbutique*.

Si les *Scorbutiques* sont affligés d'une cacochymie simple, ils n'ont besoin ny de purgation ny de saignée, comme nous l'avons dit cy-dessus, mais s'ils sont attaquez d'une cacochymie pléthorique,

on

ou d'une plénitude cacochymique avec des forces suffisantes, il les faut purger en tout temps, mais principalement si la matiere est préparée & disposée à sortir.

2. Si la cause matérielle de la maladie est portée par des lieux, qui incommodent la nature, il faut purger. Si, par exemple, le malade vomit souvent, purgez-le par le haut, ou plûtost par les selles, afin de conserver la force de l'estomach, que le vomissement ruine.

3. Si la nature n'évacuë pas tout ce qui cause la maladie, vous purgerez encore, parcequ'il y a à craindre une recheute; la marque d'une évacuation imparfaite est l'amertume de la bouche, la langue noire, les veilles, les dégousts, l'inquiétude &c.

4. Si la nature n'évacuë pas la cause de la maladie, mais quelque autre chose, il faut purger, si, par exemple, un *Scorbutique* crache du sang par une toux importune, purgez-le, parceque ce n'est pas ce sang écumeux, qui est la cause de son mal; mais des humeurs acres, améres &c. qui ouvrent les petits vaisseaux du poumon; & si la nature evacuë ce qu'elle devroit conserver, le malade en reçoit du dommage, comme il reçoit

du soulagement, lors qu'elle chasse ce qui luy est contraire; c'est pourquoy il ne faut pas estimer les évacuations par l'abondance des excréments, mais par le soulagement du malade. Lorsque la nature agit mal, elle le fait à-cause de la malignité de la matiere, de l'obstruction des vaisseaux ou de la foiblesse des parties.

5. Ne purgez point dans les grandes chaleurs ny dans les froids extrémes; cependant à la Rochelle & dans les lieux qui ont la mesme élévation de Pole, où le chaud & le froid ne sont pas excessifs, nous ne devons pas nous arrester scrupuleusement à l'aphorisme d'*Hippocrate*, qui dit, que *les purgations réüssissent mal pendant les mois de Iuillet & d'Aoust*. Parceque d'un costé nos chaleurs sont plus-modérées icy, que dans la Gréce, où il vivoit; & que de l'autre nous avons des médicaments plus-bénins que n'avoit ce grand homme. Ainsi s'il y a des indications de purger, il ne faut point craindre de le faire en choisissant la nuit d'un jour doux & serain.

lib. 4. aph. 5.

Nous ne sommes pas toujours les maistres de la Purgation, dit Galien, *comme*

lib. de cur. per. tris de la

nous le sommes de la saignée, & il nous est impossible d'oster une partie du purgatif, lorsqu'il évacuë avec trop de violence. s. miss.
Ainsi pour n'estre pas en cette peine avec nos *Scorbutiques*, qui ne supportent pas de grands purgatifs, il sera plus à propos de les purger par de petites purgations reïtérées, que de leur en donner de violentes. On les purgera donc avec des remédes de force médiocre & autant de fois qu'ils en auront besoin, c'est à dire, de huit en huit jours, ou de quinze en quinze ; au commencement, au milieu & à la fin de leur maladie. Cependant on prendra ses indications de grandeur du *Scorbut*, de l'abondance de sa cause, du tempérament du malade, de ses forces, de sa partie affligée; & de la situation de la matiere *Scorbutique*.

Hippocrate suivant la division qu'il *lib. de affect.* avoit faite du *Scorbut*, se sert de deux sortes de remede pour le combattre. Dans les Pituiteux, c'est à dire, dans ceux qui sont attaqués du *Scorbut* froid, il employe les vomitifs & les purgatifs, pour leur débarrasser la teste & tout le corps des excréments *Scorbutiques*, & il leur ordonne une façon de vivre, qui

desseiche & qui atténuë. Pour ce qui est des bilieux, c'est à dire, de ceux qui sont attaqués du *Scorbut* chaud, il les purge par le ventre & par les urines en les humectant, & il se sert dans les uns & dans les autres de remédes qui ramollissent la rate.

Si donc le *Scorbut* est froid, il faut traiter ceux qui en sont malades avec des remédes, qui en spiritualisant, pour ainsi dire, l'humeur *Scorbutique*, l'évacuënt & la purgent. De cette maniere sont ceux qui suivent.

Les Purgatifs simples sont le Séné ch. sec. 1. deg. Dose 2. ou 3. dr. en infusion avec d'autres petits purgatifs. Le Méchoacan ch. 1. sec. 2. deg. Dose 1. dr. en substance, & 2. en infusion. Les Myrobalans fr. 1. sec 2. deg. avec astriction. Dose 1. dr. en substance ou une dr. & demie: en décoction, ou en infusion jusques à 6. dr. L'Hellébore noir préparé ch. sec. 3. deg. Dose depuis 1. dr. jusques à deux en infusion dans un verre de tisane *anti-scorbutique* avec un peu de crystal mineral. La Rhubarbe ch. sec. 2. deg. Dose en substance demie-dr. & en infusion avec d'autres purgatifs 1. dr. ou 1. dr. & demie. L'Aloës préparé & nourri

nourry dans du suc de roses pâles, ch. 2. sec. 3. deg. Dose en substance 1. dr. en se mettant au lit. Le Polypode & l'Epithyme purgent peu, mais ce sont de merveilleux remédes pour tous les *Scorbutiques*. l'Agaric trochisqué ch. 1. sec. 2. deg. Dose en décoction ou en infusion depuis 2. dr. jusques à 3. le Cartame ch. 1. sec 2. deg. On l'écrase & on le mesle avec d'autres purgatifs. Dose 6. dr. La Scammonée préparée, que les Grecs appellent ***Dacrudion***, purge les eaux, ch. sech. 3. deg. Dose depuis 6. grains jusques à 12. Le Ialap. ch. s. 3. deg. Dos. en substance 2. scr. & en infusion 2. dr. il est un peu violent. l'Iris domestique, ch. sec. 3. deg. Dose, son suc depuis demy-ôn. jusques à 6. dr. On pourroit ajoûter icy le vin Emétique pour les *Scorbuts* les plus-opiniâtres & pour les malades les plus robustes, parcequ'on en fournit d'ordinaire les coffres des Chirurgiens qui vont sur mer: mais il faut bien prendre garde à ne le donner jamais seul, non plus quē la scammonée. On pourra seulement mesler une demy-ôn. ou 6. dr. du prémier dans une tisane purgative & *anti-scorbutique*, pour servir comme d'aiguillon aux petits purgatifs.

Les Remédes compotez font le Dia-
sené de *Jean Vvier.* Dose depuis 2. scr.
jusques à 1. dr. Le Catholicum fin, Dos.
jusques à 1. oñ. L'Hiera picra de *Galien*,
jusques à demy-oñ. en bölus avec de la
Casse & des correctifs. La Confection
Hamech, elle est fort-chaude & on ne
s'en doit servir que rarement. Dos. dep.
demy-once jusques à 6. dr. Le sirop de
Pommes avec l'hellébore. Dose 1. oñ.
on y doit méler une teinture de séné avec
son correctif. Les Pilules devant le som-
meil. Dose depuis 2. scr. jusques à 1. dr.
L'Opiate d'oranges purgative. Dose jus-
ques à 6. dr. Les Poudres Purgatives
calibées. Dose depuis 2. scr. jusques à 3.

Bienque les remédes solides soient plus
convenables au *Scorbut* froid, que les
humides, cependant j'ay toûjours re-
marqué de bons effets de cettuy-cy P. 1.
dr. de feuilles mondées de Séné & au-
tant de méchoacan non carié : 1. scr. de
macis: 1. dr. & demie de rhubarbe : de-
my-sc. de sel d'absinthe: faites-en la tein-
ture dans 8. oñ. du vin d'absinte meslé
par part. éga. avec de la tisane *anti-scor-
butique.* P. un grand verre de cette tein-
ture, & y dissoudez demy-once de
catholicum fin; 1. ó. de sirop de fleur de

pécher. M. & F. la potion.

Comme j'ay parlé d'un sirop de pommes composé dans la Liste précedente des purgatifs, il est raisonnable d'en faire icy la description. P. s. q. de filaments d'hellébore noir, laissez-les macérer pendant 12. heures en de l'eau de vie, dans laquelle on aura meslé un peu de suc de coins. P. ensuite 5. livres de suc de pommes de Court-pendu; demy-ōn. de racines d'hellébore préparées comme cy-dessus, faites-les boüillir jusques à la diminution de la moitié, coulez-les & les clarifiez par résidence. P. part ég. de ce suc clarifié & de cassonnade fine: Faites-les cuire en syrop. La Dose sera 1. ou 2. ōn. avec de la teinture de quelques autres petits purgatifs.

L'Opiate d'oranges est un des meilleurs remédes qu'on puisse trouver pour le *Scorbut* froid, aussi-biē que les Pilules dont ie donneray cy-aprés la descriptiō. L'opiate se fait ainsi. Prenez 3. onces de conserve de rapures d'oranges & autant de Catholicon fin: 1. dragme de poudre d'yeux d'écrevisse calcinés: 2. dr. de diasséné de *Iean Vvier*: 1. scr. & demy de sel d'absinte, & demy-scr. de celuy de tartre avec s. q. de syrop de cresson ou

de noix. M. & F. L'Opiate dont la Dose est depuis demy-ōn. jusques à 6. dr.

Les Pilules devant le sommeil se composent de cette façon. P. 1. ōn. d'Aloës Socotorin lavé & préparé avec du suc de roses pâles : 2. ōn. d'extraict de Catholicon : 1. dr. de limaille d'acier préparé : 2. dr. de trochisques d'absinte avec s. q. de syrop de pommes du Roy *Sabor. F.* la masse. La Dose est depuis 2. scr. jusques a 1. dr. en beuvant par dessus un verre de tisane, *anti-scorbutique*, lorsqu'on se met au lit.

L'Extraict de Catholicon se fait de cette maniere. P. 6. dr. de coloquinthe mondée, demy-ōn. d'agaric, autant d'ellebore noir & autant de poudre de diarrhodon Abbatis. Tirez-en la teinture par l'esprit de vin, à laquelle vous ajoûterez 1. ōn. d'aloës & demy-ōn. de scámonée preparée: faites évaporer le tout jusques à la consistence d'extraict, dont la Dose est depuis 2. sc. jusques à 1. dr. dans les plus robustes.

Il se rencontre quelque-fois des malades à la mer, qui sont fort-difficiles à purger, en ce cas-là on poûrra se servir de ces Poudres dans de la tisane. P. 2. dr. de méchoacan, autant de Ialap & au-

tant de rhubarbe : 1. dr. de semence de fresne, & autant de tartre calibé : 2. scr. de scammonée préparée. M. & F. la poudre purgative calibée, dont la Dose est depuis deux scr. jusques à trois dans une liqueur convenable, ou bien on en peut faire un bolus avec du syrop de cresson, pour éviter le mauvais goust des purgatifs qui entrent dans la composition. Cependant on en doit user fort-rarement aussi-bien que de l'extraict, dont nous venons de parler.

Aprés avoir examiné les purgatifs, dont on se doit servir dans le *Scorbut* froid, voyons ceux qui sont utiles au *Scorbut* chaud. On peut employer icy quelques-uns de ceux, que nous avons exposez cy-dessus, comme sont le Séné, la Rhubarbe, les Myrabolans, le Polypode, l'Epithyme, le Catholicon & la Scammonée, cependant il faut bien se souuenir de ne donner jamais ce dernier purgatif que pour augmenter la vertu des autres petits rémedes.

Les remédes Purgatifs qui combatent le *Scorbut* chaud, sont les Tamarinds, qui doivent tenir le prémier lieu, fr. sec. 3. deg. Dose en décoction ou en infusion 1. ou 2. ŏn. La Manne de Cala-

bre, qui est un suc d'arbre, ch. 1. hum. 2. deg. Dose 2. ou 3. ōn. La Casse ch. 1. hum. 2. deg. Dose 1. ou 2. ōn. il faut corriger sa qualité vomitive en la mondant à la vapeur d'encens ou de souffre. Le suc de Roses pâles est temperé. Dose 1. ōn. Le Syrop des mesmes Roses. Dose jusques à 2. ou 3. ōn. Celuy de fleur de pécher de mesme. Le Diaprunum simple & le Lénitif depuis six dragmes jusques à une ōn. Le Diaphœnic depuis demy-once jusques à six dragmes. Le syrop de Chicorée composé, Dose 1. ōn. ou 1. ōn. & demie. Les Pilules *anti-scorbutiques*, dont nous ferons cy aprés la description & dont nous donnerons la Dose. L'Opiate de Roses purgative, Dose depuis demy-ōn. jusques à 6. dr.

Parceque les remédes en forme liquide sont plus cōvenables au *Scorbut* chaud que ceux qui sont en forme solide, nous donnerons quelques exemples de ceux, dont les qualités nous sont connuës par l'expérience, que nous en avons. P. 1. dr. & demie de feüilles de séné mondées: 2. dragmes de tamar-inds gras: demy dr. d'excellente rhubarbe : 1. scr. de crystal mineral, un peu de canelle en poudre avec 2. gr. de saffran humide. In-

fuſez tout cela pendant la nuict dans une s. q. de tiſane *anti-ſcorbutique* froide, & aprés l'avoir coulé, prenez-en 5. ō. dans leſquelles vous diſſoudrez demy-ōn. de Catholicon fin, 1. ōn. de syrop de chicorée composé, ou autant de celuy de roſes pâles. M. & F. la potion, que le *Scorbutique* prendra le matin à jeun avec le régime de l'Art. Cette purgation eſt tres-aſſurée & ne manque jamais de produire les effets, que l'on en eſpére.

Comme les tempéraments ne ſont pas égaux, un meſme remede ne ſçauroit auſſi ſervir à tous les malades. Les uns ſe trouvent mieux de potions, les autres de bolus, & les autres de poudre ou de pilules.

Prenez 6. dr. de Catholicon fin; 3. gr. de crocus de Mars apéritif & autant d'antimoine diaphorétique Meſlez-les & en faites un bolus. Si le malade eſt difficile à purger, il doit boire auſſi-toſt aprés avoir pris ſon remede une teinture de ſéné faite avec du cryſtal mineral dans 6. ōn de tiſane *anti-ſcorbutique* froide.

Bienque nous ayons dit cy-deſſus que les pilules eſtoient plus convenables aux *Scorbuts* froids qu'aux chauds, à

cause de l'aloës, qui en estoit d'ordinaire la baze, cependant celles-cy n'en recevant point, seront fort propres à ceux qui ont de l'aversion pour les médecines liquides. P. 2. ön. de Séné :6.dr. de bonne Rhubarbe : 2. dr. d'Epithyme : demy-ön. de Polypode de Chesne & autant de racine de Patience: 1. dr. de noix muscades & autant de Canelle : 1. sc. & demy de Saffran : 2. dr. de sel d'absinthe. Qu'on coupe & qu'on pile ce qui doit estre coupé & pilé, & puis qu'on le digére pendant 2. jours dans un matras au feu de sable, dans 1. livre & demie de vin blanc, ensorte que l'humidité s'évapore jusques à la consistence de miel. Qu'on y ajoûte alors une once de séné mis en poudre, 2. dr. de scammonée préparée. M. & F. la masse. Ces Pilules font des merveilles, elles purgent doucement, elles atténuent, dissipent les humeurs épaisses & fortifient enfin les entrailles. La Dos. est 1. dr. en se mettant au lit apéss un leger souper.

Au lieu de ces Pilules on pourra se servir de cette opiate. Prenez toute la teinture, dont je viens de parler, évaporée jusques à la consistence de miel: à laquelle on ajoûtera 4. ön. de chair de tamar-inds passée

passée par le tamis : 1. ōn. de conserve de Roses de Provins & autant de celle de Cynorrhodon : 2. dr. de Rhubarbe, & autant de Scammonée préparée : 3. dr. de séné & autant de mechoacan : 1. dr. de créme de tartre : 2. scr. d'antimoine diaphoretique avec s. q. de syrop de limons, pour faire l'Opiate de Roses, la Dose est depuis demy-ōn. jusques à 6. dr.

Sur les Purgatifs, dont nous avons fait des listes, il faut remarquer 1. qu'on ne doit point donner de Casse à ceux, qui ont l'estomach & les boyaux foibles & pleins de vents, ny à ceux, qui ont des envies de vomir.

2. Qu'on ne doit pas donner d'Aloës aux *Scorbutiques* amaigris, ny à ceux qui sont sujets aux pertes de sang, à-moins qu'ils ne soient bien preparez.

3. Qu'on doit toûjours méler de la Rhubarbe, des Myrobalans, ou quelque autre chose d'astringent dans les purgations des *Scorbutiques* principalement sur la fin des fluxions.

4. Qu'on ne doit iamais se servir de Scammonée, à-moins qu'elle ne soit mélée dans les compositions, parcequ'elle est ennemie de l'estomac, du cœur & du foye, & que, par sa matiere & par ses

qualités de toute sa substance, elle enflamme les esprits & met le feu dans les malades qui ont les entrailles échauffées. Qu'on n'en donne donc jamais à ceux qui ont l'estomach foible, qui sont sujets, à vomir, qui sont dans une fiévre assez considérable & dont les forces sont languissantes, sur tout dans les grandes chaleurs. J'en dis de mesme du vin émétique & du Jalap: on ne doit presque jamais se servir du prémier dans les *Scorbutiques*, si ce n'est, comme j'ay dit, pour servir d'aiguillon à de petits purgatifs.

5. Dans les douleurs de ventre, qu'on évite soigneusement l'Agaric de quelque façon qu'il soit préparé

6. Si l'on veut user d'Ellébore noir, qu'il ne soit pas vert, mais fort-sec, lorsqu'on voudra le préparer, qu'on le coupe grossiérement, & qu'on en passe 2. fois l'infusion, depeur qu'il n'y en demeure quelque reste, & enfin qu'on ne se serve de la composition, où il aura entré, qu'apés l'avoir gardée un mois.

7. On ne doit point donner d'Hydragogue un-peu violent aux *Scorbutiques* bilieux & amaigris, ny à ceux qui sont dans une fiévre considérable, dans une

saison ou dans un païs fort-chaud; mais seulement à ceux qui ont assez de force, qui sont pleins d'humidités & qui sont incommodez d'une longue maladie.

3
Des Diurétiques.

Tous les Diurétiques n'agissent pas par les mesmes qualités. Les uns sont chauds & secs, qu'on appelle Propres: Les autres sont froids & secs, ou froids & humides, qu'on nomme Impropres. Les prémiers ont des qualitez qui vont jusques à la fin du 3. deg. par lesquelles ils irritent toutes les parties & les obligent à se deffaire de leur humidité superfluë; ou, pour parler avec *Galien*, ils agissent comme la pressure dans le lait, ils assemblent d'un costé le sang & de l'autre l'humidité, qu'ils separent & qu'ils envoyent dans les reins & dans la vessie, qui la reçoivent & qui l'évacuent ensuite; Mais disõs plûtost, que ces Diurétiques ont des parties si ténuë, & des qualités si chaudes & si acres, qu'ils fondent, pour ainsi dire, le sang & le font passer promptement dans les reins & dans la vessie.

Il faut remarquer qu'il ne faut jamais

se servir de Diurétiques pour combatre le *Scorbut*, qu'aprés 1. ou 2. purgations & aprés quelques saignées, si le Médecin l'a jugé à propos, parceque la vertu de ces remédes est d'évacuer le reste des causes des maladies. En second lieu qu'on ne doit jamais s'en servir qu'ils ne soient réduits en poudre tres-subtile, pour les faire agir avec plus de succés.

Les Racines Diurétiques chaudes sont le Calamus aromaticus ch. sec. 2. deg. Le Persil ch. 1. sec 2. avec les autres quatre racines apéritives. L'Arreste-bœuf qu'on appelle Ononis ch. sec. 2. deg. On en peut prendre tant qu'on voudra & en faire des macérations & des décoctions.

Les Ecorces de la racine d'Arreste-bœuf ch. sec 3. deg. Dose. 1. dr. en substance; en décoction depuis demy-ōn. jusques à 1. ōn.

Les Fleurs de la Virga aurea d'*Arnaud de Ville-neuve* ch. s. 3. deg. Dos. en substance 1. dr. dans du vin blanc. ce reméde a passé long-temps pour un secret.

Les semences de Carotte sauvage ch. sec. 3. deg. Dose 1. dr. celles de Bardane Dos. depuis demy-dr. jusques à 1. dr. en poudre.

Les Liqueurs & les Eaux distillées.
Le Vin blanc. l'Eau de Genévre ch. s. au commencement du 4. deg. Dose depuis demy-ōn. jusques à 1. ōn. l'Eau de vie rectifiée, l'Eau Impériale, la Thériacale; celle de canelle & de fenoüil ch. & sec. au 3. & au 4. deg. Dose depuis demy-ōn. jusques à 2. ou 3. ōn.

L'Esprit de sel ch. s. 3. deg. Dos. dep. 3. gouttes jusques à demy-scrupule.

Les Sels. Celuy de Genévre ch. sec. au commencement du 4. deg. Dose depuis demy-scr. jusques à 1. scr. Celuy d'Ambre jaune : mesme Dose. Celuy d'Acier, Dose depuis 1. scr. jusques à 1. dr. dans une liqueur convenable, c'est un merveilleux apéritif.

Les Résines. La Térébenthine de Meléze ch sec. 2. deg. avec grande ténuité de parties. Dose depuis demy-once jusques à 6. dr. Mathiole va jusques à 1. ō. cependāt je ne serois pas de cet avis, parceque dans une plus-petite dose, elle est mesme ennemie de l'estomach.

Le Syrop des 5. racines apéritives.
La Conserve de Sōmités d'Absinthe.
Pour ce qui est des Diurétiques impropres; comme la pluspart ont une grande ténuité de matiere avec beau-

coup d'humidité, il ne faut pas s'étonner s'ils sont portez si promptement dans les reins & dans la vessie, qui sont les receptacles des serosités de tout le corps.

La Racine de Patience macerée & infusée dans du vin blanc, est un bon remède.

Les Fruits. Le Citron, froid sec 3. deg. l'Orange aigre-douce fr. & hum. 3. deg. Il faut toûjours corriger l'aigreur du citron par le sucre & par l'eau, parce qu'elle est ennemie de l'estomach. Les Fraises & les Framboises fr. & hum. 2. degr. avec tenuité de parties.

Les 4. grandes semences froides. fr. & hum. 3. deg.

Les Sels. Le Crystal mineral est un peu chaud de luy-mesme, mais estant meslé avec une liqueur appropriée, il rafraichit. Dose depuis 2. sc. jusques à 1. dr. dans cette derniere dose il est un peu desagréable. La Créme ou le Crystal de Tartre fr. sec. 3. deg. Dose depuis demy-dr. jusques à 2. scr.

Les Eaux distillées. Celle de Pariétaire, de Cherfeüil, de Patience. Dose 3. ou 4. [illegible] avec quelques syrops.

Les Syrops. Celuy de limons, de violettes & de Capillaires.

L'Huile de vers de terre est merveilleuse par le de-hors.

4.
Des Sudorifiques.

La matiere & les qualitez des Sudorifiques sont presque semblables à celles des Diurétiques. Si les reins sont d'un tempérament chaud, & si la peau est dure & les pores étroits ces médicaments agiront par les urines, mais si les reins sont foibles & les pores de la peau fort ouverts, ces mesmes médicaments provoqueront plûtost la sueur que l'urine.

Il y en a de deux sortes. Les propres sont chauds & secs au 3. degr. & les impropres sont froids & secs ou froids & humides au mesme degré.

Il faut apporter icy autant de précaution que dans les Diurétiques. 1. on ne doit pas se servir de Sudorifiques qu'aprés que le corps aura esté assez évacué. 2. il vaut mieux en user en potion, qu'en une autre forme. 3. il est nécessaire de reduire les remédes solides en poudre impalpable. 4. aprés 2. ou 3. heures de sueur il faut essuyer le malade, pour en arrester le cours.

Les Sudorifiques chauds sont les Ra-

cines d'Angelique ch. sec. 3. deg. Dose 1. drag. en substance dans du vin blanc. Celles de Salsepareille & de Chine ch. 1. sec. 3. deg. Dose, P. 2. ōn. de Chine coupée par tranches macérez-la pendant 12. heures dans 4. liv. d'eau, faites-la boüillir ensuite jusques à la diminution de la moitié & vous en servez. On fait de mesme de la Salsepareille, du Sassafras & du Gaïac.

Les Bois de Sassafras ch. s. 3. deg. aussi bien que ceux de Gaïac & de Genéure.

Les Eaux distillées. Celle de Chardon benit ch. sec. 3. deg. Dose 2. ou 3. ōn. Celle de Scabieuse & de Reyne des Prez. mesme Dose. Celle de Scordion est tres-excellente.

L'Extrait de Gaïac ch. sec. 3. degré. Dose depuis 1. scr. jusques à 1. & demy. Celuy de Génévre. ch. sec. a la fin du 3. deg. Dose depuis demy-dr. jusques à 1. dr. C'est la Thériaque des Allemands, on s'en peut servir avec quelque liqueur Sudorifique.

Les Sels de Fresne & de Scabieuse. Dose depuis 10. gr. jusques à 15. Celuy de Karabé. Dose depuis 1. sc. jusques a 1. & demy dans quelque liqueur appropriée. l'Antimoine diaphorétique jus-

ques a 1. ſcr.avec de la conſerve de rapûre d'Oranges : ce reméde eſt bon & n'a point de malignité.

La Teinture de Violettes, par l'eſprit de ſouffre ou de vitriol avec s. q. d'eau.

Il ne me reſte plus à parler que des Sudorifiques froids, qu'on appelle Impropres; mais comme ils ſont les meſmes que les Diurétiques impropres, ie renvoye le Lecteur à la Liſte que j'en ay faite.

Ie n'ay point donné d'exemples de cōpoſitions Diurétiques & Sudorifiques, parce qu'il n'en faut point, où un ſeul reméde ſuffit, & qu'il ne faut avoir qu'vn peu d'eſprit pour meſler, ſi l'on veut, les médicaments qu'on void ſi clairement avec leurs qualitez & leurs Doſ: je diray ſeulement qu'on ne doit pas prendre la plus haute doſe de châque reméde, mais ſe contenter de la médiocre & meſmes en prendre une moindre.

3. DES REMEDES CORDIAVX.

I'ay crû devoir faire icy un diſcours particulier des remédes qu'on appelle Cordiaux, parceque le *Scorbut* eſt l'une des maladies, où l'on en a le plus de beſoin. C'eſt icy qu'il faut ſoutenir les forces du

cœur du malade, le garantir de la mali-
gnité des humeurs & restablir l'œcono-
mie de la nature affoiblie. Car quelle
apparence d'apporter du soulagement
par d'autres remédes à un *Scorbutique*,
qui est languissant, qui n'a de mouve-
ment au cœur que pour soutenir sa vie,
qui a un pous foible, obscur & intermit-
tent, une grande difficulté de respirer
& la voix fort basse, qui n'a que de la
foiblesse dans ses principales facultez, qui
ne vuide point, ou qui laisse couler ses
excréments sans s'en appercevoir, qui
ne peut se mouvoir que par l'assistence
des personnes, qui sont auprés de luy &
qui est enfin dans le dernier accable-
ment.

Le Cœur, comme j'ay desja dit, est
composé de trois substances, & il ne
fait parfaitement ses fonctions, que quand
il est dans une parfaite santé. Il faut donc
que ses qualitez soient dans la médiocri-
té que demande sa nature, qu'il n'y ait
point d'immodération dans sa matiere &
qu'il naisse de la conjonction de sa sub-
stance & de ses qualités un juste tempé-
rament qui soit la cause de ses actions. Il
est encore nécessaire que le sang des vei-
nes & des artéres, ou pour mieux dire

que toute la masse du sang qui passe successivement dans ses cavités, soit tempérée, que sa matiere soit douce, vermeille & pure, qu'elle ait de la médiocrité dans sa consistence, c. à. d. qu'elle soit un peu épaisse & gluante : en fin qu'il n'y ait aucun obstacle qui en empéche le mouvement. D'ailleurs il faut que les esprits soient clairs, purs, ténus & actifs, afin d'obeïr promtement à la volonté & d'exécuter avec vitesse les ordres de l'ame, qui les envoye dans toutes les parties du corps pour y produire ses plus-belles actions. S'il arrive le contraire de ce que ie viens de dire, toute la nature est accablée & les parties principales languissent, pour ainsi dire, sous le poids de la matiere *Scorbutique.* Car si la substance du cœur, par exemple, est trop-chaude & trop-seiche, comme il arrive aux *Scorbutiq.* qui meurét hectiques, la langueur de cette partie principale se fait ressentir à toutes les autres & par-là on peut juger qu'il n'est pas toujours vray de dire que le cœur ne resiste pas long-temps aux maladies, qui attaquént le principe de la vie, puis qu'il pâtit quelque-fois des années entieres par une intempérie chaude & séche, qui en

dissipe peu-à-peu l'humidité radicale & qui en détruit lentement l'action & l'usage. l'Immodération de sa matiere ne luy apporte pas moins d'inconvenient que l'excés de ses qualitez ; car si sa substance est trop-lâche ou trop resserrée, ou qu'elle ait quelque autre vice de la matiere, il est impossible que le cœur agisse parfaitement. D'autre part si le sang est imtépéré dans ses prémieres qualitez, s'il a une immodération de matiere, s'il est trop-terreste, trop-visqueux, trop-ténu &c. s'il est meslé avec de la bile, de la mélancolie &c. S'il est amer, aigre, acre, salé &c. & s'il n'a pas un mouvement libre, ce qui est la cause prochaine de sa corruption, le cœur en est tellement accablé, qu'il est quelque-fois impossible d'y remédier. Enfin les esprits ne peuvent estre clairs, purs & actifs si la plus subtile partie du sang, dont ils sont faits, est corrompuë, & si elle est accompagnée d'une infinité d'autres qualités pernicieuses. Ce qui s'opposera donc à tous ces inconvenients, qui tempérera le parenchyme du cœur, qui luy produira de bon sang & des esprits clairs & lumineux, qui consumera ses humiditez superfluës, qui corrigera la pour-

riture

niture du sang, qui empeschera la dissipation des esprits, qui ostera les obstructions dans les parties, & qui evacuera les excrements qui troublent l'action & l'usage du cœur, cela, dis-je, s'appellera *Cordial, parce qu'il chassera du cœur ce qui l'importune & qu'il luy redonnera sa force & la santé qu'il avoit perduë.* *Fern. l. 5. metho. c. 21.*

On peut recueillir de ce discours qu'il y a de deux sortes de Cordiaux ; il y en a qui évacuent & d'autres qui n'évacuent pas. Ceux-là sont des Cordiaux par accident, parceque en ostant l'abondance du sang, ou en le dépurant de ses excréments, ils rendent au cœur sa premiere force, tellement que cette partie estant déchargée de ce qui l'accabloit, fait ensuite son action avec plus de liberté qu'auparavant. De ce nombre sont la Saignée & la Purgation. La premiere rafraichit & humecte le cœur, oste les obstructions qui sont dans les vaisseaux, dône de l'air à tout le corps, corrige la nourriture, évacue une partie des humeurs corrompuës, tellement qu'aprés cette évacuation, le cœur en est plus vigoureux & plus robuste. L'autre, qui se fait par 4 espéces de remedes, comme nous l'avons exposé cy-dessus, dépure le sang & le *Avic. lib. de virib. cordi*

esprits, ouvre les conduits, chasse les humeurs malignes & corrompuës, de sorte qu'aprés son effet, le cœur se trouve plus en estat de faire ses fonctions ordinaires.

Les Cordiaux, qui n'évacuent point, sont de trois sortes. Les uns sont Propres, les autres Impropres, & les derniers tiennent le milieu. Les Cordiaux Propres doivent nourrir & réjoüir le cœur, s'opposer à la pourriture, recréer les esprits vitaux, exciter la chaleur naturelle, faire de bon sang & de bons esprits & contribuer au mouvement du poumon; comme sont les aliments, qui fortifient le cœur en luy fournissant d'excellente matiere pour faire du sang & des esprits. De cet ordre sont les boüillons succulents, les œufs pondus d'une heure, le pain bien-pétry & bien-cuit, le vin excellent &c.

Idem ib. dē.

Vide Hoile. d. palpitatt. corais.

Les Cordiaux impropres sont ceux qui ne nourrissent en aucune façon. Ie les distingue en trois classes. dans la premiere ie place ceux qui rafraichissent & qui humectent, comme l'eau qui recrée le cœur échauffé & qui augmente par ce moyen ses forces, au rapport de *Galien.* Dans la 2. ie mets ceux qui rafraichissent

& qui desseichent, qui pénétrent, qui s'opposét à la pourriture, & qui resjoüissent le cœur épuisé par une chaleur extréme, cõme lesprit de vitriol & de souffre lesquels, bien qu'ils soient caustiques, ne laissent pas de rafraichir, si l'on en mesle 4. 6. ou 8. goutes dans 1. livre d'eau. Ces esprits portent les parties de l'eau dans tout le corps & leur donnent plus de vertu pour le rafraichir; la créme & le crystal de tartre &c. Dans la 3. ie comprends ceux qui épaississent le sang qui est trop-aqueux, & qui en consument les humiditez superfluës, tels que sont les fragments des 5. pierres précieuses, le coral rouge préparé, le bol d'Arménie, les magistéres de perles, le bézoar, les trochisques de Karabé &c.

Les Cordiaux, qui tiennent le milieu entre les propres & les impropres, participent de ceux-la, parcequ'ils nourrissent, & de ceux-cy, parcequ'ils ne nourrissent pas; & c'est ce qu'on appelle aliments médicamenteux, & médicaments alimenteux. Il y en a de quantité de sortes. Les uns échauffent, & desséchent, ouvrent puissament, s'opposent à la pourriture, attenüent & détergent les humeurs terrestres & visqueuses, comme

sont l'Opiate de moutarde, les feüilles & la semence de Cresson, celles de cordon, le sel d'absinthe, l'eau de canelle, celle de noix vertes, qui est un excelient remede, l'Angelique, l'esprit de sel &c. Les autres raffraichissent, combatent les obstructions & s'opposent aussi à la pourriture: comme sont toutes les chicorées, les Capillaires, l'opiate de Tamarinds, la melisse, les citrons aigres &c. Les 3. empéchent par une qualité astringente qu'ils ont; que les esprits ne se dissipent & que le sang ne se perde, & il y en a même qui suspendent les fluxions, qui apaisent les douleurs & qui provoquent le sommeil par leur vertu narcotique, & par ce moyen les uns & les autres recréent & fortifient le cœur. Du prémier ordre sont la Bistorte, les Coins, le Sumach, le suc d'ortie ou sa semence preparée &c. Du second sont la Theriaque nouvelle de 6. mois ou d'un an, le syrop Diacodion, le Laudanum des Chymistes & l'Opium, que les Turcs appellent Amfian ou Maslach, & qu'ils mangent sans en étre beaucoup incommodez. Mais deffiez-vous toûjours de ces derniers remédes, & voyez-en la préparation & la dose dans la Liste des remédes

anti-scorbutiques

anti-scorbutiques froids. Les quatriémes tempérent la chaleur & la sécheresse du cœur & émoussent l'acrimonie & l'aigreur de ses humeurs: de cette façon sont la bourrache, la violette, la rose & les syrops qui en sont faits, la gomme Tragacanth &c. Les 5. produisent une douce odeur, qui se mélant parmy les esprits, les recrée & les augmēte: comme sont les fleurs de bonne odeur & les conserves qui en sont faites, le musc, l'Ambre gris, la pomme de court-pendu, le saffran, la Confection d'Alkermés &c. mais il ne faut pas donner de ce dernier Cordial a ceux qui ont un flux de ventre, parceque dans le sentiment mesmes de *Castellan*, il demeure encore aprés la préparation quelque qualité purgative & maligne au Lapis Lazuli.

Castellano prope.

Aprés avoir exposé de quelle façon on se doit servir de remédes Cordiaux, & aprés en avoir examiné les qualitez & les doses, il ne seroit point nécessaire de donner des exemples de la composition, qu'on en pourroit faire, si je n'écrivois pour tout le monde, & si ie ne sçavois que dans les lieux, où il n'y a ny Médecins ny Apothiquaires, il est assez difficile de mettre les choses en prati-

que, si l'on n'a devant les yeux un modelle, sur lequel on se puisse régler. Je feray donc la description de quelques remédes, dont on se peut servir pour fortifier le cœur des *Scorbutiques*.

S'il est question de s'opposer à la pourriture des humeurs qui infectét le cœur, d'atténuër, de déterger & de combatre des matieres froides & *Scorbutiques*, on peut se servir de ce reméde. P. 7. ōn. de tisane *anti-scorbutique* chaude, dans laquelle vous dissoudrés 1. dr. d'Opiate de moutarde & autant d'eau de canelle : 2. scr. de confection d'Alkermés : 1. ōn. & demye de syrop de noix. Faites la potion pour 2. doses. On peut encore prendre du vin dans lequel on dissoudra 1. dr. de thériaque vieille, ou bien p. égal. d'eau de noix vertes. Si le malade ayme mieux un bolus, il pourra user de cettuy-cy. P. 1. dr. d'Opiate de moutarde & autant de conserve de rapûre d'orange ou de citron : 1. scr. d'angélique : 2. gr. de Saffran. F. en le bolus.

Puis-qu'on fortifie le cœur par dedans, on peut aussi le corroborer par dehors avec des epithémes secs ou liquides, où l'on meslera toûjours du benzoin, du macis, du vin ou du saffran. Sa force

peut encore étre soutenuë par des liniments, par exemple, P. 4. ōn. d'huile de marjolaine : 1. dr. de benzoin. F. le liniment, dont on oindra la région du cœur, sur laquelle on appliquera ensuite un morceau d'écarlate.

Si le cœur languit par l'excés de la chaleur, j'ay toûjours vû de bons effets de ce remède. P. 5. ōn: de tisane *anti-scorbutique* froide : 1. dr. d'eau de rose & autant d'opiate de Bardane : 10. gr. de créme de tartre : 1. ōn. de syrop de limons, dequoy on fera la potion ; ou bien P. 1. dr. d'Opiate de tamar-inds & autant de conserve de cynorrhodon : 8. gr. de créme de tartre : 1. scr. de racine de bardane en poudre, pour faire le bolus que le malade avalera, aprés quoy il pourra boire un peu de vin blanc meslé avec de la tisane *anti-scorbutique* froide. On doit aussi user de remédes externes, où l'on doit toûjours méler du camfre, du saffran & un peu de vinaigre rosat.

Si les humeurs *Scorbutiques* sont trop-acres & trop-pénétrantes, on peut les adoucir de cette façon. P. 1. liv. de mucilage de semence de lin, extraite avec de la tisane *anti-scorbutique* froide : 2. ōn. de syrop de Coquelicoq : 1. sc. de cry-

stal mineral. F. la boisson, dont le malade usera 2. ou 3. fois le jour. Il pourra encore se servir de Pénides, de réglisse, des syrops de nénuphar, ou de pulmonaire dissous dans de la tisane *anti-scorbutique* froide. La corne de Cerf bien boüillie & meslée avec du syrop de nymphéa est un bon reméde.

S'il y a trop d'humidité superfluë parmy le sãg & qu'il faille se servir de remédes qui les consument, il faut agir d'abord avec prudence, parcequ'ils ont cela de mauvais, qu'ils augmentent les obstructions qui sont la cause du *Scorbut*, & rendent par ce moyen la maladie plus difficile à guérir: cependant s'il y a des indications de s'en servir, il faut toûjours y mesler de puissants apéritifs, par exemple, P. 2. scr. de confection de Iacinthe: 1. scr. de Coral préparé: 8. gr. d'antimoine diaphorétique. F. le bolus: ou bien P. 1. scr. des trochisques de Karabé: 1. ȝn. de syrop de nénuphar: 8. gr. de sel de tamarisc. M. tout cela avec de la tisane *anti-scorbutique*. On peut encore se servir des magistéres de perles & de coral au poids de dix ou de douze grains dans une liqueur convenable.

SECTION III.

DE LA METHODE PALLIATIVE POVR LE SCORBVT.

Si le *Scorbut* n'estoit qu'une maladie, il ne faudroit qu'un remède pour la combatre, mais comme c'est une Hydre à cent testes, il faut aussi un nombre infiny de médicaments pour la détruire, comme nous l'avons mõtré cy-dessus. Quelquefois les maladies qui s'y trouvent jointes, ne sont pas opposées les unes aux autres, & quelquefois elles sont entiérement différentes. Celles-là peuvent se détruire par un seul remède. Par exemp. Pour l'intempérie froide du foye & pour ses obstructions, il ne faut qu'un médicament qui échauffe & qui débouche. Celles-cy, parce-qu'elles sont opposées les uns aux autres & qu'elles occupent souvent des parties différents, ne se laissent pas vaincre avec tant de facilité: c'est dans cette occasion qu'il y a tant de peine à guérir le malade, à-cause des divers excréments & des qualitez différentes,

qui produisent le *Scorbut*. Tout ce qu'on peut faire dans cette rencontre, c'est de méler les remédes froids avec les chauds, ceux qui agissent par leurs qualitez avec ceux qui agissent par leur matiére, ceux qui combattent le *Scorbut* par des vertus manifestes avec ceux qui le détruisent par la proprieté de toute leur substance. Il arrive souvent que l'une ou l'autre maladie devient incurable, parcequ'en s'arrestant à vaincre l'une des deux, l'autre s'enracine tellement, qu'elle est ensuite insurmontable. S'il s'en rencontre une qui presse plus que l'autre, comme il arrive souvent, il faut s'attacher à celle qui accable davantage le malade, se contentant d'empécher les progrés de l'autre. C'en est la mesme chose, lors qu'il arrive des symptomes pressants ou par leur propre grandeur, ou par la lésion d'une faculté ou d'une fonctiõ considérable. Parceque ces symptomes épuisent entiérement les forces du malade & le mettent en dãger de perdre la vie, si l'on ny remédie prõptement, on doit abandonner la maladie & sa cause, pour employer tous ses soins à empécher les suites d'un accident qui est de la derniére importance. S'il arrive, par exemple, des

deffaillances de cœur, qui mettent le malade en péril, il faut avoir recours aux remédes Cordiaux, sans se mettre en peine du reste : Et quand on fomenteroit & qu'on augmenteroit mesmes *le Scorbut* par les remédes qui s'opposent à ce manquemét de cœur, il vaut beaucoup mieux en agir de cette maniere, que de vouloir avec opiniâtreté suivre la Méthode, *parcequ'en agissant dans toutes les régles de la Medecine, on tue bien souvent le malade*. Il faut donc cõclurre qu'*il vaut mieux nuire ta●-soit-peu que de laisser mourir infailliblement un malade par la violence de quelque symptome.* *Ferne. libro 1. met.m. Heur. met.ad praxin*

Les maladies & les symptomes qui pressent le plus les *Scorbutiques* sont les Vlcéres & la Puanteur de la bouche, les Marques & les Duretés des jambes & des cuisses, les Envies de vomir & le Vomissement, le Flux cacochymique, la Dysenterie, les Douleurs de ventre insupportables, la Difficulté de respirer & la Compression de poitrine, la Perte de sang, le Rhumatisme & l'Atténuation de tout le corps avec une Fiévre lente qui a quelquefois des redoublements fâcheux.

I.
Des Vlcéres & de la Puanteur de la bouche.

Ce symptome se guérit souuent assez facilement par les remédes que nous avons exposez cy-dessus, parcequ'en détruisant la cause du *Scorbut*, les Vlcéres de la bouche, qui en sont des effets, cédent assez-promptement à la vertu des médicaments : cependant, comme il y a quelquefois de l'opiniâtreté dans cette maladie, il faut aussi en venir à des remédes particuliers, qui combatent la cause conjointe de ces Vlcéres.

Aprés donc qu'on aura saigné le malade, si on la jugé à propos, qu'on l'aura purgé plusieurs fois & qu'il se sera seruy de remédes *anti-scorbutiques*, il faut user de ceux qui sont amers, acres, aigres, & astringents, qui en repoussant l'humeur qui se jette dans les parties malades de la bouche, nettoyent & détergent l'Vlcére & émpéchent la pourriture des gencives & la chûte des dents. P. 1. liv. de tisane *anti-scorbutique* chaude, dans laquelle vous dissoudrez 3. ȯn. de miel rosat : 1. dr. d'alun de roche : 2. ȯn. de suc de citron, ou de verjus, dont on se

se servira 5. ou 6. fois le jour pour se laver la bouche, aprés s'estre soigneusement nettoyé les dents. De la semence de moutarde pilée, macérée pendant 2. ou 3. heures dans de la tisane, & boüillie ensuite, est aussi un bon reméde, la dose est d'une ōn. sur 1. pinte ou sur 3. chopines. *Salomon Albert*, savant Médecin Allemand, fait la description d'une espéce d'onguent pour les maux de bouche; mais comme les Vlcéres, dont il s'agit, sont dans un lieu qui n'est guéres propre à recevoir ces sortes de remédes, à cause de la salive, dont la bouche est incessament humectée, il me semble qu'il vaut beaucoup-mieux se servir de ceux que nous venons d'exposer. Cependant comme toutes les maladies d'une mesme espéce ne cédent pas à un seul reméde, j'ay voulu faire icy la description de cettuy-cy. P. 1. dragme de poudre de feüilles d'ancolie, autant de menthe, & autant de sauge : 4. scr. de myrrhe : 1. dr. d'alun de roche brûlé : 3. ōn. de miel rosat. F. le melage pour les Vlcéres de la bouche. Les Médecins Anglois usēt aussi d'une eau qu'ils prisent beaucoup, & qu'ils appellent l'Eau du Capitaine *Greez*. Dans 1. pinte d'eau ils mettent dissoudre

1. on. de vitr ol camfré, ils la laissent reposer quelque temps, ils la filtrent ensuite, & s'en servent dans l'occasion. Mais l'un des plus excellents remédes est celuy, dont ie me sers dans l'Hôpital de cette Ville. Ie prends de la décoction de 2. ou de 3. on. de Tamarinds avec 1. dr. d'alun de roche sur 1. pinte d'eau, dequoy les malades se servent pour se laver la bouche.

Si les Vlcéres sont malins & qu'ils ne vueillent pas céder à ces remédes, il faut se servir de l'eau de *Skenckius*, de l'eau Magistrale de *Fallope*, de l'eau qu'on appelle seconde, de l'eau phagédénique de *Liébaud*, ou de l'eau divine de *Fernel*, qu'il décrit à la fin de son Traité de la Vérole. On en touchera donc 3. ou 4. fois le jour, les Vlcéres en prenant garde qu'il n'en tombe quelque goutte sur les parties saines; incontinent aprés on se lavera la bouche avec de la tisane *anti-scorbutique*. Si ces médicaments caustiques ne sont pas encore assez puissants, il en faut venir au feu, qui est le meilleur des remédes, pour corriger la malignité de tous les Vlcéres.

Au reste les gencives paroissent d'abord blanchâtres & tuméfiées, alors il

faut les scarifier legérement & déterger les playes avec de la décoction d'aloës, de gentiane & d'aristoloche ronde, faite avec du vin ; ce remède déterge, s'oppose à la pourriture & cicatrise sans acrimonie les playes & les ulcéres : Et c'est aussi ce qu'il faut faire, lors-que la chair des ulcéres commence à se reünir.

2.

Des Marques & des Duretés des jambes & des cuisses.

Les Duretés & les marques aux jambes & aux cuisses, ne sont pas d'ordinaire un symptome si considérable que celuy dont nous venons de parler, parce qu'on en vient assez-aisément à bout par le continuël usage des remédes *anti-scorbutiques*, & par les purgations réïtérées : néantmoins si ces duretés & ces marques ne passent point pour ce qu'on aura pû faire, il faut se servir de cet onguent que j'ay toûjours expérimenté fort propre pour ces incommodités. P. 3. ōn. de térebenthine de Venise lavée avec de l'esprit de vin : 1. ōn. d'huile de vers de terre. Meslez-les ensemble avec violence. & vous en servez. On pourra encore

user d'urine ou d'eau de mer, en quoy on aura dissous de l'aloës ou de la gomme Ammoniac : mais l'onguent a beaucoup plus de vertu.

Il arrive quelquefois, mais rarement, que l'humeur est si acre, qu'elle produit dans les jambes des ulcéres malins, pour la guérison desquels il faut user des remédes que nous avons exposez, lors que nous avons parlé des maux de bouche. Si ces remédes sont trop-foibles, il faut en venir au fer & au feu ; cependant l'un & l'autre reméde ne reüssissent guéres, mais moins encore le prémier, parceque la gangraine & la mortification, qui suivent d'ordinaire ces ulcéres malins, venant d'une cause interne, on ne peut les surmonter que par l'extirpation d'un membre considérable, ce que les *Scorbutiq*; n'ont pas la force de supporter. Les meilleurs remédes pour arrester le cours de la gangraine, est de l'eau de vie avec de l'Egyptiac, de l'eau de chaux ou bien de l'eau de mer où l'on aura meslé du précipité rouge. Aprés s'estre servy quelque-temps de ces remédes caustiques, qui en empéchent le progrés, il faut se servir de remédes doux & bénins, comme sont les digestifs & les cicatri-

tatrisants, de peur que la malignité de ces prémiers remédes n'agisse contre les parties qui sont saines.

3. *Des Maladies de l'estomach & des boyaux.*

Les *Scorbutiq;* se plaignent fort-souvent d'une douleur & d'une foiblesse extréme qu'ils ressentent dans l'estomach & dans les boyaux, ils sont fort-sujets aux Borborismes, à des Rots aigres & quelquefois nidorulents, à des Envies importunes de vomir & à des Vomissements insupportables. Si tous ces symptomes viennent des matieres *Scorbutiques*, qui sont dans l'estomach & dans les boyaux, il faut les évacuër par le vomissement, si la nature du malade y est disposée, ou plûtost par le bas, cõme nous l'avons expliqué cy-dessus : à quoy nous ajoûterons maintenant une tisane purgative qui sera fort convenable aux nausées & aux vomissements des *Scorbutiques*. P. 1. pinte de tisane *anti-scorbutique*, dans laquelle vous ferez macérer & boüillir 2. dr. de myrobalans embliques & noirs, aprés quoy vous infuserez dans la colature 2. dr. de rhubarbe : demy-õn. de séné

monde: 6. cloux de gérofle pilés grossiérement, vous dissoudrez ensuite dans l'expression 2. ōn. de syrop de chicorée cōposé, dont vous ferez la tisane & dont le malade boira 4. ōn. trois ou 4 fois le jour. Si le Vomissement ne cesse point par l'usage de ce reméde, on ajoûtera à l'un de ses verres 3. dr. ou demy-once de confection Hamech, si le malade a assez de force pour supporter ce purgatif, ou bien on prendra plûtost 2. dr. de l'hiéra picra de *Galien*, demy dr. de rhubarbe & autant de poudre de semence de Patience avec s. q. de syrop de coins, pour faire le bolus, que les malades sont d'ordinaire moins sujets à vomir que les remédes liquides. On leur pourra encore donner de forts lavements avec de l'hiéra picra, & avec 2. ou 3. ōn. de vin émetique, afin de faire une puissante revulsion des humeurs qui se portent à la bouche. On appliquera mesmes sur la fosse de l'estomach une emplâtre *de mastiché* ou *pro Stomacho* qu'on aura dissous avec de l'huile de myrtils & reduit en-suite encore en emplâtre avec de la poudre de noix muscades ou de cloux de gérofle.

Si la cause des Envies de vomir vient

de quelques vapeurs malignes, il fau la combatre par les apéritifs & par les cordiaux, que nous avons exposez cy-dessus : ou bien l'on prendra une teinture de 3. gr. de saffran faite avec 5.ő. de vin, dans quoy on dissoudra 1.ſć. de cōfection de Iacinthe & 1. dr. deau de Canelle. S'il y a du dãger pour le malade par le mouvement excessif du ventricule & des parties adjacentes, il faut luy donner une dr. de Thériaque nouvelle, & en venir mesmes à 1.2. ou 3. gr. de laudanum des Chymistes : Mais qu'on se deffie toûjours de ce *chien enragé* d'Opiũ, il mordera, si l'on n'y prend bien garde & ses morsures seront incurables. On ne le donnera donc jamais aux enfans, aux vieillards, ny aux personnes qui sont bien foibles. *Zuinger. ap. Hof. de medic. c.169.*

4.

Du Flux Cacochymique.

La trop-grande liberté de ventre est un symptome assez commun aux *Scorbutiques*. Elle leur dure 6. mois, un an & quelquesfois davantage. Pour arrester ce Flux immodéré d'excréments, on en corrigera d'abord la cause efficiente par les tisanes *anti-scorbutiques* appropriées

à l'espéce du *Scorbut*, & par la façon de vivre, que nous avons marquée cy-dessus; On purgera en-suite la matiere qui en sera la cause, & enfin on fortifiera les parties internes qui en sont incommodées. On embarrassera donc le moins que l'on pourra, l'estomach & les boyaux des *Scorbutiques* par des aliments de difficile digestion & de mauvais suc. La souppe, les orges-mondez, la panade, les œufs frais & les autres choses de pareille nature sont les aliments qui leur sont propres. Ils ne mangeront que 3. ou 4. fois le jour, mais peu à châque fois. Ils ne boiront que du vin rouge qui doit étre meslé par p. ég. avec de la tisane *anti-scorbutiq*; & ils se serviront principalement de celuy d'absinthe, qui est un merveilleux reméde pour ces maladies; on les purgera de 6. en 6. jours, ou de huict en 8. avec de la décoction de myrobalans, dans laquelle on fera infuser du séné, de la rhubarbe & d'autres petits purgatifs, dont nous avons parlé cy-dessus, par my quoy il faut toûjours mesler des apéritifs *anti-scorbutiques*.

Si le Flux de ventre est excessif, il faut prendre le soir & le matin 1. 2. ou 3. dr. de cette Opiate, qui sert merveil-

leusement à fortifier les parties foibles; mais ce sera aprés que le malade aura esté suffisament évacué. P. 6. ōn. de cōserve d'absinthe dans le *Scorbut* froid, ou autant de celle de roses de Provins dans le *Scorbut* chaud : 1. dr. de diatrion santalon : 3. dr. de crocus de mars astringent & autant de coral préparé avec s.q. de syrop de coins. F. l'Opiate, dont on prendra la dose dans du vin rouge astringent. Ce reméde arreste le Flux de ventre, fortifie les parties & combat la cause du *Scorbut*.

On pourra mesmes venir aux potions & aux lavements narcotiques. on dissoudra, par exemple, 1. dr. de Thériaque nouvelle dans du vin ferré, ou bien on meslera 3. dr., ou demy-ōn. de diacodion avec 6. gr. de crystal mineral dans un verre de tisane. Les lavements se feront avec 2. ou 3. dr. de crocus de mars astringent ou de bol d'Arménie dans de la tisane *anti-scorbutique*, ou bien on y dissoudra 1. ōn. de diacodion.

5.
De la Dysenterie.

Quelquefois le flux de ventre est causé par une humeur si acre & si mali-

gne, qu'elle engendre la Dysenterie, que j'ay appellée impropre, & quelquefois elle vient aussi par la trop-grande foiblesse des parties internes. Pour s'opposer à cette derniere cause, on ne doit se servir que de corroboratifs & d'incrassants, afin de fortifier ces parties, dépaissir le sãg, qui est trop-ténu & de boucher les extrémités des vaisseaux: de peur dõc que le malade ne tõbe dans le flux hépatique ou dans l'hydropisie, on doit se servir d'un verre de vin, qu'on appelle de teinte, ou à son deffaut d'une ou de deux dr. de ces Pilules que j'ay toûjours expérimenté fort utiles à cette maladie. P. 2. dr. de myrrhe & autãt d'encens: 1. dr. de poudre de saffraux, autant de celle de noix muscades, & autant de gérofle: 2. dr. de crocus de mars astringent avec s. q. de syrop de cresson, pour en former les Pilules. Mais si la Dysenterie naist de l'impureté & de la malignité du sang & que le malade ait encore assez de force, il faut le purger avec des myrobalans, de la rhubarbe &c. à quoy on ajoustera quelques astringens, comme le syrop de Chicorée composé, celuy de coins, de myrtils &c. & ensuite on pourra user des Pilules susdites, & des re-

médes qui s'opposent à la pourriture, comme nous l'avons enseigné cy-dessus.

6.
Des Douleurs de ventre.

La Douleur de ventre est l'un des symptomes les plus-insupportables, qui arrivent à nos malades. Elle les met souvent en état de perdre bien-tost la vie, si l'on ne s'y oppose avec des remédes puissants, qui en évacuent la cause, qui fortifient les parties affligées, & qui leur en ostent le sentiment. Outre les remédes que j'ay proposé cy-dessus, ie n'en ay point trouvé de meilleur pour combatre les Coliques *Scorbutiques*, que des tisanes apéritives & purgatives qui en agissāt lentement évacuēnt toutes les matieres qui en sont la cause sans incommoder les entrailles, comme font les violents purgatifs, qu'on doit éviter icy avec prudēce. P. I. pinte de tisane *antiscorbutique* chaude ou froide, selon l'indication qu'on en aura, dans laquelle vous infuserez pendant la nuit 3. dr. de séné & autant de méchoacan non carié: I. dr. de rhubarbe choisie & autant de sel d'absinthe, aprés quoy l'ayant coulé,

vous y dissoudrez 2. ōn. de manne de Calabre. Le malade en usera à grands verres 5. ou 6. fois le jour, & en prendra jusques à ce que la douleur soit passée. Si l'on ajoûte à cette tisane le demy-bain d'eau douce, qui n'ait ny odeur ny fumée & les lavements anodyns faits avec de la térebenthine, de la graisse de porc, & si l'on peut, avec de la décoction d'entrailles de mouton, ie suis asseuré par mon expérience, qu'on emportera les Coliques les plus-violentes & les plus-opiniâtres. Si le malade n'est pas en estat de supporter le demy-bain, on luy fera des cataplasmes anodins sur la partie malade. Ils doivent étre faits avec des farines d'orge ou de lin, avec des racines de Guimauves, avec des fleurs de Camomille & de Mélilot, avec de l'huile d'olive ou de la graisse douce.

Quelquefois les douleurs sont si pressantes, qu'elles nous obligent de nous opposer à ce symptome plûtost que d'en oster la cause, parceque le malade court risque d'y succomber. En ce cas-là on doit prendre 1. scr. & demy, ou 2. scr. d'extrait de Catholicon suivant la description que j'en ay faite cy-dessus, avec quoy

quoy on meſlera 2. 3. ou 4. gr de laudanum plus ou moins ſuivant les forces du malade. L'Opium appaiſera d'abord la douleur par le ſommeil qu'il provoquera & le purgatif enſuite en évacuera la cauſe : mais qu'on ſe ſouvienne toûjours de s'en ſervir avec précaucion. Ce remède paſſe encore juſques à préſant pour un ſecret.

7.

De la Difficulté de reſpirer & de la Compreſſion de poitrine.

C'eſt icy qu'il faut paſſer ſur les reigles de la Méthode & ſe ſervir promptement des remédes, qui s'oppoſent au danger, où ſont les *Scorbutiques* par la Difficulté de reſpirer. Par ce que ce symptome eſt conſidérable par ſa propre grandeur, par les facultez vitales qu'il attaque, & par les actions de la vie qu'il diminuë ou qu'il déprave, il faut inceſſament courir aux remédes qui en dõptent la violence. Il eſt donc néceſſaire de ſoûtenir la vie par de puiſſants remédes Cordiaux & *anti-ſcorbutiques.* Pour en venir à-bout, on ſe ſervira d'huile de géroflé ou de rômarin pour en froter le nez & les tẽples du malade : on luy

sera encore avaler de l'eau thériacale, de l'eau de Canelle, de l'esprit de vin ou de suye : 2. ou 3. ōn. d'eau de noix vertes avec autant de vin: ou bien 3. ou. 4. gouttes de l'Elixir de Proprieté de *Paracelse*, qu'on meslera avec quelques conserves appropriées : En un mot on se servira des autres Cordiaux dont nous avons parlé cy-dessus. P. par exemple, 3. ō. d'eau de canelle tirée avec de l'eau : 3. gouttes de l'Elixir de Proprieté & autant d'esprit de suye avec un sc. de confection de jacinthe. M. & donez-en la moitié au malade, & l'autre moitié 2. heures aprés.

Si la Difficulté de respirer ne cesse point par tous les Cordiaux dont on aura pû se servir, & si l'on void que le poumon & les parties qui contribuënt à la respiration, soient attaquées de petites conuvlsions, il en faut venir aux narcotiques avec la prudence que nous avons dit cy-dessus qu'on y doit apporter. On donnera donc au *Scorbutique* une prise de thériaque de 6. mois, afin que par le moyen de l'Opium la fluxion cesse. On pourra encore user de 3. ou de 4. dr. de Diacodiũ, qu'on meslera dãs un verre de tisane *anti-scorbutique*, où l'on aura infusé 6. gr. de saffran : ou l'on se servira mes-

me de Laudanum au poids de 2. de 3. ou de 4. gr. avec la précaution nécessaire.

8.

De la Perte de sang.

Ce symptome est souvent guéry par les tisanes *anti-scorbutiques*, par quelques purgatifs & par l'usage des pilules, que nous avons décrites, lorsque nous avons parlé de la Dysenterie. Les *Scorbutiques*, à qui il arrive quelque perte de sang, n'ont pas le plus-souvent besoin de saignée. Ce qu'il faut faire dans cette rencontre, c'est d'en épurer & d'en épaissir le sang, & d'oster l'imtempérie des parties qui servent à le faire. Aprés donc qu'on aura purgé le malade & qu'il se sera servy de tisane *anti-scorbutique*, si le symptome ne cesse point, on pourra prendre une dr. de semence d'ortie préparée & pulverisée qu'on meslera dās un verre d'eau de plantain ou de tisane *anti-scorbutique* froide: ou bien on en fera un bolus avec un peu de syrop de coins ou de capillaires; ce reméde arreste aussi-tost le sang. Cettuy-cy en fait de mesme. ℞. 1. dr. des trochisques de Karabé: demy dr. de coral rouge préparé: demy-scr. de crocus de mars astringent avec s. q. de

syrop de coins ou de myrtils pour faire le bolus que le malade avalera en beuvant aussi-tost aprés un verre de tisane *anti-scorbutique* froide, ce reméde est fort-excellent.

9.

Du Rhumatisme.

Pour connoistre la Goutte vagabonde & pour la discerner d'avec une autre maladie, les Habitans de Vvestphalie, de Iutlande & de Poméranie ont accoustumé de prendre un ver de terre & de le mettre sur la partie malade, s'il y meurt incontinant par les vapeurs de la matiere qui fait la douleur, ils conjecturent que c'est la Goutte vagabonde. De-là ils se sont imaginez que ce ver, mourant par une telle cause, pouvoit avoir la vertu de combattre cette maladie, aussi en ont-ils fait une huile, dont ils oignent les parties malades; ils en ont mesmes composé un reméde abominable, dont ils se servent par le dedans. Ils prénent 9. vers de terre bien lavés & bien preparez avec du vin, ils les pilent dans un mortier en y ajoûtant un peu de vin: aprés qu'ils sont réduits en masse, ils y meslent 5. ou 6. ōn. d'excellent vin, ils

les expriment & en conservent l'expression dont ils se servent tous les matins au poids d'une on.

Mais cóme il y a dans ce reméde de la superstitió & de la difficulté à le prendre, il vaut beaucoup mieux cóbatre le Rhumatisme par de puissants remédes qui en évacuent la cause, qui en détournét la fluxion, qui en appaisent la douleur, & qui fassent cesser la fermentation de l'humeur qui le produit : ce qui se fera par la Saignée qui est le meilleur de tous les remédes dans les grandes fluxions & dans les douleurs extrémes ; pourvûque le malade ait les dispositions nécessaires pour la supporter. On se doit encore servir de la Purgation, des remédes apérifs *anti-scorbutiques*, des Diurétiques, des Sudorifiques, & enfin des Narcotiques. On peut donc purger le malade avec les remédes que nous avons exposez dans la Méthode, & suspendre en-suite la fluxion par le moyen de l'opium ; car dans les grandes douleurs, dans les veilles excessives, dans les pressantes difficultés de respirer, dans les vomissements excessifs & dans les flux de ventre extraordinaires j'aymerois mieux pour ainsi dire, manquer de toute autre.

ſorte de remède que de manquer de Thériaque nouvelle, de Diacodium, de Laudanum ou d'Opium crud, parceque ces remédes arreſtent en un moment tous ces ſymptomes & ſauvent ſouvant de cette façon la vie au *Scorbutiq*. Mais il faut toûjours ſe ſouvenir que les remédes qu'on donne à grains, ont une telle malignité qu'on doit avoir de grandes lumieres pour connoitre l'occaſion, où l'on s'en doit ſervir à propos. Quand on péche une fois dans une maladie en abuſant de ces ſortes de remédes, on ne peut plus enſuite reparer ſa faute. Il faut donc avoir de la prudence pour conſerver & la vie du *Scorbutique* & ſa propre réputation. Deux, 3. ou 4. grains de Laudanum ſuffiront dans les grandes fluxions & dans les douleurs extrémes du Rhumatiſme, encore faut-il que le corps du malade ait eſté auparavant ſuffiſament évacué. On pourra meſler ce remède avec un peu de conſerve de rapure d'Orâge ou de Citron, parceque ces fruits ont cela de propre qu'ils ſont directement oppoſez aux cauſes du *Scorbut*: cependant j'ay ſouvent expérimenté que le Laudanum agiſſoit beaucoup mieux ſeul, que lorſqu'il eſtoit meſlé

avec quelque autre chose. On pourra encore se servir des autres Narcotiques, dont nous avons donné les doses cy-dessus.

Pour combatre encore plus-vigoureusement la cause du Rhumatisme, où les douleurs sont plus-pressantes la nuit que le jour, on pourra se servir du reméde composé de Laudanum & d'extrait de Catholicon, dont nous avons parlé cy-dessus, lorsque nous avons enseigné les moyens de guérir les douleurs de ventre; aprés quoy s'il reste encore un peu de douleur, on pourra y remédier par cette Opiate dōt ie me sers fort heureusement. P. 3. ōn. de conserve de rapûre d'Orange & autant de celle de fleurs de Fresne : 4. sc. de sel hammoniac sublimé : 1. dr. & demie de crocus de Mars apéritif: 2. dr. de poudre de racine de Bistorte & autant de celle de Bardane avec s. q. de syrop des 5. racines apéritiues pour faire l'Opiate. la Dose est une dr. jusques à 2. le matin & le soir en beuvant par dessus selon la coutume de la tisane *anti-scorbutique*.

10.
De l'Atténuation de tout le corps.

Nous nous opposerons à l'Atrophie des *Scorbutiques*, & à leur Fiévre lente, qui a de temps-en-temps des redoublements, par des remédes *anti-scorbutiques* froids, dont nous avons traité assez amplement cy-dessus, à quoy nous ajoûterons maintenant, que ces malades doivent user, tant que l'on pourra, d'aliments tempérez, & froids & humides, comme sont les boüillons de viande de lait & d'extrémités d'animaux, & les décoctions de tortuës & de limaçons bien-lavez & bien-corrigez auparavant: on y meslera des médicaments qui raffraichissent, & qui s'opposent à la séchéresse des entrailles comme la Buglosse, la Bourrache, le Cherfeüil, la Patiéce, les Chicorées, la Corne de Cerf & les autres remédes *anti-scorbutiques* froids. On usera aussi d'orges mondez d'émulsions & de lait d'Anesse, de Iument ou de Vache, aprésque le corps aura esté bien préparé, mais ce dernier lait, à-cause de l'abondance de ses fibres, est trop-difficile à digérer dans les personnes qui ont l'estomach foible.

Si le flux de ventre arrive par l'usage d'un de ces laits, il faut ou l'abãdonner entiérement, ou se servir de celuy de chévre, qui a une petite qualité astringente & dessicative. On doit encore user de temps-en-temps de petits remédes qui purgent en addoucissant & en humectant; comme sont la Casse, la Manne, le Diaprunum simple, le Lénitif &c. à quoy on peut joindre le Séné les Tamar-inds, la Rhubarbe, le syrop de Roses pâles, celuy de pômes du Roy *Sabor* &c. Et outre cela on doit se servir d'apéritifs puissants, mais qui soient en mesme tẽps bénins, pour ouvrir les vaisseaux lactées & mésétériques & ceux du pãcréas, du foye &, de la rate, ce qui est assez-souvent la cause de l'Atténuation de tout le corps. Enfin il est nécessaire d'user de digestifs, de corroboratifs & de remédes qui s'opposent à la pourriture, comme nous l'avons enseigné.

Quelquefois le froid externe empéche la distribution des aliments dans toutes les parties du corps, ce qui arrive assez-souvent dans les vaisseaux. Pour y remédier on se servira de frictions fortes & dures, afin de rappeller la chaleur naturelle dans toutes les extrémitez. On

doit aussi user de cet onguent qui par sa chaleur excite la nostre dans la partie sur laquelle on l'aura appliqué. P. s. q. de semence de moutarde, pilez-la long-temps dans un mortier & en faites un onguent avec s. q. d'huyle de noix, dont on oindra les bras, les cuisses & les jambes des *Scorbutiques* atrophiez, pourvûque les marques qu'ils y auront n'en detournent pas l'application. J'ay remarqué que cette Opiate avoit beaucoup de vertu pour s'opposer à l'Atténuation de nos malades. P. 1. ōn. de conserve d'Enula campana : 3. ōn. de celle de roses de Provins : 6. dr. d'yvoire & de corne de cerf préparées : 4. scr. d'antimoine diaphorétique avec s. q. de syrop de limons pour faire L'Opiate. La Dos. est depuis 1. dr. jusques à 2. le soir & le matin en beuvant par dessus de la tisane *anti-scorbutique* froide. On peut encore faire boüillir de la corne de cerf jusques à la consistence de boüillie, qu'on doit aromatizer avec de l'Aromaticum rosaceum de *Gabriel*, en y ajoûtant un peu de syrop de Capillaires ou de nénuphars.

II.

Des autres Maladies & des autres symptomes qui arrivent aux Scorbutiques.

Si ie voulois traiter de toutes les maladies & de tous les symptomes qui accompagnent ou qui suivent le *Scorbut*, & si ie voulois rapporter icy tous les remédes qui peuvent servir à le combatre, il faudroit un plus gros volume que cettuy-cy. Il suffit d'avoir parlé des accidens qui arrivent le plus souvent aux *Scorbutiques*, & qui les attaquent d'ordinaire avec plus de de violence. Pour ce qui est des maladies & des symptomes que ie passe sous silence, ie diray, que, pour en venir à-bout, il ne faut que considérer la Méthode que j'ay enseignée, pour les surmonter. Si, par ex. un *Scorbutiq*; tombe dans la Paralysie, on doit se servir des remédes, dont les Livres de nos Praticiens sont remplis, en y ajoûtant toûjours des médicaments *anti-scorbutiques*, & en considérant la maladie, d'où la Paralysie a pris sa source. Le Prudent Méde in usera de ceux qui seront plus-opposez à l'espéce du *Scorbut* & à la cause du mal; par ce moyen il viendra facilement à bout de toutes les in-

commoditez, qui arrivent aux *Scorbutiques*.

EXPLICATION DES MARQVES QVI SONT DANS LA PRATIQVE.

gr. grain d'orge médiocrement gros.
sc. scr. scrupule : vingt grains.
dr. drag. dragme : trois scrupules: 60. grains.
ō. ōn. oñ. once: 8. dragmes : 3. scrupules.
liv. livre : 12. onces. C'est environ la chopine de Paris ou de la Rochelle.
Dos. dose.
s. q. ou s. quant. suffisante quantité, lorsqu'on laisse à l'Apothiquaire la liberté du poids ou de la mesure.
p. ég. ou ég. part. parties égales, lors qu'il faut prendre d'un médicament autant que de l'autre.
P. Prenez.
M. Meslez.
F. Faites.
deg. degré.

fr. froid ou froide.
ſ. ſec. ſec ou ſéche.
ch. chaud ou chaude.
hum. humide.
c. à. d. c'eſt à dire.

APPROBATION DES MÉDECINS DE LA ROCHELLE.

NOus Docteurs en Médecine & Médecins ordinaires de cette ville, aprés avoir lû exactement un Livre fait par un de nos Confréres & intitulé, *Traité du Scorbut.* &c. l'avons trouvé si remply de doctrine, que nous avons jugé qu'il apporteroit beaucoup d'utilité au Public & principalement à ceux qui entreprénent de longs voyages sur la Mer. FAIT à la ROCHELLE le 17. Iuillet 1671.

P. HAMELOT, Doyen des Médecins. COLOMIES.
PROV. I. DVMONT.
BOYHERAVD. E. RICHARD.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le cinquiéme jour d'Octobre 1671. & Séellées du grand Seau de Cire jaune sur simple queuë ; Il est permis au Sieur N. V. docteur en Medecine de faire imprimer un Livre intitulé, Traité du Scorbut & des maladies qui arrivent sur Mer avec leur reméde. Et ce durant l'espace de cinq années entieres & consecutives ; avec inhibitions & deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de l'imprimer ou faire imprimer, mesmes d'en rien contrefaire sous prétexte d'impression estrangére ou autrement sans le consentement de l'Auteur, à peine de quinze cents livres d'amande, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres Signées par le Roy en son Conseil.

DALENCE.

Acheué d'Imprimer pour la 1. fois le 16. d'Octobre 1671. les Exemplaires ont esté fournis.

